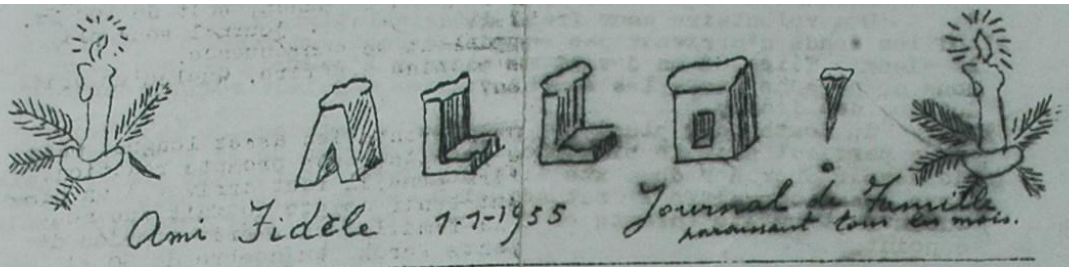
L’Ami Fidèle

1955

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be



Aux futurs Abonnés,

Allo, allo ! Voici un bon esprit qui revient. Du bon vieux temps, je m'appelais "L'AMI FIDELE ", mais après 30 ans d'interruption, je n'ose plus me qualifier de "fidèle"; et non plus "d'ami", ne sachant pas d'avance quel accueil on me réservera.
Au conseil de famille, tenu après le service funèbre de Soeur Louise de Jésus, il fut décidé de relancer le Journal de Famille.(On dit que c'est elle, l'ancienne rédactrice, qui nous en avait suggéré l'idée.)
Allo, c'est n'est pas un titre, direz-vous. Soit, il n'est que provisoire Tout le monde a son petit mot à dire dans la reprise du journal. Quelles sont vos suggestions : Faut-il reprendre l'ancien titre : Ami Fidèle, peut on garder Allo, ou quel titre proposez vous ?
Ce qui vous intéresse probablement plus que le titre, ce sera d'avoir une idée du contenu, de l'administration et du cout de la future feuille.
Contenu :
Cela dépendra de vous, des futurs collaborateurs. En tout cas, les nouvelles de famille ont priorité - n'oubliez donc jamais de signaler à la rédaction, naissances, mariages, fiançailles (?), changement d'adresse, etc.- Cela ne suffira pas à remplir la feuille : des récits intéressants, des anecdotes humoristiques sont les bienvenus. Au début, ce serait pas mal,de faire connaître noms et adresses de tous les neveux et nièces.
La Langue :
Notre famille est bilingue.La langue de la majorité, le français, sera la langue usuelle, mais il faudra bien réserver une place au flamand. Le bilinguisme de la feuille réflètera l'état actuel de la famille, et ce sera un petit moyen de plus pour apprendre et entretenir sa seconde langue
Administration :
On a trouvé pour l'administration du journal un homme idéal, un nouveau retraité. Il a les cheveux gris et clairsemés, c'est un signe de sagesse. Connaissez-vous Georges Grolaux ? Il habite Tamines, Rue du Cadastre,1. C'est l'homme tout indiqué pour s'y mettre; il le fera très bien.Mais il lui faut du texte et de l'argent. Entendons-nous bien : il ne doit pas être rémunéré pour sa besogne, mais il ne faut pas qu'il doive y mettre de son propre argent. Ceci nous amène au ...
Cout de l'Abonnement :
On n'est pas encore fixé quant au procédé de polycopie. La pâte gélatineuse est un procédé démodé qui risque - si on dépasse un certain nombre d'exemplaires - de donner de bien mauvaises impressions. Le mieux serait de travailler au stencil. Dans ce cas, il faut avoir un appareil, un "Plano", ce qui côute 1200 Fr. Si 30 abonnés s'y mettent, cela ira.
Le prix de l'abonnement sera de 30 Fr. Que ceux qui ont la bourse assez bien fournie, versent un don volontaire pour les frais d'installation, ou prennent un abonnement de protecteur pour la 1° année, soit de 100 Fr.
Les abonnés du Congo paient 50 Fr. S'ils veulent leur journal sous pli fermé ou par avion, ils paieront le supplément en conséquence.
Pour bien faire, il faudrait encore une machine à écrire. Quelqu'un voit-il un moyen d'arriver à cette possession?

Voilà une première prise de contact, une présentation assez longue, mais nécessaire. On espère de vous tous, une prompte, très prompte réaction. Si on laisse traîner l'affaire, cela n'ira plus. Il faut arriver à un nombre suffissant d'abonnés payants (il faut tenir compte du fait que nous avons 10 religieux et religieuses dans la famille, qui méritent bien d'avoir leur abonnement gratuit.) Les payants seront au nombre de 30 si tous voudront bien coôpérer.

AVIS IMPORTANTS :

1) Envoyez sans tarder votre cotisation au C.C.P. 2216.98, GEORGES GROLAUX, Tamines.
   Abonnement ordinaire : 30 Fr. Pour le Congo : 50 Fr.
   Abonnement de membre protecteur, 50 ou 100 Fr.
   Don volontaire pour frais d'installation, x.....

2) Si les fonds n'arrivent pas en suffisance, on verra ce qu'il y a le mieux à faire. Si on devait abandonner l'oeuvre commencée - ce que nous ne pensons pas - les sommes versées seraient rendues après déduction des frais.

3) Il ya du texte pour plusieurs numéros, n'empêche que tout texte qui nous parvient soit le bienvenu. Il n'y a rien de si ennuyeux que de devoir chercher du texte à la dernière minute. Que chaque famille nous fasse connaitre l'état actuel de sa famille : quels sont les enfants et petits enfants et où sont-ils établis ? Cela peut venir à point.

En Souvenir de Soeur Louise de Jésus.

La majeure partie du prochain numéro sera consacrée à elle. Il y a beaucoup de choses édifiantes à dire de sa vie et de sa belle mort. Les plus jeunes la connaissent à peine; ils ne savent peut-être pas qu'elle a été pendant de longues années la Rédactrice, combien zélée et méritoire, de l'ancien "Ami Fidèle". Elle y a consacré beaucoup d'heures de travail, et l'a toujours fait avec beaucoup d'aptitude, de patience et de générosité. Que ce numéro spécial soit digne d'elle. Que les lecteurs qui ont gardé d'elle un bon souvenir et en savent raconter l'une ou l'autre anecdote, veuillent bien la nous transmettre.

Aan onze Vlaamse Abonnenten.

Ge zult ook wat te lezen krijgen in uw moedertaal. We verwachten dan van U dat ge uw aankondigingen en af en toe een vlaams artikel aan de redactie zult bezorgen. Kortelings beginnen we alvast met een rubriek over de Stamboom der Familie Vander Velpen.

Tradition Familiale.

Chaque famille a un ensemble de traits de caractère et de tempérament, un esprit de famille bien déterminé qui peut persister pendant des générations. Cette tradition familiale est plus forte qu'on ne pense. Nous avons hérité de nos parents, de nos ancêtres des habitudes ancrées, des traits de caractère, des aptitudes, des qualités et des défauts. Si les qualités dominent, on parle d'une saine tradition familiale.
En étudiant le caractère, la ligne de conduite de ses enfants, il faudra tenir compte de ce fait, sans oublier toutefois que la volonté propre et les situations nouvelles, milieu scolaire etc.. ont aussi leur mot à dire. Certaines familles mettent tout en oeuvre pour garder la tradition familiale. C'est un état d'esprit louable : une saine tradition, il faut la garder. N'empêche qu'il ne faut pas être borné et penser qu'en dehors de sa propre famille, il n'y a rien de bon; on peut toujours beaucoup apprendre des autres. Mais on agit aussi à la légère quand on jette par dessus bord toute tradition familiale, ce qui malheureusement se fait de plus en plus dans les temps modernes.
Puisse notre journal de famille contribuer à garder notre bon esprit de famille.

Nouvelles brèves.

- A Bovenlo, il y a eu le diamche 19 déc. un service pour Soeur Louise. Les Scheutistes de la paroisse y ont prêté leur concours. Outre les paroissiens, 30 membres de famille y étaient présents.
- Ce même jour, mademoiselle Jeanne Lodewijckx a pris l'avion pour le Congo où elle passera deux mois de vacances chez son frère et sa soeur.
- Soeur Marie Edouard (Anne Vander Velpen), supérieure à la clinique de Lessines a reçu son déplacement pour la Maison de Paris (9e), 34, Rue de Clichy.
- Lundi, 10 janvier, Messe anniversaire pour les parents Vander Velpen.

BONNE ANNEE !

P.S. Pour la présente feuille d'introduction, je prends toute responsabilité sur moi. Cela veut dire son contenu et présentation, y compris les fautes de style et d'orthographe, ainsi que les erreurs qui pourraient s'y être glissées.

Joseph Vander Velpen
Bovenlo - Kessel-Lo

L'Ami Fidèle.

16me Année — 1er Février 1955

Adm. : Irue Cadastre TAMINES
Cte.Ch. G.GROLAUX N° 221698

NOTRE TITRE.

Ce qui était à prévoir est arrivé !.- A la demande générale nous avons repris l'ancien titre "L'AMI FIDELE". Nous vous félicitons tous !.....

La présentation actuelle n'est que provisoire. Nous espérons bien pouvoir vous présenter pour la prochaine fois, un titre plus artistique répondant mieux à la raison d'être du Journal.

\+

\+ \+

Allo !..... Allo !....

C'est avec la plus grande satisfaction que nous avons pu constater que notre appel n'avait pas été vain et que bon nombre de membres de la famille y ont répondu, même généreusement.- Nous les en remercions bien vivement.- Ceci prouve combien était apprécié l'ancien AMI FIDELE et combien on ressent la grande nécessité d'avoir entre tous les membres d'une même famille cet attachement qui unit tous les coeurs dans la joie comme dans la souffrance.

Cette spontanéité que nous constatons dans l'acceptation de la coopération de chacun est du meilleur augure pour l'avenir et nous fait espérer que L'AMI FIDELE est ressuscité pour du bon et qu'il continuera à mériter dans l'avenir son titre de "FIDELE".

Mais seulement..... car il y a un mais !....

Ce n'est pas tout d'avoir des abonnements : il faut également avoir de quoi remplir le papier .....

Le but poursuivi par cette feuille est d'entretenir parmis les membres de la famille cette union qui ne peut exister que par la relation des faits petits ou grands, qui se passent chez chacun de chez nous.- Peut-être direz-t-on ;que voulez vous que nous racontions ?.... Dans chaque famille combien de faits et gestes n'y a-t-il pas qui intéressent tout le monde ?- Je n'en veux comme preuve que lorsque nous avons le grand plaisir de nous ravoir tous au sein d'une réunion de famille à l'occasion d'un évènement quelconque, nous voyons toutes les langues se délier et chacun y va de sa petite nouvelle.

Rien n'est plus facile que de mettre tout celà noir sur blanc.

Pas nécessaire d'être grand écrivain pour la cause ou passé maître en orthographe.- Ce que nous demandons c'est le langage du coeur !.....

Donc un peu de bonne volonté et en avant sous le regard de notre Chère Soeur Louise qui se réjouira certainement de la résurrection de son cher AMI FIDELE !.....

L'Administration.

\+

\+ \+

Een die van geluk mag spreken !...

De tweede dag van het nieuwe jaar ging Dr. Albert LODEWYCKX, verblyvende te Usumbura in Congo, op de buffeljacht. in de loop van de dag kreeg hy een buffel onder schot.- Zyn schot trof doel dosh de buffel wist nog te vluchten in het hoge gras.

Albert, samen met een zwarte "pisteur" zette de achtervolging in . Onverhoeds werd hy aangevallen door het gekwetste beest.- Hy liep een diepe wonde op aan het been. Het woeste dier chargeerde een tweede maal en slingerde hem hoog de lucht in.- Zwaar getroffen in de buik kon hy zich niet verdedigen. Gelkkig kwam een moedige neger toegesneld.Dere bracht het beest enkele zware slagen toe zodat het achteruit week. Plots echter stormde het

voor de derde maal op zyn slachtoffer toe.- De onverschrokken neger gelukte er in ditmaal een hevige slag toe te brengen op de snuit van de buffel zodat de kolf van het geweer brak.- Het gevaarlyk dier gaf de strijd op, verdween in het hoge gras, en ging enkele tientallen meter verder sterven .

Als zoon van een taai ras was hy echter spoedig op de beterhand.- Hy Hy mag wel "een kaarske laten branden" voor zyn zwarte redder .-

We wensen hem allen een spoedig volledig herstel toe.-

NECROLOGIE.

Le 6 janvier 1955, en la fête de l'EPIPHANIE, s'est éteinte à Gémenich à l'âge de 72 ans, Madame Alphonse LANGOHR, née Stéphanie MOMBEEK, belle mère de Lily et Thérèse GROLAUX.-

Madame Langohr fut un modèle d'épouse et de mère.- En 1927 elle eu le grand malheur de perdre son chez époux alors que son 16me enfant n'était âgé que d'un an.- Avec un courage extraordinaire et une résignation admirable à la volonté de la Divine Providence, elle sut faire face aux épreuves inhumaines qui lui furent réservées.- A chacun de ses 15 enfants en vie, elle sut donner une éducation foncièrement chrétienne et sut les former pour que chacun puisse jouir d'une honête situation.- Trois de ceux ci se sont consacrés spécialement au service du Bon Dieu dans les missions ou dans les écoles chrétiennes auxquelles elle tenait tant.- Elle s'est éteinte doucement, entourée de ses enfants et de ses 37 petits enfants.

Son souvenir restera vivant dans sa famille, mais aussi chez tous ceux qui furent édifiés par ses exemples.-

CHRONIQUE DES JEUNES.

C'est ici que nous attendons les Jeunes !.....
Allons-y de bonnes blagues !..... N'ayez pas peur de nous raconter vos petites affaires et si vous pouvez jouer une bonne farce chez vous à vos amis, frères ou soeurs, allez-y de votre belle prose.-Vous verrez comme on aura du plaisir chez vous !.....

Ici également seront consignés les résultats scolaires de chacun de vous !.....

Attention aux bonnes places !.... Une place d'honneur sera réservée au plus méritant .....

TROUVE ENDESSOUS D'UN DEVOIR DE CLASSE D'UN GARNEMENT DE CHEZ Maria PIRONET-GROLAUX DE MONTIGNY NEUVILLE. (Il est âgé de 12 ans.)

~~Quand je serai mort, je ne serai plus vivant~~ ?.. On me mettra dans une boîte en fer qu'on enfermera dans une boîte en bois, puis on mettra en terre et on posera une pierre à cette place.- Beaucoup de gens pleureront dessus pendant que je rigolerai en les voyant dans mes feux follets !.....

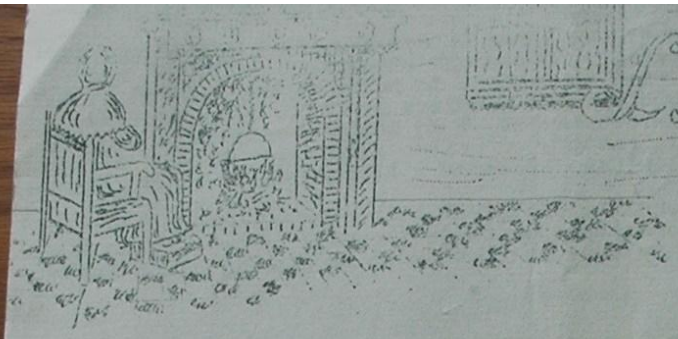
UNE MAMAN ANNONCE LA NAISSANCE D'UN PETIT FRERE A SON PETIT GARCON

J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer ; on t'a apporté un petit frère ce matin , comment voudrais-tu qu'on l'appelle ? - Réponse du gamin : Si on l'appelait ..... Locomotive ..... - Comment locomotive ,dit la mère, ce n'est pas un nom celà .... - Mais si maman, la petite fille du voisin s'appelle bien .... Micheline ??????.....

PETITES ANNONCES : On demande d'urgence au plus bas prix possible, une machine à écrire encore portable. S'adresser au bureau du Journal.

On demande aux mêmes conditions un appareil à tirer les stencils. S'adresser au même bureau .....

AVIS: Il nous manque encore quelques adresses. Pouvons-nous demander aux intéressés de bien vouloir nous les communiquer le plus tôt possible ?.... Anne Marie NIHOUL- Maria LORIERS - Les deux enfants de Clément - Louis GOIDTS Paul GOIDTS- Charles LOUWYCKX - Marie Louise LOUWYCKX- Hélène GODIN - Soeur Marie GODIN - M.et Mme DELADRIGODIN .... Merçi d'avance !...



L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secrét: rue Cadastre Tamines
C^te R: G. Grolaux n° 2.11.69

18 me année — Ier Mars 1955

NOTE IMPORTANTE

A la suite d'un arrangement tacite au début, mais vague, et qui maintenant est définitivement mis au point, les responsabilités au sujet de "L'AMI FIDELE sont établies comme suit :

REDACTEUR en CHEF : Joseph Vander Velpen, curé BOVENISO, KESSEL-lo
SECRETAIRE et TRESORIER : Georges Grolaux, Rue Cadastre, I, TAMINES.

Ceci comporte que :

1° Tous les articles devront dorénavant être envoyés à l'adresse du Rédacteur en chef, qui les passera à son secrétaire.

2° Les affaires d'administration: payement d'abonnement, changements d'adresse réclamation de non perception, brèves annonces etc.. sont réglées directement avec le secrétaire, qui se charge aussi de l'impression et de l'envoi du journal.

3° Le Rédacteur se réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles. Un refus ou une demande de modification sera toujours notifié à l'auteur. Le Secrétaire dispose les articles à son gré, tenant compte de leur importance, de leur urgence et de la place disponible dans sa feuille. Il arrivera mainte fois, qu'à cause de l'abondance du texte, il devra garder des articles pour les numéros du journal suivant.

QUELQUES PRINCIPES.

1° Gardons toujours le bon esprit familial et chrétien tel qu'a toujours été le principal objectif de l'ancien " Ami Fidèle ".

2° L'Ami Fidèle doit rester le journal de la famille c.à.d. des 4 souches : les Lodewyckx, les Vander Velpen, les Theyskens, les Godin et leur descendance.

3° Quant aux articles :

a) Tenons compte autant que possible de l'intérêt général. Notre famille se compose de jeunes et de vieux, de religieux et laics, de mariés et de non mariés, de wallons et de flamands. Il n'est pas possible de s'adresser à toutes les catégories à la fois, mais il faut assez de variété pour que tous aient parfois quelque chose à leur goût.

b) Ce ne serait pas mal que chaque branche de la famille désigne son correspondant pour communiquer soit à la rédaction les nouvelles d'évènements de quelqu'importance, soit au secrétaire directement les nouvelles brèves : naissances, mariages, décès , de sa propre famille.

c) On sera aussi large que possible pour accepter les articles, mais ceux-ci doivent porter la signature de leur auteur. Pour des histoires anodines ou autre littérature innocente, on peut employer des pseudonymes. Sion écrit régulièrement, il faudrait toujours garder le même pseudonyme. L'auteur pseudonyme par ailleurs doit se faire connaître à la Rédaction qui gardera le secret de son anonymat.

d) La polémique sur des questions d'intérêt général peut parfois être intéressante; il va de soi qu'il faut éviter de dire des choses vraiment blessantes à l'adresse des autres

e) De bonnes suggestions sont toujours les bienvenues.

Le Secrétaire; G.GROLAUX — Le Rédacteur en chef ; J.VANDERVELPEN

==========

Monsieur Lucien Ruelle nous écrit :

Nous avons tous appris, par le truchement des journaux ou de l'Ami Fidèle que le Docteur Albert Lodewyckx avait été victime d'un grave accident de chasse dont il est, heureusement, à peu près rétabli.

Si sa robuste constitution l'a définitivement sauvé, il doit la vie en tout premier lieu à l'intervention du pisteur indigène qui l'accompagne dans ses expéditions cynégétiques.

Ce Noir a fait preuve d'une intrépidité extraordinaire en affrontant délibérément un buffle blessé, animal réputé le plus dangereux de toute la brousse africaine.

Mais peut-être ne sait-on pas que le héros de cet exploit a refusé une somme d'argent lui présentée par Albert, en répondant simplement : "Tu es mon Bwana (chef, maître)". Nous ignorons le montant de cette somme, mais il devait certainement être proportionné au caractère généreux de celui qui l'offrait.

De tels exemples, à la fois de dévouement et de désintéressement d'un noir envers un blanc méritent notre admiration, en raison aussi bien de leur rareté que de leur signification. Car il n'est pas donné à tout le monde de les susciter.

Ceux qui , comme nous, ont connu le Docteur A.Lodewyckx au Congo, l'ont vu à l'oeuvre et savent de quelle considération il jouit parmi le population blanche ou de couleur, ne seront pas surpris de l'attitude de son serviteur indigène.

==========

FIANCAILLES

Monsieur et Madame Henri GODIN de Baerse et Monsieur et Madame Emile CLINQUART de Bruges, ont le plaisir de vous faire part des fiançailles de leurs enfants GENEVIEVE et JEAN .

==========

-NECROLOGIE

Le 29 Janvier dernier est décédé à Malines, Monsieur Louis GOIDTS né à Tirlemont le Ier Novembre 1881, veuf de Dame Marie Elisabeth THEYSKENS.

Le service funèbre a eu lieu à Hougaerde le mercredi 2 Février.

Un grand nombre de membres de la famille s'étaient réunis à Hougaerde à cette occasion pour s'associer aux prières du clergé pour le repos de son âme.

==========

Le 27 décembre s'éteignait à Bruxelles, après un mois de maladie, Monsieur Théophile RIVAL, âgé de 82 ans, beau père de Héléne GROLAUX.

Tous ceux qui l'ont connu se souviendront de sa bonté immense. Entré au service des Poids et Mesures, sa compétence et son affabilité lui font rapidement monter les échelons de la hiérarchie. Avant la guerre 1914 il fait de longues tournées en province et c'était pour lui un plaisir que de raconter d'une manière spirituelle les incidents parfois humoristiques qui les émaillaient. En 1920, il se marie et a la grande douleur de perdre sa jeune femme après 7 ans de bonheur. Resté seul avec trois enfants dont un bébé de six mois il reporte sur ceux-ci toute son affection.

Il vit avec sa soeur qui les élève. Pensionné en 1938 après une fructueuse carrière de 49 ans, il quitte le Ministère, emportant avec lui la plus grande estime de tous. Il occupe ses loisirs a des recherches scientifiques et fixe sur la toile les paysages qu'il affectionne, rencontrés au cours de ses promenades favorites. Jusqu'à ses derniers jours son intelligence vive s'intéresse à tout. Saperte laisse dans le coeur de ses enfants une douleur immense.

==========

Dans le prochain numéro de L'AMI FIDELE nous commencerons la relation de la vie de Louise VANDER VELPEN en même temps que la premoère partie du "Stamboom"(Arbre généalogique) de la famille Vander Velpen, étude faite par l' abbé Jos. Vander Velpen.

Nous ne doutons pas que ces articles trouveront chez les lecteurs de L'AMI FIDELE tout l'intéret qu'ils méritent.

Pour ce qui concerne le Stamboom, vu l'étymologie du nom de VANDER VELPEN cette étude se conçoit mieux en flamand qu'en français. Ce sera là une bonne étude à faire faire à nos enfants wallons qui certainement y trouveront de quoi se perfectionner dans la langue flamande.

==========

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

La Maman: -Ginette, quand j'avais ton âge, je ne mentais jamais, moi !

Ginette (6ans)- Alors,Maman, à quel âge as-tu commencé ?

-EST-CE VRAI CHEZ VOUS ?

L'unique circonstance où ma femme n'a pas le dernier mot, c'est quand elle parle devant l'écho !

Il y a deux ans que je n'ai parlé à ma femme !

- Pourquoi ?

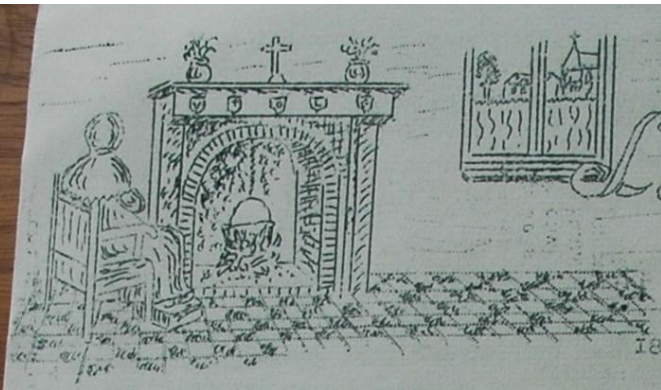
- Pour ne pas l'interrompre !

==========

Ce numéro vous plaît-il ????

+

++ ++



L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secret. 12 rue Cadastre Tamatave
C/C/P. G. Giolaux N° 221698

1ème Année N°1 — 1er Avril 1955

POUR LES JEUNES.

Les jeunes aiment bien de parler et d'entendre parler de perfomances extra- ordinaires, de records de tous genre, de choses rarissimes. Allez-y.

Moi, le vieux (c'est ainsi que je m'appellerai, quand je veux me montrer jeune et que l'envie me prend d'écrire un articulet qui ne ressort pas de ma compétence de rédacteur en chef) moi, le vieux donc, vous donne l'un et l'autre exemple. Il faut toutefois que la liste s'allonge : des mots d'enfants comme on l'a déjà fait, des résultats vraiment extra- ordinaires aux examens, une rencontre vraiment romantique, ou n'importe quoi. On pourra à la fin de l'année couronner celui ou celle qui aura trouvé le meilleur record ou la plus piquante anecdote. Voici les exemples :

I) Un brave curé de campagne trouve la 7me année de ministère à la paroisse X.. un tronc pour oboles à la statue de Ste Thérèse. Il avait besoin d'argent et voilà qu'il pense avoir trouvé un grand trésor ! Hélas ! les fidèles n'avaient pas mieux que leur curé, trouvé le fameux tronc, sauf de rarissimes exceptions, il y en a toujours ! Savez-vous ce que j'y ai trouvé ?...Une pièce d'un franc en zinc, un franc en nickel(dévalorisé), un bon franc(oui celà aussi) et quelques pièces de deux sous. C'était vraiment tout, hélas!

2) Une question ceci. Il vous est déjà sûrement arrivé de recevoir la visite de soeur, ou cousine, ou tante, ou bonne-maman Charlotte. Celà c'est tout à fait normal. La question est celle-ci : Vous est-il déjà arrivé, qu'elle soit repartie de chez vous sans avoir oublié la moindre chose ? Celà là est rarissime et s'il s'est présenté, il mérite donc bien d'être signalé! Donc, lorsque vous recevrez encore la visite de Charlotte n'oubliez surtout pas de lui demander si elle n'a rien oublié chez vous !

3) Et papa Grolaux qui oublie d'écarter le ruban de sa machine à écrire quand il lui faut taper un stencil pour l'impression de l'ami fidèle, je trouve celà fort aussi !

(Note du secrétaire)- Monsieur le Rédacteur en Chef a raison, mais je tiens à lui faire remarquer que lorsque l'on engage un novice pour une besogne aussi importante, c'était à lui à mettre ce novice complètement au courant de la besogne)

Le Vieux.

-EXTRAITS DE LETTRES.

"Quelle joie de revoir le viel Ami Fidèle! Et aussitôt ma pensée allait à Sr. Louise de Jésus. Elle aussi aurait été heureuse de revoir le vieil ami

Oui, ce viel ami chéri, l'ami désiré pendant les trente ans de son silence ?- Je vote donc cent pour cent pour le beau vieux titre AMI FIDELE.

Pour ma mart et au nom de tous les autres religieuses et religieux, je dis un grand merci à tous ceux qui à notre place aideront à faire vivre ce petit "désiré des Nations ". Maintenant, je n'ai plus qu'à dire:"KHOTSO ! PULA". Qu'il vive, qu'il prospère !

En nu ben ik ook zo bly dat daar wat vlaams in zal komen. Dit hèlptoom de moedertaal te herinneren. Nu reikhals ik naar de "Souvenirs de Sr. Louise de Jésus", stamboom des falilie Vander Velpen, nouvelles brèves enz.... Ikhoop dat hot volgend nummer zal hier zyn voor de Vasten, anders zal ik "waarlik" moeten vasten tot Pasen !

Sr. Marie Camille. Basutoland.

" Je viens de recevoir l'agréable visite de notre cher "Ami Fidèle", combien digne de ce nom ! Qui donc comme lui, après 30 années de séparation forcée rechercherait ses anciens amis jusqu'au delà de l'Océan et des Cordillères ? Pauvre petit "Allo", il peut bien me revenir sans cacher sa bonne, vieille identité d'"Ami Fidèle".

Sr. Ignace du Sacré-Coeur, Colombie.

" Merci pour "Allo, Ami Fidèle". Je pense que ces 3 mots ne sont pas de

trop. D'accord pour tout le reste, y compris pour l'abonnement gratuit des religieuses, et je pense qu'aucun membre de la famille ne donnera pas moins que "prospecteur".

Anne de Fleppes, l'ancienne Rédactrice en chef,
alias : Sr. Marie Edouard, Paris.

" C'est une bonne nouvelle que l'Ami Fidèle va réapparaître. Celà nous remettra dans la bonne atmosphère familiale de notre jeunesse.

Sr. Odile, Gingugi, Congo Belge.

" Leur joie sera la nôtre aussi. Que ces religieuses ont quand même l'esprit conservateur, quant au titre ! Celà ne veut pas dire, qu'elles n'ont peut-être pas raison !

la Rédaction.

STAMBOOM DES FAMILIE VANDER VELPEN

Over enkele jaren terug, hadden we ons aan het werk gezet om de stamboom op te waken van de familie VANDER VELPEN.

In de parochiale register van Molenbeek- Wersbeek en van Waanrode vooral, hebben we veel kunnen terugvinden. Op zeker ogenblik echter, zaten we vast: er was een onderbreking in de registers tussen I630 en I680. Dit deel is vernield geweest by een brand op de pastory.

We hebben onze opzoekingen toen stopgezet- er is nog mogelijkheid verder te zoeken in de schepengreffie als die hoger opklimt- en het résultaat,hoewel ons werk onvlotooid was, was reeds zeer bevredigend- we zyn immers tot 7de generatie kunnen opklimmen- zo bevredigend dat we de vrucht van onze opzoekingen willen meedelen aan de lezers van ons familieblad. Het onderwerp is zo omvangrijk dat het over verschillende nummers van de "Ami Fidèle"zal moeten verspreid worden; houdt dan uw bladen goed bij opdat ge achteraf het hele overzicht zoudt hebben el ook om de nodige aansluitingen te kunnen maken. - (La suite au prochain Numéro)

RECTIFICATIONS A FAIRE A LA LISTE DES ADRESSES.

M.et Mme Schryven (Godin Hélène) ont un enfant : Guido
M.et Mme Emile LOdewijckx- Meeus ont deux enfants: Charles marié à Melle Le Mestre et Marie Clémence.
M.et Mme Lucien Ruelle : à ajouter deux enfants: Henri et Anne Marie
A rectifier adresse de Marie Godin : Dame Marie Berckmans " La Cessois"
St. André lez Lille France.

NAISSANCE

Radmila, fille de Lucic-Nihoul Anne marie, née le I7 janvier I955, baptisée le 25 janvier à Usumbura (Congo).

Il nous plait à faire remarquer que Anne Marie a été assistée pour l'accouchement par Albert Lodewyckx qui , malgré le peu de temps écoulé après son grave accident de chasse que nous connaissons, n'a pas voulu que l'on dérange la nuit les médecins de la clinique.- Celà prouve encore une fois la bonté et le courage d'Albert.

MARIAGE.

Nous avons le plaisir d'annoncer le prochain mariage d'Albert Grolaux avec Melle Suzanne Lejeune de Verviers, rue Rogier 35.- Ce maiage aura lieu le I4 avril prochain en l'Eglise Ste Julienne. M. l'Abbé Jos. Vander Velpen, au cours de la messe qui y sera célébrée par lui, recevra le consentement mutuel des jeunes époux. Ceux-ci s'envoleront fonder leur jeune ménage au Congo le 23 Avril.

JUBILE.

Le 24 avril prochain sera fêté à Bovenlo le jubilé de 25 années de prêtrise de notre Rédacteur en Chef, l'Abbé Jos. Vander Velpen.- Joseph est entré au Séminaire en septembre I924- ordonné prêtre le 20-4-I930- Première Messe à Hougaerde le 24-4-I930.-Professeur au clollège N.D. à Tirlemont de septembre I930 à juin I93I.- Vicaire à Blauwput de juin I93I à Juillet I944.- Curé à Dormael de Juillet I944 à avril I948.- Curé à Bovenlo de I948 à I955.

Nous espérons que toute la famille aura à coeur d'assister nombreux à cette fête vraiment familiale.

+
+ +

PETITES ANNONCES.On demande un ou une SOUS-SECRETAIRE à l'"AMI FIDELE" pour mettre en branle la jeunesse qui semble être tombée en léthargie.- Faire offre avec "Curiculum Vitæ" au Rédacteur en chef.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DEDIE A LA REGRETTEE ET VENEREE SOEUR LOUISE
Joseph VANDER VELPEN

= HISTOIRE DE LOUISE. =

Naissance et Baptême

Le dimanche,26 juillet 1891, fête de Ste Anne, était un jour de grande joie dans la rustique maison, n° 11, rue de la Fabrique à Hougaerde.(1)

Ce jour d'été, à 7,30 h. du matin, venait de naître la 4me enfant, la 4me fille dans le jeune ménage E. Vander Velpen-Lodewyckx. Un cri nouveau résonnait dans la grande maison; la maman était heureuse, le papa était fier. Les petites filles elles, retenues chez les tantes en de circonstances pareilles, n'ont pas entendu ces premiers pleurs de leur petite soeur, mais leur bonheur sera d'autant plus grand quand elles reviendront à la maison et seront amenées à contempler leur mignonne petite soeur et pourront lui donner leur premier doux baiser.

Le lendemain déjà, on porterait l'enfant au baptême. Il fallait donc vite accomplir les formalités et prendre ses dispositions; entr'autres envoyer un message d'urgence à Rillaer auprès de l'oncle Evrard Theyskens qui serait le parrain. Celui-ci arriva à temps et le lundi,27, la tante, Louise Lodewyckx, soeur aînée de la maman, étant la marraine, tenait sa petite filleule au dessus des Fonds Baptismaux tandis que le vicaire, l'abbé Cossaer administra le Baptême. La grâce sacramentelle a été infuse dans l'âme de l'enfant, l'a purifiée et sanctifiée, et y a déposé les germes de sa sanctification future.

La petite y reçut les noms de Anne, Marie, Louise. Anne, car l'enfant était née à sa fête; Marie, le beau nom que l'on donna à tous les enfants Vander Velpen pour les mettre sous la protection de la divine Mère; et Louise, le nom de la marraine. Probablement le parrain a-t-il jugé que l'enfant avait déjà assez de noms, ou que le sien n'était pas beau assez; il n'a donc pas ajouté le sien.

De retour à la maison, on remit le petit ange dans les bras de sa mère, au comble du bonheur. A la réunion intime de famille qui suivait, on ne s'est pas mis à prophétiser sur l'avenir de la petite Louise. Par les eaux baptismales, elle était devenue chrétienne, on l'éduquerait donc chrétiennement, faisant pour le reste confiance en Dieu. Le Seigneur cependant, avait des visées spéciales sur elle, tout comme Il en a sur chaque homme qui vient au monde.

ENFANCE.

On sait peu de la prime enfance de Louise. Un enfant charmant comme tout enfant, grandissant et faisant la joie des parents. On se réjouissait à son premier sourire qui était pour sa maman.On était heureux quand on croyait avoir entendu balbutier ses premières paroles : papa, mama. Ses premiers petits pas, c'était naturellement un grand évènement.

Probablement que dès l'âge le plus tendre, on remarquait à cette petite fille mignone une certaine vivacité d'esprit et un bon naturel : promesses d'avenir !

Le foyer familial était un enclos suffisamment riche et cultivé où les enfants pouvaient prendre leurs ébats et développer leurs sens et esprit naissant de façon à pouvoir se dispenser d'une école gardienne pour eux.

Mais le temps ne s'arrête pas; l'enfant grandit, son intelligence s'ouvre. Il fallait songer au choix d'une école, choix qui ne sera pas difficile.

A L'ECOLE DE TANTE LOUISE.

Tante Louise, la marraine, était une bonne maîtresse, très capable, diplômée et pouvant s'y consacrer pleinement. Elle a fait école pour les aînées et aînés des Vander Velpen et Lodewyckx. Cette école de Tante Louise, c'était quelque chose de bien spécial. Tous ceux qui l'ont fréquentée en ont gardé le meilleur souvenir et ont passé une belle jeunesse. Son école se tenait, l'avant midi, dans la maison des grands-parents, rue de la Cure, et l'après-midi, si elle donnait cours, à la maison Vander Velpen.

Aux plus petits, elle apprenait les premiers éléments d'écriture, la lecture et le calcul. Quand ils devenaient plus grands, c'étaient des cours en règle : en Français, rédaction, orthographe,dictées, grammaire, géographie. En flamand,(moins souvent) Grammaire,dictées, calcul. Comme langue supplémentaire, elle y ajouta l'allemand, dont Louise fera son profit comme on verra plus tard.

Pendant les nombreuses heures de liberté, alors qu'il n'y avait pas cours ni promenades, il fallait apprendre ses leçons et après celà on pouvait jouer. La récréation sans surveillance ! C'était merveilleux !

Pour étudier-quand on était à la rue de la Cure- on grimpait de préférence au pigeonnier vide, audessus du grenier. Là, en cet endroit favori, on étudiait à casse-tête, ou faisait semblant de le faire, car une joyeuse bande ensemble après un petit temps d'étudr, devait bien rire un petit coup aussi et s'amuser.

(1) Cette rue a changé de nom depuis lors,elle s'appelle actuellement rue Henri Dotremont.

Tante Louise était fort personnelle dans son enseignement. On était encore loin des méthodes actives d'à présent, mais les appliquait déjà en quelque sorte au début du siècle.

Voici, par exemple, comment elle apprenait la géographie et comment ses élèves répétaient entr'eux cette leçon. Le R.P. Charles Rosier, prémontré, un lointin cousin, mais très bien connu, venait de partir pour le Brésil. La tante expliquait au long et en large, dans tous ses détails, ce voyage. Ecoliers et écolières écoutaient avec la plus vive attention.

Voici alors comment la bande avait retenu la leçon et la mettait en pratique. - Je vous passe l'histoire vécue par une des élèves qui a bonne mémoire et que vous reconnaîtrez bien à la lecture :

" Il y avait un petit bois de noisetiers au fond du jardin Vander Velpen entre la gloriette et le jardin Rosier, près duquel se trouvait la grotte de N.D. de Lourdes construite par Oncle Emile. C'est dans ce petit bois, qu'on ferait, de façon très originale, le voyage au Brésil. On partait d'Anvers; on s'y embarquait, et celà en montant sur le noisetier près de la gloriette. Emile en tête et nous à la queue. Les branches du noisetier sont très flexibles; étant dessus et s'y balançant, on s'imagine que c'est le roulis et la tangage du bateau- pas trop sur l'Escaut. On passe d'une branche à l'autre et d'un noisetier à l'autre, pour arriver ainsi à la mer du Nord. Puis la Manche, puis l'Océan, puis le Golve de Gascogne. Alors Emile, Louise, le garçon manqué, et nous en file, on balance tant qu'on peut et dans tous les sens. Il fallait bien risquer d'y faire naufrage!- Pas encore mal de mer, avait crié Emile!- Pas encore ce criait, Louise ! - Ce golve de Gascogne se situait près de la grotte. C'était amusant ! Puis la mer devenait plus calme; on arrivait aux îles Canaries : nous y sifflions comme des canaris. Finalement, on arrivait au Brésil. Là, on se mettait plus sur l'Océan- on était devenu des singes(que Tante Louise nous avait montrés au jardin zoologique d'Anvers, car on fesait souvent des voyages instructifs.) Etant donc des singes, nous devenions sauvages; au lieu de nous balancer et de sauter prudemment plus loin, nous sautions de branche en branche comme des singes sauvages, n'y regardant pas que les branches se relevaient violemment dès qu'on les lâchait. Celà allait bien. Déjà les premiers, Emile, Louise, Charlotte avaient fini leur randonnée et avaient sauté à terre. Mon tour, je saute, mais voilà qu'après avoir lâché ma branche et l'avoir saisi la suivante, la branche du singe qui me précédait remonta violemment, me prenant par les cheveux(j'en avais beaucoup) me relança en l'air, n'ayant plus d'appui ni pour les pieds ni pour les mains. Ceux qui étaient déjà sur terre criaient: "Absolom! Absolom!" et riaient si fort qu'ils durent s'asseoir par terre, au de venir à mon secours. Je n'ai été dégagée qu'après qu'une grosse touffe de cheveux ait été arrachée, cheveu par cheveu en laissant dans le noisetier de quoi faire une perruque!

J'en fus quitte par un bon mal de tête; mais toute la bande s'était bien amusée et mio aussi.

la leçon du voyage au Brésil était apprise !

Ceci s'est passé dans le jardin Vander Velpen, mais le cerisier du fond du jardin de la rue de la Cure, a été aussi témoin de scènes enfantins mémorables

On sait que les Vander Velpen et les Lodewyckx n'ont jamais eu peur des hauteurs.

\+

* *

Avant d'être enseignante, Tante Louise était éducatrice. Pour ce qui regarde la formation du caractère, elle était imbue, tout comme maman, des principes du grand pédagogue, Mgr. Dupanloup. Ce sont ses prinsipes et surtout le principe: pedu respect dû à l'enfant, qui ont été à la base de son système éducatif. Quand on entend raconter les jeux un peu sauvages, on s'étonne que celà pouvait se faire. On était peu grondé pour des choses pareilles; on jouissait d'une grande liberté d'action, une fois qu'on était au jeu. C'était voulu. L'éducation chez nous, était une affaire de confiance : il ne fallait pas tenir les enfants sous le joug; on pouvait les laisser faire, ils s'épanouissaient et se formaient eux mêmes; l'éducateur n'a qu'à les guider et leur apprendre à faire bon usage de leur liberté.

Ce sont des bons principes qu'on peut suivre, mais je crois qu'il vaut mieux, aux temps actuels, de pousser un peu plus loin que jadis le contrôle sur les enfants parceque le milieu social et le milieu familial ne sont plus ceux du début du XXme siècle. Celà ne veut pas dire qu'il faut crier "gare" à la moidre affire.

Pour ce qui regarde la formation religieuse, Tante Louise, étant elle-même profondément pieuse, a nécessairement communiqué à ses élèves le meilleur de son âme. Elle ne s'est pas contentée uniquement de faire apprendre par coeur prères et catéchisme, mais elle (et nos parents aussi) a amené les enfants à penser et vivre en vrai chétions. Elle donnait l'exemple. Elle et Tante Julie étaient les premières et tout un temps les seules, à suivre l'exhortation toute nouvelle du Saint Père, à la communion fréquente et journalière.

(à suivre)

VIE DE LOUISE DE JESUS (suite 2)

Ses neveux et nièces qui allaient chaque jour à Messe, voyaient son exemple. On a retenu d'elle qu'elle inculquait l'esprit d'attachement à la Sainte Eglise, le respect et l'obéissance au Saint Père. On se rappelle aussi comment dans les promenades, elle en profitait pour montrer et faire admi- la grandeur et la puissance de Dieu dans sa Création. Son amour du Seigneur se manifestait par son grand pélérinage aux Lieux Saints et par les récits enthousiastes qu'elle en fit lorsqu'elle en était revenue souffrante. La Vierge Marie tenait en son coeur une place d'honneur; on se rapelle le bouquet de fleurs déposé aux pieds de N.Dame en fin de promenade à la chapelle rurale, le bel autel fait chaque année au local scolaire, la récitation du chapelet chaque soir à la tombée du jour, la congrégation de Marie chaque dimanche à l'église.

Tout cela : enseignement, éducation et vie religieuse, se faisait dans le plus bel esprit de famille. On évitait la contamination de la rue; pour ce motif, on ne pouvait fréquenter les autres enfants du voisinage qu'après sa première Communion, c.à.d. après les 11 ans passés.

Heureux enfants qui ont pu grandir dans une si bonne et riche atmosphère! Louise a été du nombre. Elle, la filleule chérie de sa marraine, a peut-être encore plus que les autres, subi son influence et a profité de la solide et profonde éducation que Tante Louise avait prodiguée. San aucun doute, il s'est établi une communication d'âme entre ces deux nobles figures; on peut bien trouver le parallèle entr'elles deux : même piété profonde et grand esprit de foi, même droiture et largesse d'esprit, mêmes visées très hautes; le grand pélérinage de Tante à Jérusalem est à comparer à la grande entreprise de sa filleule, son entrée au Carmel. Plus encore : Tante Louise a eu le désir de se faire carmélite, mais n'a pas pû l'exécuter à cause de sa santé; Louise elle a eu le désir et l'a pû réaliser. Encore un détail à noter : toutes deux mourront relativement jeunes et de la même maladie.

Première Communion et Confirmation.

Tandis que Louise était toujours à l'école primaire de sa tante, elle a fait sa Première Communion et a reçu la Confirmation.

De ce temps, on faisait sa première Communion à l'âge de 11 ans, 11 ans passés quand on était né en la seconde moitié de l'année. Louise a fait sa première Communion solennelle le 29 mars 1903. Ce premier contact réel avec Jésus est quelque chose qui nous échappe. On peut bien se représenter ce qu'était la préparation commune avec les autres enfants de la paroisse; on peut supposer que la Tante ait donné une préparation supplémentaire en soulignant l'importance de ce grand jour, mais ce qui se passe dans l'âme même de l'enfant à ce contact divin : ni l'enfant, ni son entourage et encore moins nous autres, nous ne pourrons dire quels liens d'amour se sont forgés en ce moment béni.

Louise a été confirmée et est devenue soldat du Christ, le 17 août 1904. Elle avait alors 13 ans. C'était le moment de quitter l'école primaire et de faire son entrée au pensionnat des Soeurs de l'Union au Sacré-Coeur au village même.

Au Pensionnat.

Un nouvel horizon allait s'ouvrir pour Louise : elle pouvait aller à la grande école, y rejoindre ses 3 soeurs aînées, y retrouver ses compagnes du Catéchisme. Elle sera demi-pensionnaire, pourra donc revenir chaque soir au foyer. On peut s'imaginer comment la fille de 13 ans en était fière et contente.

Ses soeurs étaient pensionnaires et elle, DEMI-pensionnaire. Il paraît que cela a tenu à elle; c'est à considérer comme une des premières victoires de sa ferme volonté et plus encore, une victoire de son bon sens : "C'est ridicule, disait-elle, de loger au pensionnat quand il vous est loisible de revenir chaque soir en famille." Elle a obtenu gain de cause. Chaque soir donc, elle reviendrait au doux foyer, préférant l'intimité de la famille réelle au climat de la famille fictive du pensionnat.

On l'inscrivait dans l'école professionnelle et y suivrait les cours de coupe et de confection. En 1907, elle obtiendra son diplôme avec distinction.

On peut se demander si le choix de ces études n'était pas une méprise. Louise en effet, avait beaucoup d'aptitudes pour les langues. C'est elle qui chez Tante Louise, avait le mieux appris l'allemand. Elle connaissait cette langue à tel point que 10 ans après, en la guerre de '14, elle pourra se faire l'interprète du bourgmestre auprès des allemands, et lui traduire les nombreuses lettres qu'il recevait d'eux.

Au Congo aussi, elle n'éprouvera pas de sérieuses difficultés pour apprendre le Congolais. Elle aimait beaucoup la littérature et lisait énormément; se plaisait à composer des poésies en ses moments de loisir. Ceux qui ont conservé leurs "Amis Fidèles" du temps où elle en était rédactrice, pourront savoir comment elle maniait la plume avec facilité et avec beaucoup d'à propos.
Aussi le goût du beau était fort développé en elle : elle s'enthousiasmait devant la beauté des paysages et la finesse des fleurs; elle aimait tous les arts, mais principalement la belle littérature. Plus tard, quand il s'agira de devoir travailler, elle préférera les dentelles à la couture proprement dite.
Vraiment, elle n'était pas faite pour le métier de couturière. Mais que voulez-vous, de ce temps n'existaient pas encore les bureaux d'orientation professionnelle. On a choisi la coupe, probablement parcequ'on estimait que cela viendrait le mieux à point dans le grand ménage. Par ailleurs, notre vie est dans les mains de Dieu, et Lui n'a pas besoin d'études spéciales pour façonner l'âme de ses enfants dans la beauté suprême, celle de son divin Amour.

Ce qui intéresse plus les jeunes : Comment se comportait-elle au pensionnat ? Son ancienne maîtresse, Sr.A..., ne se rappelle plus grand'chose d'elle - il y a tant d'élèves qui ont passé par ses mains - , elle pense que c'était une élève tranquille et intelligente. Au dire d'autres, Louise n'était pas si tranquille que cela. Elle aimait bien de s'amuser, de rire et de faire rire les autres au risque d'y perdre des bons points et même plus.., mais il faut supposer que ses espièglerie n'étaient pas prises de mauvaise part. Au fond, elle était sage quand-même, et surtout, elle avait un caractère droit et ouvert auquel on pardonnait facilement.
Voici, pour mettre ces choses plus en relief, l'une et l'autre histoire :
Les demi-pensionnaires arrivaient le matin au pensionnat et devaient attendre que la soeur vienne ouvrir la grille fermée à clez.Un jour que Louise trouvait l'attente un peu longue à son goût, elle trouve plus commode de passer par dessus le mur.Ses compagnes voulurent en faire autant, mais n'ont pas pû l'y suivre; elles ont attendu alors patiemment que la soeur arrive avec ses clefs pour ouvrir.
Une autre fois, Louise avait enlevé et ramassé quantité d'affiches de kermesse et autres. Soigneusement elle les fraude au pensionnat et trouve l'occasion d'en tapisser tout un W.C. Alors les pensionnaires, l'une après l'autre, éprouvent le besoin d'y aller : elles en reviennent tout en rigolant. Finalement, la surveillante finit par s'en apercevoir. Grande affaire ! La Révérende Mère Supérieure alertée, arrive à la salle de coupe et y demande solennellement : "Je voudrais bien savoir quelle est l'élève qui a mis toutes ces affiches ?" - Louise se lève et répond d'un ton mi-humble, mi-fier : "C'est moi, ma Rév.Mère." - "Ah, c'est bon, je le pensais bien, vous viendrez vous expliquer avec moi." -Sa franchise a fait qu'il n'y a pas eu d'autres suites.
D'autres histoires se rattachent à la même époque :
Un jour, revenant en mi-obscurité du pensionnat, un groupe de gamins attendait la sortie des pensionnaires. Pour leur jouer un vilain tour, ils avaient tendu une corde à travers de la rue; de chaque côté, un garçon tendait la corde à hauteur. Louise, qui n'avait jamais les yeux dans sa poche, a vu l'embûche; elle prend la corde tout doucement comme pour la ramasser et d'un coup la tire si violemment que les deux garçons tombent par terre et non les jeunes filles. Rira bien qui rira le dernier !
Une histoire amusante, la suivante : Un soir, les soeurs de Louise la reconduisent chez Tante Louise, où elle logeait ce temps-là. C'était une belle nuit étoilée. On marchait le nez en l'air pour trouver au plus vite la Grande et Petite Ourse et autres étoiles connues. Sur la grand'place, un autre groupe s'amène; on s'y dit :"Les Vander Velpen arrivent, elles ne nous ont pas vu, on va leur faire peur." -Un homme répond :"C'est peine perdue, celles-là n'ont jamais peur." - "On va essayer quand-même." -Châle noir tiré sur la tête, le col relevé jusque par dessus les cheveux.- Le premier groupe continue son étude des étoiles. Puis d'un coup, une voix gutturale : "La bourse ou la vie !" - Louise, en un clin d'oeil, tire l'épingle de son chapeau :"Osez-nous toucher, et je vous crève les yeux." dit-elle en brandissant sa longue épingle. Un éclat de rire général. C'étaient Alice et Achille Meddaerts avec des amis Lucion.
Et dire que ce garçon manqué était sage et tranquille au pensionnat !
Ce ne sont pas des histoires inventées; il faut croire qu'une bonne soeur religieuse ne les aurait pas racontées si elles n'étaient pas vraies.

(suite au prochain numéro.)

Une dernière chose à noter: il est évident qu'une fille pareille, si intrépide et amusante, lui attirait la sympathie des autres. C'est principalement du temps du pensionnat que datent les amitiés solides et profondes que Louise a nouées avec des demoiselles de son âge. Ces amitiés étaient durables. Quand plus tard, elle reveniat du Congo, elle fera la visite de ses bonnes amies pour leur annoncer la grande nouvelle de son entrée prochaine au Carmel. Et là, elle pensera encore à elles; et ses amies non plus ne l'oublieront pas.

Retour au Foyer

Quand elle finissait ses études en 1907, la famille Vander Velpen s'était joliment accrue: il y avait onze enfants dont le benjamin avait deux ans. Après la mort de grand'maman en 1906, Louise allait loger à la maison des grands parents, c.a.d. chez tante Louise, sa marraine. Mais finies ses études, elle reviendra à la maison; deux bras supplémentaires viendront bien à point dans le gros ménage, surtout que l'aînée avait manifesté le désir d'entrer bientôt au couvent.

Puisque Louise avait appris la coupe, on serait enclin de penser que sortant d'école, elle s'est mise avec ardeur à confectionner et réparer quantité de petites culottes pour ses petits frères et belles robes pour ses soeurs. Il n'en n'était rien. Heureusement pour elle, ses soeurs aînées qui pourtant n'avaient pas appris le métier à l'école, connaissaient cet ouvrage aussi bien et peut-être mieux qu'elle, et ce seront celles-là qui feront la couture. Louise fera la besogne ordinaire du ménage, aussi la grosse besogne: ce sera la boulangère attitrée, travailler la pâte et chauffer le four; elle aidera maman à la cuisine; fera le nettoyage de la maison, fera de petits travaux au jardin: entretien des chemins, les parcs de fleurs, la cueillette des fruits, cela surtout. Pour s'en reposerelle se mettra aux ouvrages de broderie ou autres dentelles.

Elle faisait donc de tout et avait beaucoup à faire. Il y avait de la variété dans sa besogne et cela lui allait beaucoup. Cela lui fera du bien aussi; cela a enrichi son esprit pratique qu'elle mettra à profit dans maintes occasions où elle se trouvera plus tard.

Les tantes avaient parfois besoin de Louise et elle pouvait y aller. Elle avait aussi l'occasion de voir souvent ses amies. Par dessus tout, elle trouvait le temps de lire; elle aimait beaucoup la lecture. Elle connaissait bien la belle bibliothèque de tante Louise - au Carmel elle s'en rappellera encore -- et y trouvait donc bëaucoup de beaux livres.

Elle lisait donc le soir, souvent quand les autres étaient déjà au lit. Ce n'est pas étonnant dès lors, qu'à l'heure du lever elle avait sommeil encore et qu'il fallait l'appeler à plusieurs reprises pour qu'elle soit prête à temps pour aller avec les autres à la messe quotidienne.

On dirait bien qu'après tout, elle était un peu la gâtée de la maison. Mais que voulez-vous, Louiseke - ainsi l'appelaient ses cousins et amies - la charmante fille de 16 ans et plus, était de ce temps la plus jeune travailleuse à la maison, et on la laissait un peu faire d'après son goût.

Temps de Vacances

Les vacances étaient toujours un temps merveilleux. Tout la bande était à la maison. Cousins et cousines pouvaient venir aussi. Toute la jeunesse ensemble, c'était bien amusant. Par contre, les Vander Velpen allaient aussi passer des vacances à Rillaer et Waremme.

Actuellement, pendant les vacances, on fait du scoutisme ou du patronage; A l'époque dont nous parlons, c'était encore le système familial qui était en vigueur pour occuper la jeunesse. (Le pour et le contre des deux systèmes serait une intéressante question à débattre!) Ce qui de tout temps a été une grande nécessité c'est que la jeunesse a besoin d'être ensemble, de s'ébattre et de se divertir en jeux romantiques et autres. Cela fait partie de leur formation, et d'autant plus si un bon mentor sait délicatement guider les ébats des jeunes.

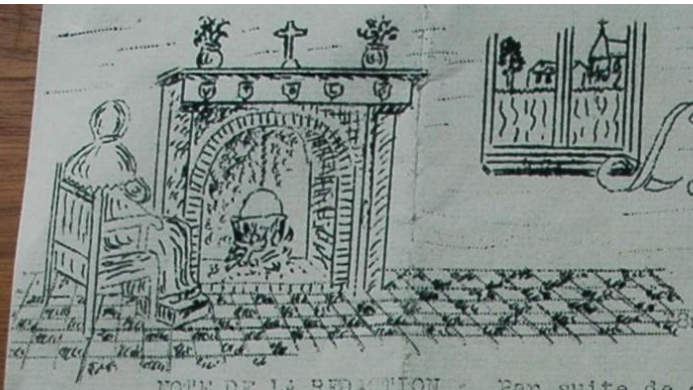
Des vieilles photos, l'une de la bande "sur un arbre perché", une autre de la bande travestie, etc... nousparlent encore de cette période amusante, mais les vieux témoins parlent bien des fameuses promenades au ruisseau de Schoor, mais ne nous ont pas fourni beaucoup d'histoires, sauf une qui se rattache à cette époque. Je la relate quand même quoique papa Vander Velpen soit à l'origine de cette aventure. Les Theyskens étaient à Hougaerde.

Nous avions une jument qui s'appelait "Miss", jeune, fougueuse, mais s'emballant assez facilement. Le plus grand plaisir de papa, qui aimait bien son cheval, était de nous voir monter dessus pour faire un petit tour dans la prairie de notre jardin. (une grande partie de notre jardin 60m x 20m était de la pelouse) On y allait à tour de rôle. C'était maintenant le tour de Louise. Albéric Theyskens, connaissant bien la bravour de sa cousine, se mit tout d'un coup, à faire claquer le fouet. Mais voilà la "Miss" partie à fond de train "emballée". Tous nous fîmes un "Ho" effrayé. Que va-t-elle faire? Elle va tomber! ... La jeune cavalière - elle pouvait avoir alors 18 ans - ne perdit pas son sang froid et tenait vigoureusement les rennes. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, "Miss" le cheval était au fond de la prairie, y fait un tour si brusque qu'il désarçonne son amazone. Encore des "Oh! Oh! Oh!" mais Louise ne lâcha pas sa bride et resta suspendue au cou du cheval. Miss lève la tête avec ce poids, soulève Louise jusque devant sa tête et toute étonnée d'y voir l'intrépide fille s'arrêta net.
L'emballement prit ainsi une fin heureuse alors que cela menaçait de tourner au tragique. Papa courut reprendre sa bête, le jeu était fini! Il recommença cependant les autres jours de vacances, mais on ne pouvait plus employer le fouet!

Voyage et mort de Tante Louise

Le grand rêve de vie de Tante Louise a toujours été de faire, une fois dans sa vie, le pélérinage aux Lieux Saints en Palestine.
Une terrible maladie, qui ne pardonne pas, le cancer minait de plus en plus sa santé. Elle se savait condamnée à mourir relativement jeune. Si donc elle voulait réaliser son grand désir, il ne fallait plus tarder à mettre son projet à exécution. Sa maladie étant assez avancée, elle alla consulter un professeur de Louvain, pour savoir si elle serait encore en état de faire se grand voyage. Celui-ci lui a répondu: " cela ne vous fera pas plus de mal que de bien, si vous avez le courage d'y aller." Il lui a conseillé toutefois de prendre quelqu'un avec elle. Elle le demanda à Anna, à Louise aussi dit-on. Mais les parents les trouvainet trop jeunes. Elle l'a encore demandé à Albéric; mais celui-ci perdrait une année au séminaire et n'a pu la suivre non plus. Elle est alors partie seule, prenant une inscription de première classe au lieu de seconde classe comme elle pensait le faire en y allant à deux.
C'était en février ou mars 1909 de sorte à être à Jérusalem en la Semaine Sainte pour y assister aux grandes solennités.
Le voyage s'est relativement bien passé. Elle écrivait cartes et lettres en abondance. Ses nièces, et Louise surtout, ont pu suivre ainsi en imagination ce grandiose voyage. On se rappelle l'histoire du voyage au Brésil, comment cela avait travaillé sur l'esprit des jeunes. Or ce voyage ci en Terre Sainte, entrepris par la tante elle-même était autrement digne d'admiration. On considérait son ancienne préceptrice qui osait le faire comme une sainte et une héroïne.
Tante Louise est revenue au mois de mai. Les fatigues du long voyage avaient aggravé sa maladie. Son bras était gonflé au point qu'elle ne pouvait plus s'en servir. Bientôt, elle dut s'aliter pour du bon.
Maman, toujours accompagnée de l'un ou l'autre de ses enfants, allait voir chaque jour sa soeur malade. On aimait bien d'y aller. Pour Louise, ces visites à sa marraine souffrante ont du être quelque chose de spécial. Ce n'était pas une malade comme une autre. Elle voyait souffrir celle qu'elle aimait tant! Est-ce peut-être là, au chevet de la souffrante, qu'est né en elle le désir de devenir infirmière pour pouvoir se dévouer aux soins des malades avec cette grande affection dont elle fera preuve plus tard?
Dans la maison de la malade ne régnait pas une atmosphère de tristesse ni de dépression: une soeur religieuse qui était là pour donner les soins requis et faire le ménage, entretenait la note gaie dans le maison. On l'aimait beaucoup pour cela. Tante Louise non plus ne se laissait pas déprimer; elle était pleinement résignée et noblement courageuse. Et pourquoi pas? N'avait-elle pas reçu la grâce de pouvoir réaliser le plus beau rêve de sa vie, la visite aux Lieux Saints? Elle avait vu le sol béni de Palestine où le Seigneur avait mis les pieds, la grotte où il était né, le Calvaire où Il avait souffert et était mort pour nous, et mille autres endroits bénis.

(A suivre)



L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secrét: 12 rue Cadastre Tamines
C.C.P.: G. Giolaux N° 221698

2me Année N°5 Ier Mai 1955

NOTE DE LA REDACTION : Par suite de circonstances imprévues et indépendantes de la volonté du Secrétaire, ce numéro n'a pas pu paraitre à la date voulue. Nous nous en excusons. Nous espérons bien que celà ira mieux pour la prochaine fois. Nous en profitons pour demander à nos chers correspondants de bien vouloir nous envoyer leurs chroniques le plus tôt possible avant la fin du mois afin d'avoir tout le temps voulu pour permettre la mise en page du numéro à paraître.- Merci.

JUBILE DE NOTRE CHER REDACTEUR DU 24 AVRIL A BOVENLO.

Tous, grands et petits, vieux et jeunes, tous les présents plus les absents en pensée, nous avons eu le grand plaisir de féliciter et de fêter de tout coeur notre cher jubilaire.

Notre "Mon oncle Joséph" a eu l'immense joie de pouvoir célébrer son jubilé sacerdotal d'argent ce 24 avril dans sa paroisse de Bovenlo.

Que n'a-t-il fait pendant ces 25 ans ? Un quart de siecle vécu, non pour lui mais toujours pour les autres. Vous connaissez tous la charge très grande et noble d'un prêtre. Nul n'est besoin de la rappeler.

En action de grâce, oncle Joseph a célébré une grand'Messe solennelle à 10h30 à laquelle de nombreux membres de la famille ont pû assister et communier. Le Père Maekelbergh, Oblat, y a fait le sermon de circonstance très juste et très réel : " La douceur de la main maternelle et la fermeté de la main paternelle élevant leurs enfants dans la même direction vers le ciel." La messe fût chantée par les Pères se Scheut.

Après la messe, Oncle Joseph a fait le tour de sa paroisse tout en fête, très heureuse d'applaudir leur pasteur au passage. De belles devises,des banderolles, des fleurs; chacun avait garni sa maison. la famille suivit la voiture emmenant le jubilaire. Ainsi nous avons constaté combien est grande et étendue sa paroisse. Oui, il n'est pas toujours agréable et facile de quitter son presbitaire, ses occupations par un froid de canard, un vent glacial pour arriver chez un paroissien qui,celà arrive, ne veut pas vous accueillir; et ce par des chemins tellement primitifs et sur une petite moto ! Où en est le confort du Curé de Bovenlo ! Que pensez-vous ? et pourtant il n'en est pas moins heureux !

Un dîner excellent nous attendait. Les aînés,c.à.d. frères, soeurs, cousins, confrères... étaient invités à la table d'honneur. Les jeunes , neveux, nièces et leurs ribambelles à une table dressée dans la serre. Nous étions à peu près septante réunis à ce sympatique dîner familial.

Qu'il est doux et agréable de pouvoir de temps en temps se retremper dans la vraie vie de famille.

le salut à 3h30 rassemblait de nouveau de nombreux paroissiens et était chanté par eux.

Après, une petite séance académique donnée par les organisations paroissiales a ému quelque peu leur Père spitituel. Queques allocutions, entr'autres celle de M.l'Abbé P. Moens, ont commémoré son enfance passée à Hougaerde.

Un petit mot aux étudiants : Notre grand Oncle n'étudiait pas renfermé entre quatre murs, la tête entre les deux mains s'arrachant les cheveux à côté d'une cigarette se consumant dans le cendrier, le radio l'énervant un peu plus loin...non ! Mais en pleine nature avec son coeur, son âme, son intelligence et ses yeux, il étudiait les moindres détails qu'il rencontrait. Et pourtant il est devenu prêtre, la plus belle place ! Ne vous acharnez pas à vouloir retenir page par page des bouquins et encore des bouquins si vous n'y voyez pas le réel et la mise en pratique. Bien sûr, ne devenez pas tous prêtre ou nonneque ! Où serait alors la belle génération Vander Velpen !

La journée s'est terminée par une fin de repas à laquelle un chant composé par notre chère Carmélite, Soeur Louise de Jésus, a signé la clôture de la fête de ce 24 avril 1955.

Tous ensemble encore remercions le Tout Puissant de l'immensité de bienfaits dont Il nous comble en nous donnant la Foi.

"Dans une paroisse de la campagne de Louvain, au milieu
"de ses mille petites fleurs printanières
Suzanne Nihoul.

DANKWOORD : Ik dank zeer hartelyk broers en zusters, neven en nichten en kozyns om hun gebeden en overvloedige blyken van genegenhied betoond by gelegenheid van myn zilveren priesterjubileum

Joseph Vande Velpen.

LUTTE SCOLAIRE.

Nous avons reçu un intéressant compte rendu des évènements qui se sont produits à Louvain lors des manifestations estudiantines contre la loi Collard. Faute de place, cet article est remis au prochain numéro.

VERVOLG VAN DE STAMBOOM DER FAMILIE VANDE VELPEN

NAAMKUNDE IN 'T ALGEMEEN

De eigentlyke familienamen en zeker de erfelyk voortgezette familienamen, bestaan nog niet zo heel lang. Kent ge nog uit uw schooltyd de namen van Pepijn, Karel Martel, Karel de Grote enz..? De opvolging in het geslacht der Karolingers (VII tot IX e.) van vader op zoon is : Pepij van Herstal, Karel Martel, Pepijn de Korte, Karel de Grote, Lodewijk de Vrome, Lotharius enz.. en dat was alles . 't is pas later dat hun geschiedschrijvers een toenaam hebben bijgevoegd, toenaam die voor ieder natuurlijk verschillend was. En dat is zo gebleven nog vele eeuwen nadien.

In de eerste eeuwen van ons millenium, komt het gebruik meer en meer in zwang van bij de naam nog een of andere verduidelijking toe te voegen; eretitel, bloedverwantschap, woonplaats enz.. Het ging dan bijzonder om edellieden en sommige onder hen hebben wel iets dat op familienaam gelijkt : de naam van hun erfelijk domein. De meeste dorpen hadden hun eigenaar, hun grote grondbezitter : zo worden dedmaniale bezitters van Opvelp genoemd, de Heren van Velp.

Er waren geen familienamen, maar het gewoon volk onder mekaar zal het gedaan krijgen om mekander goed te verstaan als men van een persoon spreekt; men zal het wel uitleggen wie het is.-nu kan men dat nog altijd even goed op den buiten .. Men spreekt van Jef ; welke "Jef" ? Wel, de "smid", de kleermaker, de bakker enz..- Ofwel zegt men waar hij woont : aan de hoek , aan de brug enz...- Of hoe hij er uitziet : 'n zwarte, 'n bruine,'n witte enz of van waar hij gekomen is : van dit of dat dorp, enz..

Zo kwam het dat die mensen als ze ergens gevestigd waren, zulke toenaam kregen volgens hun ambacht, de plaats waar ze toevallig woonden, of de plaats vanwaar ze gekomen waren. Iedereen noemde ze dan op die wijze.- Het was ; de smid, de kleersnijder, de bakker (later geworden : Desmet, Smets, Smits enz..;Cleersnider, Snieders enz.), de zwarte, de witte enz..(later geworden : Swerte, Sweerts, Dewit, Dewitte, Debruyn enz...

Volgens woonplaats : Vandenhoeck, Brugmans enz...

Volgens plaats van afkomst : Van Autgaerden, Vanthienen, Van Godsenhoven, Van Velp enz...

Deze Naam stond niet vast, werd niet bij de geboorte meegegeven. Hoe werden de kinderen genoemd ? Zij waren geen smid, bakker, witte, rosse. Van hen zegt men " de zoon van Jan, Peeter, Claes, Lodewijk enz..Dat werd nm dan : Janssoon (in verkorting : Jans, Janssens),Peetersoon (Peeters), Lodewijcks, enz....

Die toegeworpen namen zijn stilaan familienamen geworden. Ze bleven vaststaan en werden erfelijk overgedragen van vader op kinderen. De een familie had vroeger dan de anderen een vaste naam; en in 't stad ook vroeger dan op den buiten. Dit werd vooral nodig toen de gewoonte is ontstaan van parochiale registers aan te leggen (in de XVI e.)

Tot in de XVII en XVIII e. Werden familienamen gefabrikeert. Zo bijvoorb. vonde we in de doopregisters van Dormaal dat vondelingskens de naam kreegen van de plaats waar ze gevonden waren : Een dat men had gevonden in de schuur, kreeg de naam van " Vanderschuren ". Een ander, gevonden op straat ;" Vanderstraeten" en een derde : Van Steenwegen ".

Eer de schrijfwijze van de naam onveranderd zal vaststaan, dat zal nog een heel tijdje aanlopen. Rond 1700,Hebben we volgende schrijfwijzen van Vander Velpen in de registers aangetroffen : Van Welpen; Velpmans; Velptmans; Vande Velpe; Van Velpen; Vander Velpen.

(te volgen)

Cela se faisait sentir. Louise des Fleppes (son pseudonyme) avait bien dire qu'elle pouvait écrire jusqu'à la mort, mais en somme, elle n'était que la sécrétaire et non la rédactrice; aux autres donc d'écrire: et le texte n'arrivait pas en suffisance. Pour comble de malheur, la rédactrice en chef avait laissé égarer le texte d'une suite d'article. La sécrétaire envoie lettre sur lettre à sa rédactrice pour ravoir ce texte, et finalement entre dans une furieuse colère. A la troisième sommation, la rédactrice répond: " je me vois bien forcée d'écrire; bon gré malgré il faut que je prenne la plume en main pour satisfaire ma "terrible" soeur ". La suite de son article est pour s'excuser de ne pas avoir retrouvé le texte en question après avoir fouillé de fond en comble toutes ses paperasses et ajoute quelques mots pour amadouer un peu sa sécrétaire. Celle-ci de lui répondre: " La fâcheuse mésaventure, ou plutôt la perte de ce papier, n'est pas l'unique cause pour laquelle j'étais fâchée, mais c'est principalement parce que depuis un mois, je vous ai demandé de chercher parmi vos papiers et c'est seulement après une troisième demande que je reçois une réponse." (soit dit entre parenthèses Anne des Fleppes est restée la même, elle répond toujours, mais parfois fort tard...)
N'ayant cette fois pas assez de texte, Louise des Fleppes arrangeait tout simplement l'affaire en copiant une longue poésie de Fr. Coppé et en ajoutant à la fin de la troisième page:"la dernière page de l'Ami Fidèle" de ce mois ci restera blanche, je n'ai pas assez de matière pour la remplir, et je ne tien pas à ennuyer Rigodin".
Cette page blanche est un cas unique dans les annales du journal. Etait-ce un coup de tête de Louise, ou bien était-ce simplement à cause d'une surcharge de travail? Il faut noter que ce fameux numéro parut au mois de décembre et ce mois là elle était toujours fort en affaire pour la Saint Nicolas.
Ce saint homme venait en personne dans la famille pour tous les heureux petits bambins. Il était vieux, St Nicolas, très vieux, et son langage était pareil. Il paraît que le saint homme mettait un bouton de culotte à la bouche pour rendre sa parole un peu difficile et vieille. Malgré son langage difficile, St Nicolas avait l'esprit très vif et avait le fin mot, bien approprié pour chacun des petits. Nous, les petits, étions fort heureux de sa venue, mais ce que nous regrettions bien vivement (je m'en rappelle) c'est que Louise rentrait juste ce soir de S.Nicolas trop tard pour l'avoir vu aussi!
Quant à ses collaborateurs littéraires, la rédactrice en chef incluse, elle leur administra leur S.Nicolas d'une autre façon, par sa plume aigu comme nous l'avons vu.
Ce qu'il faut admirer dans tout ce chapitre, c'est [illegible] sa hardiesse et sa droiture. Bon ou mauvais, ce qu'elle pensait devoir dire, elle le disait sans ambages. Pour ceux qui tombaient sous le coup de sa massue, le mieux était après tout, de ne pas trop s'en faire et de la laisser dire.

La Guerre de '14

Louise avait au début de la guerre 23 ans. Charlotte était mariée en avril de cette année. Anna était à Waremme (en 1913, elle avait cédé sa place à la Bibliothèque choisie à Gabrielle pour aller seconder Oncle Charles dans son magasin de cuirs). Gaby étaitrentrée de Louvain. Hélène et Elise finissaient leurs études à l'Ecole Normale. Josse au pensionnat et Henri et Joseph débutaient au collège de Tirlemont. Maintenant, plus que jamais, maman avait besoin de Louise, non pas tant dans la besogne familiale qui était allégée, mais surtout pour la seconder dans sa situation financière qui était bien aggravée à cause de la guerre. La couture n'avait jamais exercé d'attrait sur Louise. Aussi trouva-t-elle un autre gagne-pain: elle fera des dentelles. Elle débuta par en faire pour quelques clientes du village même. Cela ne suffisant pas, elle donnera de l'extension à son entreprise: elle vendra ses produits aux grands magasins de Bruxelles. C'était un commerce à deux: maman et Louise. Ne suffisant pas à exécuter toutes les commandes, elle met d'autres filles au travail. Ceci nécessitait un apprentissage.

Notre maison devint pour un temps une école où on s'initiait au beau métier de dentellière. On y apprenait de tout: du fuseau, du filet, du crochet, point de Venise, etc... Ayant trop de coeur pour être une bonne commerçante, elle n'a pas enrichi la famille mais lui a fourni un bon appoint.

Son Journal de Guerre

Un document de valeur est son journal de guerre. Cette guerre de 14 avait une autre physionomie que la dernière; Louise l'apprendra à ceux qui ne l'ont pas vécue. En effet, elle en a tout noté; jour pour jour elle relate tout ce qui se passe au village, tout ce qu'elle entend dire et aussi tout ce qu'elle pense. Ces réflexions personnelles sont parfois fort amusantes.
Elle a commencé à écrire 6 jours avant la déclaration de la guerre.
Le mercredi 29 juillet, elle annote:" Rappel de 3 classes à l'armée."
Vendredi 31/7: " Les allemandes du pensionnat sont rappellées."
Samedi 1/8: " Les calsses depuis 1901 sont rappelées - grand affolement au village. Est-ce simplement pour garder les frontières et faire respecter notre neutralité?"
D. 2/8: "Réquisition du bétail etc..."
L.3/8: Bétail enlevé, etc..."
M.4/8: "Un ultimatum. Les hostilités sont commencées...
Ainsi- généralement en style "télégramme", cela continuera.
Ce qui est remarquable, c'est que malgré les longues périodes de stagnation de la guerre - front stabilisé à l'Yser - et la monotonie qui s'en suivit, elle teindra bon jusqu'à la fin de la guerre, c.a.d. jusqu'à la signature de la Paix de Versailles. Elle écrira le 19/7/1919: "La Paix a été signée le 28 juin. Sous peu tous nos militaires seront revenus! C'est sur la grande victoire des alliés que mon journal se clôt".
Au début, elle écrit tous les jours, ne fût ce que pour dire qu'elle entend tonner le canon, ou ne l'entend pas, Par après, elle espacera bien de quelques jours, mais jamais trop. Ses reflexions personnelles reflètent son optimisme et sa bonne humeur ainsi que son ardent patriotisme. Elle ne peut s'empêcher de montrer son mépris pour les "boches" ou "alboches". Le "Kaiser" Guillaume est pour elle un monstre sanguinaire. Ecoutez cette invective: ..." le kaiser, ce Néron moderne, qui n'incendie pas une ville, mais des centaines de villes et villages entiers et comme il ne lui suffit pas de grimper sur une montagne pour contempler le beau spectacle, il monte dans un aéroplane et de la haut il peut admirer sa belle oeuvre."
Pour le reste, toute la guerre y passe: elle décrit la vie rurale à cette époque: les rumeurs et cancans qui circulent dans le public; les dirigeables qui passent et qui... périssent (ou souhaités à périr) en masse; les journaux calndestins et autres; les affiches de presque chaque jour; la vie chère (prix marqués); les mensonges et trucs employés pour tromper les allemands. Elle raconte des scènes de village: des meetings activistes des randonnées nocturnes au moulin pour faire moudre son blé; les façons de faire servir son "geleitschein" plusieurs fois; par après le moulin à café pour moudre le blé; des scènes de fraudeurs dans les trams; des visites des allemands à domicile pour les pommes de terre, pour les pois, pour la déclaration des pigeons, pour la réquisition de cuivre, de la laine etc... Vraîment, elle n'a rien laissé dans l'oubli; et tout y est peint sur le vif. Nous en relevons quelques extraits:
Surtout au début de la guerre, des rumeurs sans nombre et de toute espèce couraient dans le public et formaient l'objet de la conversation journalière. Il faut croire que la masse des gens devait être bien crédule, mais on ne connaissait pas la radio et encore moins les méthodes de propagande. On était aussi bien patriote: Il suffisait qu'une nouvelle soit alliée pour qu'elle soit vraie, et allemande pour être fausse.
Laissons parler Louise; Elle annote dans son carnet au J. 27/8/1914:
" Voici les "on-dit"."On dit" que les Russes avancent sur Berlin!"
"On dit" que les Anglais ont déclaré la guerre à la Hollande! "On dit" que les femmes allemandes fuient leur pays, qu'il y en a beaucoup à Tirlemont! que l'Amérique (Les états Unis sans doute) ont envoye un ultimatum à l'Allemagne."On dit" que les Belges ne doivent plus combattre et sont, soit à Anvers, soit dans les forts de Liège ou de Namur et que les volontaires sont renvoyés chez eux.

(A suivre)

SON NOVICIAT

Son noviciat allait être marqué par de bien dures épreuves. Elle, qui y avait si ardemment espéré et qui avait montré tant de bonne volonté durant son postulat, elle aura maintenant un dur calvaire à monter; on dirait que le Bon Dieu lui-même voulait s'occuper de sa sanctification.
Une première épreuve, c'était sa santé chancelante.
Les lettres où elle se plaint sont excessivement rares -- elle a toujours eu soin de chacher ses misères -- mais en voici au moins une, écrite le 8 janvier 1933, (mois après la prise d'habit, à sa soeur religieuse qui recevait le plus de confidences. Ses plaintes ne sont pas encore trop amères -- elle n'est qu'au début de l'épreuve -- mais sa souffrance intime et son angoisse percent déjà à travers ces lignes:
" ... Ensuite, je suis un peu confuse que vous, mon aînée de religion et d'âge, m'ayez écrite la première et que j'ai tant tardé à vous répondre, et que finalement je dois vous répondre quand il faudrait aller à Matines ou bien... aller au lit! Voilà un point pour lequel vous ne vous doutiez sûrement pas qu'il faut demander pour moi au Bon Dieu de devenir (même avant de devenir une sainte carmélite) une carmélite assez forte pour suivre la Règle entière. Jusqu'ici je n'ai pas encore pu rester jusqu'aux derniers offices. C'est déjà rare que je puisse rester pour Matines; avant Laudes on me renvoie, puis il y a encore l'examen du soir auquel je n'ai jamais assisté au choeur. Pour la nourriture, c'est la même chose, presque continuellement, je suis au soulagement, c.a.d. que je peux manger un peu le matin et à 7h. tandis que les autres soeurs ne mangent qu'à 11h. et à 6h. du soir, et puis le soir, on me donne toujours quelque chose en plus que les autres. Vous voyez que jusqu'à présent, vous n'avez pas encore le droit d'être fière d'avoir une soeur carmélite. Cela me désole un peu de ne pas pouvoir faire comme les autres, voyez par conséquent, c'est mon plus grand désir en ce moment de fortifier, coûte que coûte, physiquement, et je pense que cela me fortifiera en même temps spirituellement. Quelle épître bizarre que je suis à écrire, cela donnerait plutôt l'idée que c'est l'infirmière qui écrit et non la religieuse..."

Une santé branlante et les incommodités qui en découlent, ce n'était pas cela le pire, mais de tout son être elle avait aspiré à être "bonne" carmélite et voilà qu'elle se figure qu'elle ne peut pas l'être en ne pouvant pas faire comme les autres et conséquence plus grave encore: sans l'exprimer, elle éprouve une crainte cruelle de ne pas pouvoir persévérer dans la vie carmélitaine; son idéal donc est menacé!
Ses fatigues et troubles en effet, ne provenaient pas d'un excès de travail ni d'une petite maladie passagère, mais d'un mal plus profond. Elle, l'infirmière expérimentée, s'en sera rendu bien vite compte, et elle seule saura que les petits soins qu'on lui impose, ne serviront pas à grand'chose. Et de fait, le mal empirait de mois en mois, au point que le médecin de la maison n'étant pas rassuré à son sujet, lui propose un examen plus approfondi; et pour cela elle devrait passer à la clinique. C'était quitter le carmel, et qu'est-ce qui s'en suivrait?
Elle se trouvait devant l'alternative: ou bien être congédiée -- car au Carmel on ne peut garder des novices atteints de maladie grave --, ou bien bien se laisser soigner sérieusement. Et alors on verrait si elle pouvait revenir! C'était dur mais il fallait s'y faire.
Elle pense à son cousin, médecin de clinique spécialisé. Elle ira le trouver à Vilvorde.
Toute angoissée qu'elle est, elle prie et a confiance: Dieu qui l'a appelée au Carmel, soignera qu'elle puisse y revenir.
Le 2 juillet elle est à Vilvorde, en clinique. On l'a examinée, on lui a fait subire deux petites opérations qui nécessitaient de l'endormir. Pour toute sureté, on fera l'analyse des parties malades; mais ce travail de laboratoire demande un certain temps. On lui propose de passer entretemps une semaine à Hoegaarden, au foyer.
De la clinique elle écrit une lettre touchante à ma Mère Prieure qu'on nous a permis d'utiliser.

Oui, vous m'avez montré ce qu'à Jésus conduit.
Renonçant désormais aux richesses humaines,
Pour suivre mon Jésus, sa voie et son appel,
J'aspire au pauvre habit de bure du Carmel.

Mes noirs les rudes mœurs, leur pauvre vie païenne
Et dans leurs cœurs pervers, tous ces mauvais désirs,
Ces passions triomptées, leurs enguelis plaisirs,
Font trembler de pitié, l'âme vraiment chrétienne.
Ils ne connaissent pas, ces pauvres malheureux,
Le Dieu qui les créa; Jésus mourrant pour eux
Leur montre pourtant sa bonté souveraine,
Mais tristement, Il cherche un peu de pur amour;
Pour eux, je veux L'aimer, être à Lui sans retour,
Méprisant désormais, la jouissance humaine.
Pour suivre mon Jésus, sa voie et son appel
J'aspire au saint habit de bure du Carmel.

Souvent, par mon esprit, une vivante image
De materre natale envahit pieusement
Mon être tout entier; ainsi suavement
Loin de tout bruit du monde en ce Congo sauvage,
Je reçus de Jésus, l'inoubliable don,
Le saint recueillement, propice à l'oraision.
En vain, l'homme domine, il s'agite, il entraîne.
Richesses, science, honneur, plaisir, tout passera;
Et pour l'Eternité, Dieu seul nous suffira.
Ranonçant donc à toi, ô liberté humaine,
Je veux suivre Jésus, sa voie et son appel
J'accepte l'humble habit de bure du Carmel.

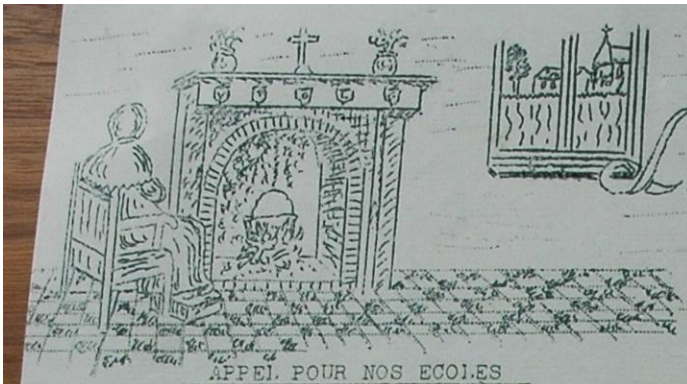
L.des Fleppes.

C'est ainsi qu'elle signe pas son pseudonyme, une réminiscence d'antan
Remarquez aussi les antithèses dans les dernières lignes de chaque strophe: Renonçant aux richesses... jouissance... liberté... j'aspire, j'accepte le pauvre ... le saint... l'humble habit de bure.

Pour la même occasion, elle a encore composé un chant, d'un ton très gai, àù dans 14 petites strophes, elle raconte son entrée, son postulat et remercie ses mères et soeurs. Nous en relevons quelques strophes:

La Bure du Carmel

Je vins donc un beu jour
Sonner au Monastère.
La chère soeur du tour
Appela notre Mère
II-III-IV
(l'entrevue avec la Mère)
V
Les soins très vigilants
De la Mère Maîtresse
Ses yeux si bienveillants
Me mettaient vite à l'aise
VI
D'un coup d'oeil bien furtif,
Chaque capitulante
Observa sur le vif,
La pieuse postulante.
VII
Les soeurs c'est évident,
Dans nos cérémonies
Prirent en souriant
Toutes mes gaucheries.
VIII
Enfin le postulat
Après six mois s'achève
Le chapitre accepta
Mon désir et mon rêve
IX 5Prise d'habit)
X
Vous dire mon bonheur,
Le pourrais-je, ô ma Mère,
Ca remue tout mon coeur,
Porter la robe austère.
XI - XII- XIII
(Hommage et remerciement à la Mère, la Maîtresse, et Soeurs.)
XIV
Puis-je remercier,
Ma Révérende Mère
Par un clinquant baiser
Ces Soeurs que je vénère!



L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secret: 12me Cadastre Tamines
C/c/R: G. Stolaux N° 221698

18me Année N°6 1er Juin 1955

APPEL POUR NOS ECOLES

Les Révérendes Soeurs de l'Union au Sacré Coeur de Hougaerde, par l'intermédiaire de notre Chère Soeur Francisca (Maria Vander Velpen) nous demandent de faire appel à la générosité des lecteurs de L'AMI FIDELE pour leur demander leur bienveillante participation à leur oeuvre de missions en leur proposant l'acquisition d'un carnet (valeur 50 Frs.) de la tomblola qu'elles organisent et dont le tirage aura lieu FIN JUIN.

Ceux qui ne sont pas encore en possession de carnet et qui voudraient collaborer à cette oeuvre voudront bien virer à notre compte chèque postal N° 221698 la somme de 50 Frs. AVANT LE 26 JUIN AU PLUS TARD, le tirage ayant lieu FIN JUIN.

Aussitôt reçu l'avis de leur versement le carnet leur sera expédié par nos soins.

Au nom de Soeur Francisca nous vous en remercions à l'avance.

COLLARD A LOUVAIN.

Vous connaissez Collard, notre fameux ministre de l'instruction publique et ses projets de loi attaquant notre enseignement libre.

A NON COLLARD, nous les jeunes, nous ne sommes pas d'accord !

Vendredi 17 mars, midi sonne à la bibliothèque, le clairon appelle, les cloches de St Pierre tintent à toute volée.

Qu'arrive-t-il ?... Deux grands calicots " A BAS COLLARD " " WEG MET COLLARD " apparaissent à la corniche de l'hotel de ville. En un clin d'oeil l'édifice est envahi. De partout, à chaque fenêtre, à chaque corniche, à chaque tourelle des étudiants, wallons et flamands, lancent avec acharnement des milliers de tracts attaquant Collard.

Une foule d'autres manifestants et curieux sont arrivés. C'est alors qu'avec un ensemble parfait, étudiants, étudiantes, pélerins de St Joseph (C'est le mois de mars) et curieux, tous entonnent le chant " A bas Collard" et Weg met Collard ". Des cris fusent de partout. Notre claironneur perché sur le plus haut point de l'hotel de ville mène toute la bande.

Une poursuite s'engage sur les toits, dans les corniches; ces famoux agents ont une vraie attirance pour les students. la foule les hue, les cris redoublent, triplent; l'un après l'autre, nos braves sont pris et retenus à l'intérieur. Le clairon est lâché dans la foule car son propriétaire est aussi pris. Les calicots, retirés avec tant de difficultés n'ont fait qu'exciter ceux qui avaient été attirés par la manifestation.

Les cloches de St Pierre silencieuses, plus un chat sur l'hotel de ville, mais des coeurs et des esprits tout préparés pour la défense se sont rencontrés une première fois et se reverront.

Après un bon week-end chaque étudiant est rentré à Louvain plein de vigueur. Mardi merveilleux jour pour s'y remettre. Le temps est infect, il pleut sans discontinuer. Des agents de police, des gendarmes, des similis gendarmes (ils n'ont même pas de casque) en tenue de guerre font rage dans toute la ville. Ils sont attirés par des rassemblements, des cris, des interpellations, rien de gráve en somme. Un brave arrive, un gros sac sur le dos.Bien précieusement il en déverse le contenu sur la route puis, dans les deux mains en cornet il crie "les patates"/ Avec empressement fou, tous arrivent,prennent une patate et vlan! en direction des casques. Quelle pluie, quel bombardement ! L'objectif atteint ne peut que déclencher la course de la police après les étudiants. En un rien de temps, plus une âme en rue ! Quand tout à coup un autre courageux avec un autre sac, avec d'autres pommes de terre !

Ce même soir Mr. le Ministre Leburton (Santé publique) vient à Kesselo pour un meeting socialiste. Les jeunes gardes socialistes, de vrais excités, n'ont qu'une idée "attaquons les, ce ne sont que des gosses". la police est neutre et empêche toute bagarre. Les étudiants sont arrêtés, obligés de montrer leur carte d'identité et faire demi tour.

les jeunes gardes socialistes voudraient tant montrer ce qu'ils valent, les étudiants aimeraient volontiers montrer leurs savoir faire,mais l'un et l'autre sont retenus par les agents.

Pas de bagarre, c'est mieux, quelques accrochages cependant.

(à suivre) Suz. Nihoul.

VERVOLG VAN DE STAMBOOM DER FAMILIE VANDER VELPEN. 1

BETEKENIS VAN ONZE NAAM :

Zonder enige twijfel, houdt onze familienaam verband met de bijrivier van de Gete: de Velpe. Deze bijrivier neemt haar oorsprong in Opvelp,geeft wat verder haar naam aan Neervelp,vloeit dwars door het Hageland om uit te monden in de Gete bij Halen, aan het gehucht, Velpen.(Ook in Nederland is er een rivier en gemeente Velp geheten.)

De oudst gekende schrijfwijze van Velpe is "Felepe", dat wordt soms in 't romaans : "Fleppe". Volgens Professor Carnoy, bestaat "Felepe" uit prefixe "fel" en suffixe "epe" of "Apa". "Fel" betekent: vaal=vuil-geel,(jaunatre). Terug te vinden in "Vaalbeek(Gehucht van Oud-Heverlee).-"Epe" of "Apa" is een zeer goed gekende uitgang die veelvuldig terugkomt in dorps en riviernmen : GILEPPE,JEMEPPE,GENAPPE enz...

In de romaanse (waalse) taal, wordt de klemtoon gelegd op het einde van het woord; zo komt het dat de waalse dorpen de uitgang "eppe" of"appe" beklemtoond hebben bewaard. In de germaanse(vlaamse) taal, valt het accent op de eerste lettergroep en heeft "appa" zich meest herleid tot onbeklemtoonde "eppe" VEL-pe,GUL-pe,HUL-pe enz...

De Velpe is dus een beek met geelachtig water.

De familie Vander Velpen werd oorspronkelijk aldus genoemd : ofwel , omdat ze "Heer" was van het dorp van Op en Neervelp of van Velp bij Halen,ofwel, meer eenvoudig, omdat een of andere burger van het dorp Velp afkomstig , zich bijv. te Waanrode is komen vestigen. Het was dam :Pier of Sus of Charel ge weet wel, die"van Velp" is gekomen. Het is dan Van Velpe of Vander Velpen of meer volks,Velpmans, geworden, en gebleven

Als men aan genealogie doet, moet men men alle gegevens, betrekking hebbend op de naam; bewaren, ook al ziet men geen onmiddelijk verband van verwantschap.

In de vroegste tijden, werden de namen van edellieden het best en het meest bewaard. Het is dan ook niet te verwonderen dat men in de middeleeuwen een adelllijk geslacht aantreft met name: Van of Vander Velpe. - Of het onze verre familie is, weten we niet. We hebben er niet fel naar gezocht. In alle geval, moest het eens uitkomen dat het wel onze verre verwanten zijn, dan moeten we er niet te hoog mee oplopen. Wat is het beste, meent U ? Dat onze familie voortspruit uit een kerngezonde boerenfamilie of eerlijke ambachtslui, ofwel voortkomt uit de edelstand die zeer diwijls niet erg aanbevelenswaardig was ?

Volledigheidshalve moesten we deze adellijke families(er zijn er minstens twee) signaleren. We zullen er nog andere namen bijvoegen en zo onze studie verdelen in twee kapittels :

A. Mogelijke Verwanten uit vroegere tijden.

B. Zekere Verwanten, de Familie van Waanrode

(te volgen)

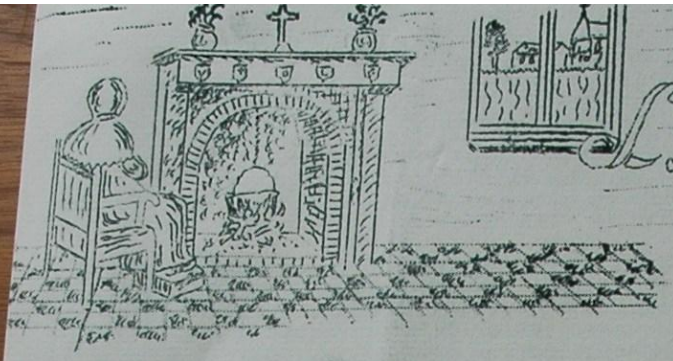
Nous venons de recevoir communication d'une lettre ouverte adressée par Jules THEYSKENS à sa cousine Suzanne Nihoul, relative au jubilé de Bovenlo.

Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir là faire paraître ce mois-ci, nos feuilles de L'AMI FIDELE pour le mois de Juin étant déjà fortement avancées. Nous ne manquerons pas de là porter à la connaissance de nos lecteurs dans notre numéro de juillet.

Nous formons les voeux pour que les lecteurs de L'AMI FIDELE mettent en pratique tous les bons conseils que cette lettre renferme. De la mise en pratique de ceux-ci dépendra grandement la réalisation des buts poursuivis par notre feuille DE FAMILLE, buts qui jusqu'à présent, n'ont été que partiellement atteints.

Nous avons la triste nouvelle à vous annoncer que Jean Pironet, mari de Maria Grolaux vient d'être atteint d'une très grave crise cardiaque l'immobilisant pour plusieurs mois au lit.

Nous demandons que la famille veuille bien se souvenir de lui dans ses prières pour que le Bon Dieu veuille bien protéger cette nombreuse et méritante famille.



L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secret: 12 rue Cadastre Tamines
C.C.P.: S. Sivlaire N° 222698

18me ANNEE N°7 1er JUILLET 1955

Suite de Collard à Louvain

Mercredi, jour relativement calme. Vers II h. du soir quelques rencontres entre manifestants et contre-manifestants ont fait quand même quelques assommés.

Jeudi 24 mars. Grève générale dans tout le pays des écoles libres et certaines écoles communales.- Une importante manifestation qui était interdite sur le territoire de la ville s'est déroulée jeudi après-midi à Heverlé ou quelques 4000 étudiants ont défilé en bon ordre. Ils ont tenu un meeting en plein air au cours duquel le bourgmestre d'Héverlé a pris la parole pour féliciter les étudiants de la dignité de leur manifestation. L'atmosphère en ville est toutefois extrêmement tendue. Il n'y a pas seulement des frictions entre étudiants et policiers, mais aussi de fréquentes collisions entre étudiants et commandos socialistes. Les jeunes gardes, armés de matraques et de pièces de fer errent dans les rues de la ville et s'attaquent à des étudiants isolés, la nuit surtout.- Des pavés volèrent et les policiers refluèrent en désordre sous l'oeil goguenard des gendarmes.- Toute l'après-midi des incidents se déroulèrent dans la ville.-Les dépavements, empêchant toute circulation, furent nombreux. la police furieuse ramasse 3 students.-Les mains dans les poches, la tête et le regard dirigés vers le beau ciel, très nonchalament ces 3 contraints essayent très sagement d'avancer ces gros pavés avec leurs pieds et les remettre quelque peu dans les trous. Les policiers enragés les menacent, les interpellent.- Les 3 ne bronchent pas. Plus furieux que jamais quelques agents disparaissent pour reparaître ensuite avec une vingtaine d'étudiants ramassés ça et là, les obligeant, sous menaces, de repaver avec leurs mains.-Finalement ceux-ci daignent se plier mais, la bonne blague, ils ont trop de pierres. Ils sont obligés d'enlever le tout et remettent pierre par pierre, la rage au coeur mais quand même contents d'avoir fait rager la police et les contre-manifestants repoussés sans cesse par les casques.- Dans la nuit de mercredi à jeudi un inconnu a réussi un fameux tour d'acrobatie en allant accrocher à la plus haute tour de la collégiale St Pierre un immense drpeau noir sur lequel est imprimé en blanc "A bas Collard".

L'Union générale des étudiants a fait parvenir au gouverneur de la province une lettre pour se plaindre de l'attitude du bourgmestre, Mr Thielemans et de la police louvaniste; celle-ci n'a rien fait pour protéger les étudiants contre les attaques des jeunes gardes socialistes qui étaient commandés par un échevin de la ville, Mr Mast. - Vendredi 25 mars, ville très calme.

Suzanne Nihoul.

LETTRE OUVERTE A SUZANNE NIHOUL.

Voici une lettre ouverte de cousin Jules Theyskens à Suzanne Nihoul qui mérite bien d'être insérée dans notre journal, ne fut-ce que pour attirer l'attention des jeunes sur le fait que leurs articles sont les bienvenus, sont lus et goutés par d'autres? On voit bien aussi que les critiques- nous dirions mieux, les bons conseils- des correspondants vétérans leur sont prodiguées délicatement amadouées par les éloges de convenance. Que les jeunes donc s'y mettent hardiment et se dépêchent de nous envoyer de beaux articles pour que Suzanne n'accapare pas elle seule tous les éloges..

Pour contenter cousin Jules et peut-être d'autres encore, nous ajouterons en fin de lettre, la liste des participants à la fête.

Ma bien chère cousine,

Mes cordiales félicitations pour votre excellent compte rendu. Je vous connaissais excellente infirmière; vous venez de vous révéler au si excellent écrivain.

Si je fais allusion à votre compte-rendu ce n'est pas pour en relever

les mérites littéraires. Je suis sûr que les lecteurs et les lectrices de l'Ami Fidèle les auront et appréciés et goûtés. Si je fais allusion à votre compte rendu c'est qu'il me suggère quelques réflexions au sujet desquelles je serais heureux de connaître l'avis des abonnés.

Dès l'origine, (avant la première guerre mondiale) l'Ami Fidèle a toujours prétendu être, non pas une feuille quelconque, mais une feuille de famille, de NOS familles, foncièrement unies comme aussi foncièrement chrétiennes. Y trouve donc, surtout, place, tout ce qui peut directement ou indirectement nous intéresser parce que se rapportant à nos familles: un évènement par exemple, comme le jubilé de notre cher rédacteur, ne pouvait donc passer inaperçu. Celà vous l'avez compris et bien compris: votre compte rendu en est une preuve évidente.

Ce que vous avez également bien compris c'est l'immense avantage psychologique que les correspondants et correspondantes de l'A.F. ont à signer leurs communications. Quand j'ai vu voyre nom "Suzanne Nihoul" au bas du compterendu, je me suis immédiatement, par association d'idées, rappelé votre bonne visite, ici à l'institut, en compagnie de vos deux soeurs Gaby et Anne-Marie. Et, pensant à vous et à vos deux soeurs, je me suis évidemment aussi, de nouveau par association d'idées, rappelé vos chers parents et vos autres frères et soeurs, ceux et celles du moins que je connais. Et vous devinez comment cette double association d'idées a ravivé et renforcé mon affection pour vous et votre chère famille. Supposons maintenant que vous n'eussiez pas signé votre compte rendu, ou que vous l'eussiez signé simplement d'un pseudonyme, il ne m'aurait intéressé que comme compte-rendu(ce qui évidemment est déjà beaucoup), mais il ne m'aurait nullement fait songer à vous ni à mes chers cousins et cousines de Waremme.- Effet bien moindre donc pour ce qui concerne l'entretien et la promotion de l'esprit de famille, but de l'AMI FIDELE.

Je suggèrerais donc qu'à votre exemple tous et toutes s'habituent à signer de leur vrai nom leurs communications de quelqu'importance qu'elles puissent être. Qu'en pensent nos lecteurs et nos lectrices ?

Autre réflexion : Dans votre compte rendu vous parlez des nombreux frères,soeurs,neveux,nièces,cousins et cousines qui le 24 avril se trouvaient à Bovenlo pour fêter l'oncle curé. Je regrette que vous n'ayez pas nommé ces convives de la famille. Peut-être y avez-vous songé et avez-vous eu peur en vous les rappelant si nombreux. Pour ma part, cependant, n'ayant pas eu le bonheur de me trouver avec tous ces convives, j'aurais été très heureux de lire leur nom. Chaque nom connu m'aurait rappelé non seulement la personne nommée mais aussi bien des évènements vécus en sa compagnie; et les noms,probablement nombreux, non connus, m'auraient fait deviner qui ils sont, et ce qu'ils sont, et comme ils sont etc, etc,. Encore une fois, tout celà aurait évidemment nourri l'esprit de famille.

Qu'en pensent nos abonnés ? Notre AMI FIDELE ne gagnerait-il pas en intimité si on rappelait également les noms de ceux et de celles présents et présentes aux évènements rapportés ?

Au revoir, bien chère Suzanne. A quand votre prochaine visite ?

En union de prières,

votre bien cordialement dévoué

Jules Theyskens.

Pour répondre au désir bien justifié de Jules Theyskens nous donnons ci-dessous la liste de ceux qui étaient présents à la fête du jubilé :

I)Mérite une mention spéciale la présence de Soeur Marie-Edouard (Anna Vander Velpen) venue expressément de Paris et représentant toutes les autres religieuses.-Celà a causé le plus grand plaisir non seulement à elle même , mais aussi au jubilaire et toute sa famille.

2) Les frères et soeurs, beaux frères et belles-soeurs : Emile et Irma, Charlotte (Georges par avis du médecin devait s'abstenir),Gustave et Gaby , Louis et Joséphine, Henri (Aline devant garder la ferme).

3) Les neveux et nièces : Jean Pironet et Maria (Grolaux) avec leurs enfants(du moins une partie) Jean-Marie,Bernadette,Pierre,Michel,Marie-Agnès et Bernard.

Gaston Langohr et Lily (Grolaux) avec leurs enfants Marie Françoise Philippe,Marvine; Jos. Grolaux et Marcelle avec Yves,Danielle et Guy;(Paul Langohr et Thérèse (Grolaux) s'étaient fait excusés); Alain Rival et Hélène (Grolaux) avec leur petite Brigite ; Pierre Grolaux; Pierre Jadoul et Mathilde (V.d.V.) avec leurs garçons Philippe et Guy ; Charles Vander Velpen; Edouard Nihoul;Gustave, Maria et Guido Vander Velpen, enfants de Henri;Edouard, Suzanne,Louis,Pierre,Agnès et Monique Nihoul.

4)Les cousins et cousines : L'Abbé Ernest Lodewyckx qui a assisté comme diacre à la messe jubilaire et Jeanne Lodewyckx; Henri Godin(le photographe) et Adèle.(Albéric et Jules Theyskens se sont fait excuser pour cause de santé); Joseph Theyskens et Renée,Augusta, Lucie,avec Lucienne sont venus à la messe.

5) Mr le Doyen Rutten; les curés des paroisses de la commune:De Ridder,Wuyts et Coen.

6) Rév.Père Maekelbergh qui a fait le sermon de circonstance; l'Abbé Gosset, adjoint du président de la S.A.M.; le confesseur habituel de la paroisse,le Père Van Ootegem.

7) Représentant la paroisse : les chatelains Mr. et Mme Quarré; les fabriciens de l'église Mrs. B.Brants, Fr. Wauters et M. Dupont.

8) L'après midi se sont adjoints à la famille l'abbé P.Moens et Christiane Nihoul.

9) Sans oublier les 5 bonnes travailleuses à la cuisine.

Et dire que la cure n'était pas trop petite pour héberger tout ce monde.- C'était une belle journée. Le jubilaire et ses convives étaient tous contents et heureux. C'est bien dommage que des fêtes pareilles ne se donnent pas tous les ans, ni tous les 5 ou 10 ans. On peut se donner rendez-vous dans 25 ans, à moins que le Bon Dieu n'en dispose autrement.

Le Rédacteur en Chef.

CORRESPONDANCE

Nous venons de recevoir la lettre suivante :

Cher Rédacteur en Chef,

Comme L'Ami Fidèle nous tient à coeur, nous nous risquons humblement à vous faire une petite suggestion. En nous basant spécialement sur le dernier numéro, il nous paraît dommage que certains articles qui sont d'actualité(p.ex. Collard et lettre de Jules Theyskens) doivent attendre un mois avant de paraître. Dans les cas de ce genre, ne pourrait-on pas augmenter le nombre de page de L'A.F., quitte à le diminuer dans la suite, si la matière se faisait plus rare. la feuille n'y gagnerait-elle pas en dynamisme?

Hélène Theyskens

REPONSE :

Chère Correpondante,

Quelles pattes de velours pour approcher le rédacteur en chef ! J'ai un gentil petit minou. Dès qu'il me voit, il s'approche sans crainte dans l'espoir de recevoir une petite caresse. Quand je lui en donne une,il me la rend souvent par un coup de griffes et de dents. Il sait qu'il peut faire celà: c'est sa gentillesse à lui, sa nature de minou !

Toute comparaison cloche. Je ne veux pas dire que l'aimable correspondantea une nature de minou(?), mais simplement que le rédacteur est un brave homme qui tolère de très bon coeur toute remarque puisqu'il se laisseme faire par son chat :Au surplus, votre suggestion est très pertinente. Je suis convaincu que tout le monde vous donnera raison; d'autre part vous avez le grand mérite de dire et d'écrire ce que d'autres se bornent simplement à penser,ce dont je vous félicite !

La réponse à la question posée est autant du ressort du secrétaire que du rédacteur, car c'est lui qui tient la bourse et doit faire le travail.(note du secrètaire : c'est avec le plus grand plaisir que je satisfais cette foisçi au désir de ma chère cousine, mais il est fort à craindre, vu les possibilités, que celà ne puisse se produire souvent).

Je vais répondre quand-même. L'éloge précédent m'autorise maintenant à me faire l'avocat du diable !

I) Pour des choses intéressantes, leur actualité vient au second rang d'importance. Avec notre feuille on ne parviendra jamais à donner des nouvelles toutes fraiches et récentes. Celà a son bon côté : un excellent moyen de pousser les lecteurs et lectrices à la belle vertu de patience. Ceci est doublement vrai pour les abonnés coloniaux qui reçoivent leur feuille par poste ordinanire.

2) Vive la régularité d'une horloge ! Cela nous met à l'aise et nous indique à quoi nous en tenir. Il y a deux catégories de lecteurs :

a) Ceux qui ne parviennent pas à lire leur A.F. en entier; pour qui donc 4 pages est déjà trop. Faut-il alors leur présenter 6 ou 8 pages ?

b) Les autres qui voudraient tout un bouquin chaque mois ! Qui va le payer et qui va remplir ces pages ? Et pour ces dévoreurs de lecture, quelle désillusion quand certains mois (car il y en aura ainsi) ils n'auraient qu'une, deux ou trois pages à lire !

3) il ne faut pas confondre le dynamisme d'un journal avec son actualité.- Le dynamisme d'un journal c'est sa vie interne et communicative. L'actualité est un petit élément, mais valent infiniment mieux les articles sur des sujets intéressants et surtout écrits de façon personnelle et originale. Ils doivent refléter l'état d'esprit propre des correspondants et de la famille en général.

4) Le système feuilleton n'est pas si mauvais. On avait annoncé l'article Collard et la lettre de cousin Jules... et voilà qu'on est sur le

qui-vive ; Secrétaire, retenez cela ; employez le truc au moment du renouvellement des abonnements !

Voici le point de vue de l'avocat de l'ange !

Malgré tout vous avez peut-être raison. on en tiendra compte autant que possible, mais actuellement, pour causes techniques et autres, trop longues à expliquer, on tirera son plan avec les 4 pages ordinaires.

Si vous n'êtes pas contente de la réponse, vous n'avez qu'à faire comme minou :la première fois, vous êtes restée bien assise sur vos pattes de velours, une seconde fois, au besoin, [illegible] vous n'avez qu'à montrer vos griffes(note du secrétaire : que le rédacteur en chef est méchant !)

Je voudrais vous demander toutefois si au numéro d'avril, vous avez lu l'annonce comme quoi on demandait un ou une sous-secrétaire ! Je trouve que vous êtes la personne tout indiquée pour celà. Puis-je vous présenter au secrétaire ? (note du secrétaire : entre nous les appointements sont très intéressants !)- Sans aucun doute, il sera fort enchanté de votre personne et de l'appui que vous pourez lui donner (N.du S.: eh comment donc !)

Le rédacteur en chef.

+

+ +

PETITES ANNONCES.

NAISSANCE

Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance le 22 mai d'un gentil petit BENOIT chez Alphonse Theyskens-Perdiens.

Toutes nos félicitations aux parents et nos meilleurs voeux pour le chef petit.

EXAMENS

Pierre Grolaux vient de réussir son dernier examen d'Ingénieur Technicien en Constructions civiles.

A lui également toutes nos félicitations en lui souhaitant un brillant avenir, récompense bien méritée pour l'ardeur qu'il a mise à l'obtention de ce diplôme.

RETOUR DU CONGO

Nous avons eu l'agréable surprise de voir revenir pour quelques jours seulement Paul Grolaux, radio navigant à la Sabéna à Léopoldville.

Il a pu accompagner un appareil qui revenait en révision à Bruxelles.

Nous avons pu constater qu'il était toujours très content et en bonne santé .

REMERCIEMENTS

Maria Grolaux, épouse de Jean Pironet, très touchée des nombreuses marques de sympathie que lui ont témoignées les lecteurs de L'Ami Fidèle à l'occasion de la maladie de son mari, les en remercie bien vivement.

Elle a le plaisir de leur faire savoir que son Jean va beaucoup mieux et est en voie de guérison complète.

BONNES BLAGUES

Voor de jongeren.

Een dame geeft een stukje cake aan kleine Jan. Jan neemt het stukje maar zegt niets.

De dame vraagt :" Wat zegt Jan dan ?"

En Jan antwoordt " Nog een stukje, alstublieft ."

Nog te vroeg.

-Je oom is dus gestorven ?

-Ja...

-En is hy tot het einde bij zyn volle verstand geweet?

-dat weten we nog niet. Zijn testament wordt pas morgen geopend.

Hij is eerlijk

- Een prachtige wagen heb je daar . Gestolen ?

-Neen, hoor. Eerlijk gekocht I00.000 Frs.

- En die I00.000 Frs. ?

- Gestolen !

+-+++++++++++++++++++++++++

GRAND CONCOURS

Nous comptons changer l'aspect de notre titre chaque année.- Donc il nous faudra quelque chose de neuf et de bien tapé pour la nouvelle année.

A cet effet nous organisons un concours entre les lecteurs de L'Ami Fidèle.C'est à qui nous proposera le plus beau titre et le plus suggestif. Nous avons encore six mois devant nous. Que chacun y mette du sien.

Les épreuves seront reçues avec reconnaissance par le Rédacteur en chef.

VIE DE LOUISE DE JESUS (suite 4)

Elle était maintenant comme Siméon et pouvait redire ses paroles:"mes yeux ont vu la lumière, laissez aller maintenant votre serviteur en paix". L'enthousiasme de tante Louise était sans bornes; elle ne cessera pas de parler de son beau voyage; elle en dictera le récit à Anna pour l'insérer dans l'Ami Fidèle et le garder ainsi à la postérité, et quand elle parlait elle oubliait ses souffrances et était heureuse. Sa prière en parsera celle-ci: " Mon bon Jésus, que j'aime si ardemment, exaucez ma dernière: faites que mes yeux, après avoir vu la Jérusalem terrestre, contemplent la Jérusalem céleste".
Ce second désir allait se réaliser: le lundi, 26 juillet, fête de Ste Anne Tante Louise a rendu sa belle âme au Seigneur, exactement le jour du 20ème anniversaire de la naissance de sa filleule et le même jour de semaine où elle avait été baptisée.
Un être très cher à toute la famille avait quitté le monde. C'était la consternation générale, mais aussi la foi sereine et confiante, que tante Louise était allée voir la Jérusalem céleste.
Sa filleule relira souvent par après l'ardente prieure de la défunte, citée plus haut et imprimée sur l'image mortuaire, et aussi cet autre beau texte, mis en tête: " grande chrétienne durant sa vie, elle le fut en face de la mort." Elle la vit venir le front serein, l'âme tranquille et elle l'acceptera avec une parfait résignation à la Volonté divine.
Nous avons parlé assez longuement de tante Louise parce que nous sommes convaincus de la très profonde influence qu'elle a exercée sur sa petite filleule chérie.

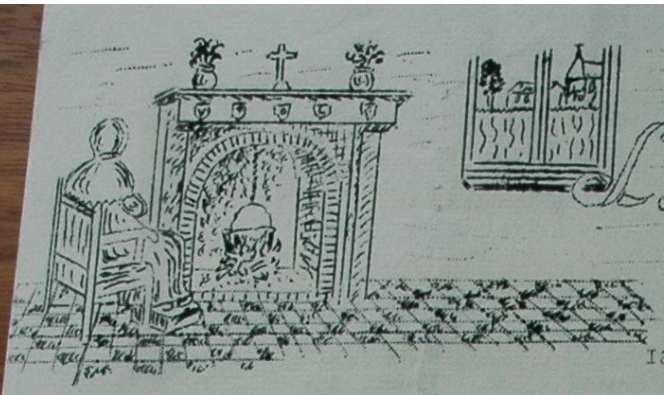
Revers de Fortune et responsbilités croissantes

La disparition de tante Louise avait laissé un grand vide; mais la jeunesse s'y habitue vite et bientôt recommencait pour Louise la vie riante. Depuis sa sortie du pensionnat, sa soeur Anna avait pris en mains la rédaction de l'Ami Fidèle. (jadis maman et mon oncle Jules avaient lancé ce journal de famille). Louise commencait à s'y intéresser, mais étant sans prétention aucune, elle pensait que sa soeur faisait cela beaucoup mieux qu'elle, admirera sa soeur et la laissera faire. Elle chipotera (un mot à elle) un peu à tout.
Un événement de grande importance allait bouleverser l'état de notre famille: le grand vol de 1911.
C'était le 23 juin, une nuit d'été. Toute la famille était allé coucher de bonne heure, sauf Louise qui était restée seule en bas, absorbée dans sa lecture. Il était 11 heures passées, quand elle se décida d'aller au lit. Quelques jours avant, elle avait reçu des petits lapins; c'était du nouveau, elle les aimait bien, ses lapins, et avant d'aller dormir, elle allait voir si ses petites bêtes dormaient bien aussi. La nuit du vol, il pleuvait, et comme il lui fallait traverser toute la grande cour pour y arriver, elle n'y est pas allée ce soir . Heureusement pour elle car cela aurait pu devenir une rencontre tragique. Les voleurs probablement étaient déjà à l'affut. L'infraction s'est produite vers minuit. Où ils se sont cachés, on a trouvé la matin, des grosses barres de fer dont ils n'avaient pas besoin. Au matin on a trouvé le coffre-fort vidé. Personne n'avait rien entendu. Détail qu'on raconte: il paraît que le benjamin - il avait 6 ans - n'y comprenait rien et pleurait amèrement parce qu'on oubliait de lui servir son déjeuner et demandait, tout en sanglotant, ce que venait faire tous ces hommes et gendarmes à la maison. Sanglots d'un enfant, note gaie dans une histoire triste.
A cette lourde épreuve s'en ajoutait une autre: la cessation du travail à la tannerie. La famille, qui jusque là avait vécu dans l'aisance, voyait ses ressources coupées par deux côtés à la fois. Tous les enfants, sauf Maria au couvent, étaient encore à charge de famille. Il fallait prendre des mesures: on ferait le commerce de cuir au lieu d'en faire la fabrication; mais cela ne s'improvise pas du jour au lendemain. Charlotte irait gagner un peu d'argent en aidant au magasin d'étoffes de Cousine Emilienne.Anna trouvait un emploi à la bibliothèque choisie de Louvain.

Voilà que Louise devient du coup l'aînée à la maison et sera seule avec maman pour faire toute la besogne. Elle se rend compte de la situation et prend résolument en mains ses responsabilités. Elle se fera la bras droit et la confidente de maman, et le restera pendant de longues années. En tout, maman pourra compter sur elle: avec son bon sens, son courage et son optimisme. dans les années difficiles qui suivent, surtout celles de la guerre, elle lui sera une aide des plus précieuses.

Sécrétaire de l'Ami Fidèle

Le départ d'Anna pour Louvain impliquait une difficulté pour la rédaction de l'Ami Fidele qu'on ne voulait en aucun cas laisser tomber.
Louise s'y mettra: Anna resterait la rédactrice en chef, la responsable, mais Louise serait sa sécrétaire et en fera toute la besogne. Avec ardeur et persévérance, elle s'est acquittée de cette nouvelle tâche, s'y révélant une âme combattive, et tenace dans ses entreprises.
La feuille familiale vivait alors une époque romanesque, épique même. On y insérait pas seulement des nouvelles de famille, des relations de voyage, des devinettes, des choses amusantes et articles énigmatiques, mais aussi des polémiques sérieuses.
En 1913, parurent quelques numéros où la sécrétaire devait, pour remplir la feuille, écrire elle-même des articles de fond qui, en somme, n'étaient autres que des appels à une plus active collaboration des autres. Un correspondant qui dans sa fervent jeunesse voulait relever un peu le niveau du journal, et en faire une feuille plus littéraire et plus instructive osait - pour lancer ses idées - dire que le journal, tel qu'il se présentait, était vulgaire et banal et voué à la disparition s'il n'y était promptement remédié. D'après lui, il en était déjà à son agonie: " Ce n'est que grâce à la persévérance de notre chère sécrétaire qu'il trouve encore assez de force pour se soutenir tant bien que mal".
Loin de prendre ces derniers mots comme un compliment, la gougueuse sécrétaire monte à cheval et sans attendre l'avis de la rédactrice en chef, donna à l'opposant - qui pourtant était très bien intentionné - une réponse fière et énergique: " l'Ami Fidèle agonisant! aussi longtemps que notre journal aura ses lecteurs, aussi longtemps que je pourrai l'écrire, je le ferai; dussé-je pour cela copier des articles d'autres journaux." Puis, elle réfute certaines allégations et conclut sa réplique en soulignant ces mots : " Devons-nous ou pouvons-nous changer notre journal de famille, notre AMI FIDELE en un journal littéraire ou plutôt un journal vulgaire , comme il en existe assez, que l'on distribue de porte en porte!" C'était le cri du coeur. Le journal devait rester ce qu'il avait toujours été, un journal de famille sans autre prétention. Et le numéro suivant parut à six pages bien remplies! Il n'était donc pas agonisant! Il faut dire que la sécrétaire - pour pouvoir remplir la sixième page è et assurer la bonne continuation - s'en prenait violemment à une cousine qui avait le talent d'écrire mais qui, soit par timidité, soit par crainte de critiques, n'osait pas le faire. Elle lui dit qu'elle peut écrire de tout et finit son article. " Si moi, je devais écrire tout ce que je pense j'écrirais, je crois, jusqu'à ma mort." (Il faut retenir ces mots, car on peut dire qu'elle a écrit jusqu'à sa mort, comme on verra plus loin.)
La polémique n'en finissait pas là. La rédactrice en chef (par de vilains mots) et Lammeke Zoet (un peu plus doucement) avaient pleinement appuyé le point de vue de la sécrétaire, mais le vaillant rénovateur ne se donnera pas comme battu après ces vives protestations. De ce temps il ne savait pas encore qu'il fallait ménager les filles surtout lorsqu'on s'attaque à quelque chose d'aimé. Il avait donc commis l'erreur de vouloir déprécier le journal auquel on était si vivement attaché. Alors que dans son premier article, il s'était borné à attaque le journal comme tel, dans sa réplique il change le ton, doit bien répondre personnellement aux répliques personnelles des autres et s'en prend principalement à la sécrétaire. C'est un long article. La sécrétaire, par honneur, doit bien l'insérer, mais trouve le moyen d'y répondre très brièvement en ajoutant après la signature de l'article de l'opposant ces simples mots: " Ouf! cela y est! "
Un conséquence de cette âpre dispute fût que l'honorable correspondant cessa sa collaboration et n'écrivit plus d'articles sur " les dirigeables" sur l'"aéronautique" et autres problèmes scientifiques actuels à cette époque.(Ou bien on n'a plus voulu ses articles). (A suivre)



L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Société 12 rue Cadastre Tamaras
C.C.P. S. Siolaus N° 221698

18me année N°8 1er Aout 1959

APRES L'ABONDANCE ....LA MISERE !!...

Le mois dernier nous avons eu l'agréable plaisir de vous présenter un numéro de six pages, répondant ainsi au voeu exprimé par une de nos gentilles lectrices.

Hélas les jours ou plutôt les mois se suivent et ne se ressemblent pas, car nous voilà dépourvu pour ce mois de toute nouvelle !...

Pourtant on aurait facilement pu nous procurer de quoi remplir agréablement notre feuille si nos lecteurs s'étaient quelque peu souvenus du programme que nous nous étions tracés dans notre premier numéro de cette année !

N'avons nous pas, en effet, durant ces derniers jours eu connaissance des résultats scolaires de nos jeunes lecteurs ?- N'était-ce pas un stimulant pour certains de pouvoir comparer les résultats obtenus aux différents examens ?... Peut-être ceux-ci ne sont-ils pas dignes d'être consignés dans notre feuille familiale ?... Nous aimons à croire qu'il n'en est pas ainsi et que, malgré tout ce que l'on pourrait supposer, la famille compte encore de jeunes et brillantes intelligences.

Les nouvelles qui, espérons-le, nous parviendront pour le mois prochain nous rassureront probablement à ce sujet.

D'un autre côté, je dois vous rappeler que j'ai bien voulu, d'après contrat en bonne et due forme, accepter le poste de secrétaire et non pas celui de rédacteur.- Par conséquent je me demande bien ce que devient dans tout ceci notre brave "Rédacteur en chef" ??...

Mais oui, mon cher rédacteur en chef, si vous remarquez ou si on vous informe que nos lecteurs nous lachent en se confinant dans un malheureux silence, c'est à vous à faire le nécessaire pour que notre journal conserve un certain intérêt.

Je comprends néanmoins que vous n'avez pas tout de même tous les torts à vous seul.- Vous aussi vous avez compté sur la bonne volonté de chacun, bonne volonté qui ne s'est pas encore beaucoup manifestée jusqu'à présent.

On ne peut tout de même pas dire que durant le mois dernier aucun événement ne s'est présenté dont la relation aurait pu intéresser la famille.- N'avons nous pas eu des projets de vacances ou de camps en perspective?- Que de beaux articles intéressants ne peut-on pas sortir sur ces sujets ? Et sur les vacances commencées n'a-t-on réellement rien à signaler ??..

Comme le disait si bien cousin Jules dans son dernier article, tout celà amène à citer des noms (que l'on oublie trop vite malheureusement) et entretient par le fait même la vie de famille par des souvenirs agréables à se remémorer présentement et dans l'avenir, car le journal n'existe pas seulement pour nous mais aussi pour ceux à venir .

Comme conclusion, je me demande, si nous devons encore une fois laisser tomber notre cher "AMI" après l'avoir heureusement sauvé des eaux ? ..

A vous, chers lecteurs, de répondre à cette question !!!....

Le Secrétaire .

(Suite du STAMBOOM)

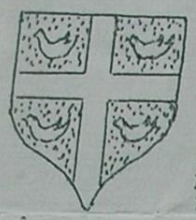
A. Mogelijke Verwanten.

2

Minstens twee adellijke families hebben, in de Middeleeuwen, de naam gedragen : VAN VELPE. De eerste is de familietak der Heren van Op- en Neervelp. De tweede : de Heren van Velpen, bij Halen.

Over deze families kan men verscheidene boeken raadplegen. We geven hier enkele details geput uit het werk van Baron L. de HERCKENRODE de St.TROND,"Collection des Tombes,Epitaphes et Blasons,recueillis dans les Eglises et Couvents de la Hesbaie ", Gand 1845.

I) Familie van Velpe (bij Halen):



Het schild wordt als volgt beschreven :" Porte d'or à la croix de gueules, cantonnée de quatre merlettes de sable. Cimier, une merlette de l'écu.

Een eerste vertegenwoordiger van deze familietak is GEORGES, Heer van VELPEN,bij Halen, ridder, die in II96 allodiale goederen gaf aan de abdij van Averboden. Vanaf HENRI I, sire de VELPEN, chevalier, I289,denkt men de familie te kunnen volgen van vader op zoon.

De stamboom wordt gegeven van A. tot G. dus 7 generaties. Een vertegenwoordigen op datum van I440, staat aldus vermeld :

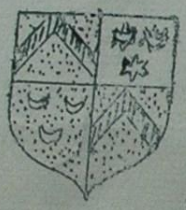
GEORGES II, sire de VELPEN, chevalier, vendit sa terre et seigneurie de Velpen, près de Halen, à Louis Pinnock, chevalier."

(Dezelfde naam en verkoop zal terugkomen in volgendr stamboom.)

Als laatste mannelijke telg van deze tak wordt genoemd :

GISBERT de VELPEN,Augustijner kloosterling, gestorven te Hasselt,I685.

2) Familie van Opvelp :



Deze familie schijnt wel iets beter gekend te zijn dan de vorige, en krijgt de bijnaam " Everaerts ".- "Le véritable nom de famille était ; de Velpen, Everaerts n'était qu'un surnom."

Un ancien armorial donne pour armoiries à la famille : écartelé au Ie et au 4e d'or, au chevron d'azur; au 2e d'argent aux trois étoiles à 6 rais et au 3e canton de gueules aux trois croissants renversés d'or."

De stamboom dezer familie werd opgemaakt door "Charles , Nicolas de Berckel, généalogiste et premier roi d'armes du Brabant, en date du 22 juin I709."

De stamboom uit vroeger tijden zijn nooit erg betrouwbaar. De personen die er op voorkomen hebben wel bestaan, maar of het familieverband altijd nauwkeurig is aangeduid is een andere kwestie.

De eerste vermelde is ARNOLD, seigneur de VELPEN, dit EVERAERTS,anno II6I.- Deze Arnold is een zeer bekende figuur en ondertekende tal van oorkenden van de Hertog van Brabant, zijn leenheer. Ofdeze man reeds in II60 de toenaam " Everaerts" had, valt zeer sterk te betwijfelen. Maar voor die oudere genealogisten stak het zo nauw niet.

Dan volgen vanaf I289 I9 generaties (van A tot S), te beginnen met : "Henri de VELPEN, dit Everaerts, seigneur de Op- et Neervelp, servit le duc en I289." (Merk op : zeker dezelfde als hoger in de stamboom der Heren van Halen,Velpen. Nog opvallender is deze in generatie F vermeld : "Georges, seigneur de VELP, écuyer. Il vendit cette seigneurie en I434 à Messire Louis Pinnock, chevalier, et mourut prisonnier en France.(In vorige stamboom, dezelde namen, maar daar zou het geweest zijn het domein van Velpen bij Halen dat verkocht werd !)

De laatst gemelde vertegenwoordiger van deze familietak :"MARIE,JOSEPHE,CAROLINE,CATHARINE de VELPEN, dame de Budingen, née le 9/6/I758, mourut au chateau de Rosoux, le 26/7/I809,où elle avait épousé Lambert TRUDON de PITTEURS."

Deze Catharine was dochter van Pierre François de Velpen, dit Everaerts Heer van Budingen, en van Elisabeth d'Everberghe de Vitry.

3

(te volgen)

MARIAGE :

Nous avons le grand plaisir de vous annoncer le mariage de Geneviève Godin fille de Henri GODIN-MERTENS avec Monsieur Jean Clinquart-fils de Monsieur Emile Clinquart- Vandenschrick de Bruges.

Nous présetons aux heureux parents nos plus vives félicitations et formons les meilleurs voeux de bonheur pour les jeunes tourtereaux !

Le mariage a été célébré à l'Abbaye de Postel le 20 Juillet dernier.

(Haanboom) 2 bis

(Nos lecteurs voudront bien intercaler à la suite de "A.Mogelijke Verwanten" ce qui suit)

3) VAN VELPEN ,patriciersfamilie te Leuven :

Divaeus in zijn "Opera Varia" geschreven in 1561, gedrukt in 1757, maakt melding van de patriciersfamilie Van Velpen of Velpius,a Velpa.
Citeert eerst ARNOLD, de vassal van hertog Godefridus.
ARNOLD, schepen in 1249.
JACOBUS,ridder geslagen in de Slag van Woeringen, 1288,
Walterus, senator in 1347,
HENDRICUS, schepene (1374-1376) enz... enz...

Bijzonder te vermelden valt : ROELOF van VELPE, die in 1442 het beroemde beeld der Sedes Sapientiae heeft gepolychromeerd : "... denselve Beelde te stofferen van schilderijen en andere perthelen..."
HENDRIK van VELPE, goudsmid, heeft 3 zilververgulden drinkschalen vervaardigd die werden aangeboden aan de Hertog van Burgondie in 1430.

De pest brak uit in Leuven in 1578. De kronijken melden dat de vreselijke ziekte 17.000 slachtoffers maakte,(3/4 des bevolking)- Is de familie Van Velpe, die tot die datum bedrijvig was in Leuven, toen uitgestorven of uitgeweken ? In alle geval de inwonerslijst van 1591 vermeldt geen enkele V Van Velpe meer in Leuven.

Een eeuw later, tussen 1680 en 1689 worden geboorten aangetroffen te Leuven uit Hieronimus Vander Velpen en Maria Van Caverson. Tussen 1706 en 1717 worden twee kinderen geboren uit Laurentius Vande Velpen en Catharina Vranckx. Hieronimus en laurentius Vander Velpen zijn echter te Leuven niet geboren.

Zo komen we aan het tweede kapittel, daar staan we op vastere voet, wie we daar aantreffen met onze naam behoort tot onze familie

---

3 bis (Suite)

Vient ensuite " Familie Vander Velpen te Waanrode"dont nous donnons la suite ci-dessous.

In de tweede helft der XVI eeuw,heeft de Heer van Schoonhoven Aert(Arnold) of (Geeraard) Velpmans aangeworven als pachter op zijn kasteelhoeve.
Hoe is dat gebeurd ? We weten het niet? Maar heel dikwijls ging het aldus : Als edelen verarmd waren en hun domeinen niet konden behouden, werden ze overgenomen door andere adel die er beter voorzat, en gingen de decadente edelen, een deel land dat hun was overgebleven labeuren of werden als pachters op de kasteelhoeve aangenomen. Eigenaardig toch dat Waanrode in vroegere eeuwen grotendeels aan familie Van Velpen toebehoorde en dat nu in de XVI er ene als kasteelpachter komt wonen. Dit weten we door een dokument van 1594.
Er was toen een betwisting tussen de Gemeente Waanrode en Aert (Arnold of Geeraerd) Velpmans, bijgestaan door de kasteelheer, Philips van Schoonhoven . Alle boeren van Waanrode moesten op hun boerderij belastingen betalen, Aert niet. De Gemeente wordt het moe en gaat, voor zijn taks, een koe opeisen bij Aert. Vandaar groot protest van de kasteelheer. Het domein van het kasteel en dan ook dit der pachters, is vrij en exempt van alle lasten. We geven een paar uittreksels uit de sappige taal van die tijd:
"Item zoo is waerachtich dat 't voirschreven en huys ende hoff met alle de "ghoeden daar toe behoirende, ende de voirschr. Jonckeren Philipsen, ter "zaecken van zijnder heerelicheydt toebehoirende, hebben altyt van ouden "tyden ende over memorie van menschen, vrye ende exempt geweest van ..."
"Item, daer aff zyn oyck vry zijnen pachteren ... enz..."
" Aerdt Velpmans, tegenwoordich winne ende pachter is opt voirschr. hoff komen woonen ende als hy die winninghe soude kommen aenveerden, soo heeft hy "der gemeynte voir gehouden zijns hoffs privilegien exemptien ende immuniteyten..... Anno 1594."

Deze Aerdt (Arnold of Geeraard) Velpmans is zonder enige twijfel, een van onze voorvaderen. De familie is in Waanrode gebleven tot heden toe. ROnd 1620 daagt een andere op : Philip gehuwd met Helena x...
In Doopregister vinden we :
a) 21-2-1619, x... Vander Velpen, filius Philippi et Helenae.
b) 14-3-1621, Philippus Velpmans , filius Philippi et Helenae.
De peter is : Henricus Velpmans.

Hoe eigenaardig : Voor de eerste zoon schrijft men Vander Velpen, voor de tweede : Velpmans. Dat zal nog meer en zeer dikwijls voorkomen, dat de ene ze Velpmans en de andere Vander Velpen noemt.(Zie wat verder).
In de XVII eeuw nochtans, meestal Velpmans, in de XVIII e. meest V.d.Velpen.- Nog iets : Vroeger schreef men bijna nooit "vander" maar bijna altijd "van" met een afkortingsteken voor " der".

Zeer spijtig geval, de parochieregisters van I623 tot I680 zijn in een pastorijbrand omgekomen. Enkele namen, worden later terug opgetekend. De dorpsregisters hebben we gedeeltelijk gevonden vanaf I669. Zo vernemen we dat in I670 twee pachthoven te Waanrode waren gehouden door een V.Velpen.

II dat jaar overlijdt een Aerdt (Arnold) V.Velpen en laat drie weeskinderen achter. Een andere boer Philip V.V. zal hun voogt (momboir) worden.

Om nogmaals laten te zien hoe men met de naam omspringt, geven we twee gelijktijdige rekeningen die Philip moest betalen voor het sterfhuis :

a) Ick ondergeteeckende bekenne ontfange te hebben uyt handen Phiups Velpams dite somme II guldens ende dat in naam van d'erffgenaemen Aerdt Velpmans Anno I670. Get. H. Coyemans.

b) Ontfanghen uyt handen van Philips Vander Velpen ; als momboir van de achtergelaeten wesenkinderen van wijlen Aerdt Vander Velpen.-Get.Teun de Magnan.

In I669 moesten belasting betalen : Aert en Philip V.
Van I67I tot I679 : Philip en Jan V.V.
Van I679 af zijn er steeds drie getaxeerd : Philip, Jan en Peeter.
Philip sterft in I687 en Jan in I689. Peeter die een broer moet zijn van Aert reeds overleden, wordt schepene van Waanrode.
Vanaf I687 komt "Anthoen" bij de belastingsbetalers en wel op plaats van Philip nu overleden. Het ziet er naar uit dat Anthoen, Philips pachthof heeft overgenomen. Anthoen ouste zoon heet ook Philip. Dat zijn twee aanwijzingen die sterk doen vermoeden dat Philip Antoons vader was.
Er werd een Philip geboren in I62I. Misschien is dat wel deze in I687 gestorven. Dezes vader heette ook Philip. Was het misschien de broeder of zoon van Aert die vermeld wordt in I594 ?
Zonder twijfel zijn alle Vander Velpen te Waanrode verwant met mekander, ze fungeren als peter en meter bij de geboorte van hun kinderen.
Vanaf ANTOON kunnen we de familieaftakking goed volgen. Antoon is onze oudst gekende stamvader.

I Antoon Vander Velpen.

Hij is geboren in I659 of I660, huwt voor of in I685 Gertrudis Van Espen die sterft in I702; Hertrouwt met Maria Smets in I703, ze sterft in I706.
Uit zijn eerste huwelijk, met Gertrudis Van Espen, heeft hij 6 kinderen :

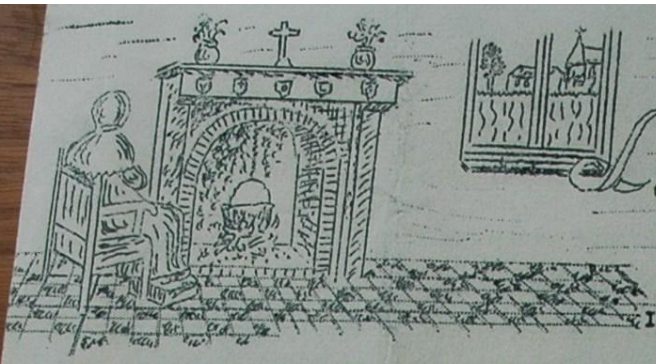
II,I, Velpmans Maria, geb. 6/3/I685
II,2, Velpmans Philippus, 3/I0/I687 -- +8/2/I777
, huwt op I2/2/I7I5 Van Parijs Elisabeth (I693-I775)
II,3, Velpmans Catharina, geb. 9/I/I69I, .
II?4, Velpmans Margareta, geb.: 24/I0/I696
II,5, Van de Velpe Gerardus, 4/I0/I698 -- +2/4/I775
, gehuwt rond I725 met Maria Vandepoel.
II,6, Vander Velpen Gertrudis, geb. I7/9/I70I

Uit tweede huwelijk met Maria Smets :

II,7, Hendrik Vander Velpen, geb. I8/3/I704, sterft jongman 22/I/I724.
II,8, Velpmans Anna-Maria, geb. I0/I2/I705

Antoon is na één (Vanerum) de grootste en rijkste boer van Waanrode.
Hij labeurt I0 tot I2 bunder (hectren ongeveer), heeft 4 à 5 paarden, evenveel koeien en evenveel runderen. In zijn beste tijd heeft hij tot 50 schapen
Zijn oudste zoon, Philippus (II,I) die in I7I5 Van Parijs huwt, wordt alsdan pachter even aanzienlijk als zijn vader. Antoons winning is erniet door verminderd. Als Antoon 70 jaar wordt vermindert hij zijn labeur op 2 bunder en Gerardus (II,5), zijn tweede zoon wordt dan boer met 9 bunder. Na Antoons dood in iè"(, heeft Gerardus II bunder en Philippus I4 b. Zijn derde zoon H Hendrik(II,7) is vroegtijdig gestorven.
De familie Vander Velpen stond hoog in aanzien te Waanrode. Onafgebroken van I690 tot I870; is een of andere der familie schepene of kerkmeester.
Na de franse revolutie wordt Jan Ludovicus burgemeester en blijft het tot zijn dood in I870.
Antoon sticht een zeer plechtig jaargetijde tot lavenis zijner ziel en sterft op 75 jarige ouderdom in I735, wordt evenals zijn vrouw en jong gestorven k kinderen, in de kerk begraven; zijn jaargetijde werd nog altijd gedaan in I829 en later.

(te volgen)



L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Societ: 12ma Cadastre Tamaras
C/ch: G.Siolaro N°221698

18me Année N°9 Ier Septembre 1955

SUITE DE " APRES L'ABONDANCE.....LA MISERE !...

Quand j'ai fait paraître cet article le mois dernier, je me suis bercé d'une bien douce illusion !....J'avais cru dans ma naïveté, mais fermement cru, qu'à la suite de celui-ci j'allais être inondé d'un tas de nouvelles: résultats scolaires, récits de vacances, etc.... enfin d'un tas de correspondances qui, je le croyais sincèrement, allaient me mettre dans une drôle de situation vu l'abondance de matières à mettre dans le numéro de septembre et j'ai hésité réellement à l'insérer !....-Eh bien , mon vieux, tu t'es joliment trompé et tes fameuses illusions ont été vite trasformées en fumée !.....

Celà n'a absolument servi à rien. C'est malheureux à dire, mais quand je dis rien, c'est rien !.... Pardon, si. J'ai reçu une lettre, que je vous communique d'autre part, d'une de nos cousines que je considère, vu les faits comme la plus intelligente et la plus courageuse de tous et de toutes, vu qu'elle SEULE a été à même de comprendre ce que signifiait le titre de notre journal familial et à qui je rends un hommage bien mérité de l'avoir si bien compris.

Voyant cette indifférence de la part de nos jeunes lectrices et lecteurs savez-vous quelle fut ma première réaction ?- C'était de remballer tout mon matériel et de le renvoyer à notre sympathique rédacteur en chef !...

J'ai réfléchi par la suite et je me suis dit que s'il me fallait un jour envoyer un numéro en blanc à nos lecteurs, celui-ci servirait quand même à quelque chose : maintenir le contact avec chaque membre de la famille et chacun pourrait en conclure que tout va bien partout puisque " Pas de nouvelles bonnes nouvelles !.."

Mais est-ce celà que nous avions espéré lorsque, plein d'enthousiame , nous avons repris en main L'AMI FIDELE !....Tout le monde souhaitait sa résurection, tout le monde était emballé, nous allions recevoir des nouvelles de partout et après six mois.....nous attendons toujours les collaborateurs.

Allons les Jeunes, bougez-vous un tout petit peu, montrez que l'enthousiasme n'est pas encore mort chez vous et que vous êtes encore capable d'un petit effort !.....

La dessus je cède la place à notre courageuse collaboratrice, Hélène Theyskens qui, malgré toutes ses occupations, trouve encore le moyen de nous seconder et d'essayer, avec nous, de ranimer les ardeurs endormies !...

A L'OUVRAGE LES JEUNES ! RIEN DE TEL QUE LES PARESSEUX QUAND ILS S'Y METTENT !

Suite à l'appel paru au début de Juillet dans notre feuille familiale, j'ai réfléchi 30 longs jours. Voici le résultat de mes cogitations : On veut pompeusement m'appeler " sous- secrétaire", ceci pour ne pas m'assommer de "Cric des Jeunes". J'espère qu'il n'y aura pas parmi vous trop de poids lourds parceque mes forces de sous-secrétaire débutante sont encore très neuves !....

Vous qui brûlez d'envie d'écrire à l'Ami Fidèle et qui avez retenu votre verve pendant 210 jours..... voici enfin l'occasion de faire apprécier vo-

tre personne en même temps que vos talents.

Nous regrettons infiniment de devoir museler pour cette fois encore votre inspiration car.... le sujet est imposé :" Mes petites occupations et moi ! ".(Ceci pour nous connaître un peu mieux) :
Mes petites occupations : études ou profession, dada
et moi : une présentation aussi spirituelle que possible de votre aimable personne !

Votre réponse doit m'être adressée et non au secrétaire ou au rédacteur. Mon adresse :

Hélène THEYSKENS
à VERTRIJK
(Prière de mentionner sur l'enveloppe : Courrier de l'A.F.!...)

qui aura le plaisir d'être présenté aux lecteurs de l'Ami Fidèle le premier octobre prochain ? (Ceci suppose naturellement l'accord du secrétaire)
Note du secrét. : Je donne pleins pouvoir à ma nouvelle collaboratrice !..

1° le premier répondant pour le Continent
2° le premier répondant pour l'Afrique, l'Amérique et le Brésil
3° le répondant le plus "spitant "
4° le dernier répondant du mois (à titre d'encouragement)

Paraîtront également le nom de tous les non-répondants, à titre de blâme et sans aucune garantie de leur laisser la paix dans la suite.

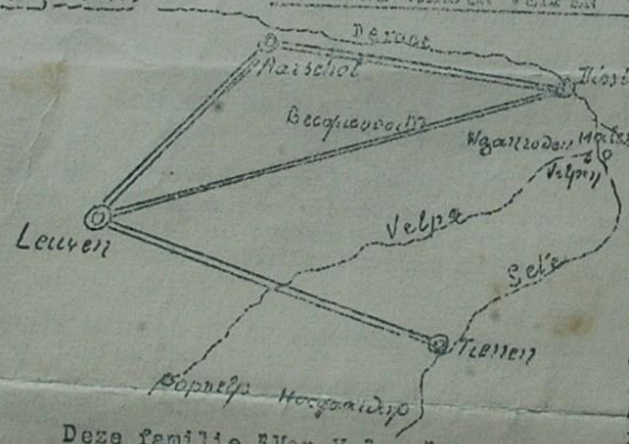
Allons tous ceux de ma génération, prouvez au plus tôt que la nôtre vaut bien la précédente !..

Cric des Jeunes

VERVOLG VAN DE STAMBOOM VAN DE FAMILIE VANDER VELPEN

Hageland

FAMILIE VANDEN VELPEN TE WAANRODE



Waanrode ligt in het hartje van het Hageland, op een tiental km. van Diest, op 7 Km. van Halen en 4 Km. van Bekkevoort, in de hoek van de snijding der twee steenwegen Leuven-Diest en Tienen Diest Il die Noord-Oosthoek van het Hageland, wonen thans nog veel naamgenoten. Dat is werkelijk de bakermat van onze familie.
Niet ver dus van daar ligt Halen op de Gete, met als voornaam gehucht "Velpen" op de monding van deze rivier in de Gete. Dit gehucht was in aloude tijden, een aanzienlijk domein van de ridders-familie "van Velpen " " de Fleppe"

Deze familie "Van Velpe " had ook belangrijke goederen in Waanrode. Zij Waren de Heeren van het dorp want in I23I, stond Ridder Henricus van Velpe. alle rechten van de tienden en de kerk, die hij bezat, af aan de nonnenabdij van Oplinter, "Henricus, miles dictus de Velpe, dat omne jus quod habuit in decima et ecclesia de Waanrode, Anno I23I." En in I272, zal zijn nazaat Arnoldus, erkennen dat hij niet, maar wel de abdij van Oplinter, het recht heeft op benoeming der pastoor te Waanrode. (Uit het Charterboek der Abdij van Oplinter.)

Zoeals het gewoonlijk gaat, verloor deze adellijke familie, tenminste in zekere vertakkingen, haar vroegere glans en glorie. In I444, werd het domein van Velpen verkocht aan Louis Pinnock, een patricier van Leuven. Einde XV of begin XVI eeuw, werd door huwelijk de familie " de Schoonhoven d'Arschot", eigenaar van het heerlijk domein van Waanrode.

(te volgen)

MUTATIONS : Suzanne Mihoul est actuellement occupée comme infirmière à la clinique de Waremme.
Marie Godin, Soeur Marie Bergmans est transférée au monastère des Bernardines à Olligmies (Lessines.)
Augusta Grolaux, Soeur Hélène du Sacré Coeur, est transférée de Namèche à Braquegnies
Albert Grolaux, agronome Colonial est retourné à son poste à Wamaza, territoire de Kambabare, via Kasongo .

VIE DE LOUISE DE JESUS (Suite 6)

" On dit", et ceci paraît plus sérieux, qu'un régiment allemand a été complètement écrasé dans le bois de Buis, entre Berwez et Ramillies." Presque chaque jour, elle parlera des "on dit", les uns plus fantastiques que les autres. Parfois, elle s'y laisse prendre: le 14/10/1914: " Par un billet de Mr Poullet, nous savons que les alboches ont abandonné le siège d'Anvers pour protéger la retraite de l'aile droite allemande, battue par les Français." "triomphalement elle ajoute: "Ah, Aigle Impérial, vous qui convoitez l'Agneau Belge, vos forces, mes parait-il commencent à vous abandonner. Est-ce que ces coups de bâton d'Albion et de son allié vous font du mal?"

C'est l'unique endroit de son journal, où elle a apporté une note de rectification par après dans la marge: " Le billet était faux."

Il arrive qu'elle ne sait plus à quoi s'en tenir: J.15/10/14 " Th.T. revenant de Bruxelles, dit que c'est bien vrai qu'Anvers est pris. S'il avait été ici tantôt, je l'aurais bien giflé. Maintenant Ch.R. et son vicaire sont venus à Hougaerde et le disent également. Que doit-on croire à présent?" Ce lui était bien difficile d'avaler la défaite d'Anvers!

Une autre fois, elle dira à propos des "on dit": " Je préfère entendre des mensonges roses que des vérités noires."

Il est impossible de raconter toutes les histoires intéressantes, nous voulons toutefois relater encore deux épisodes où elle est elle-même mêlée et où on voit bien qu'elle n'avait pas peur des Allemands.

Il lui arrivait assez souvent que le bourgmestre du village lui demandait de traduire ses lettres allemandes. Un jour, le 26/11/1917, le bourgmestre est en sérieuse difficulté avec un allemand. Louise est appelée et raconte: " Hier soir, j'ai encore assisté à une belle scène! Dans l'après-midi, on m'apporte deux billets boches. L'un des billets avait la prétention d'être rédigé en flamand, mais ce flamand aurait été difficile à comprendre pour un flemand qui n'aurait jamais entendu ni lu un mot d'allemand. (raconte alors le contenu: une affaire de pommes de terre) Le soir, la servante venait reprendre les billets. 2 minutes après, le domestique venait me cherche. En route, il me raconte que le boche était là tout en furie. J'entre chez le bourgmestre; le boche avait la figure toute rouge de colère. Il commença par me questionner pourquoi ces papiers devaient être chez nous; il trouvait drôle qu'ils devaient être traduits. Je lui explique alors pourquoi le bourgmestre ne comprenait pas bien ce "flamand". Il m'écoutait sans répliques. Après mon explication il me demandait si j'étais "onderwijzerin" et puis il faisait entendre que c'était lui l'auteur du billet, et qu'il avait du pouvoir et qu'il était officier, sans doute pour m'en imposer. Mais le Bourgmestre reprit la parole: " Maintenant que vous êtes un peut calmé, dit-il au boche, écoutez-moi... et sur ce il commence son explication- Le boche n'écoute qu'à moitié et au beau milieu de son explication, il interpelle le Bourgmestre et lui dit: " Ce n'est pas cela que je veux savoir, mais pourquoi vous m'avez appelé " smeerlap". Le Bourgmestre se lève d'un bond de son fauteuil et lui répond:" Si j'ai dit cela, je veux mourir sur place, je n'y ai même pas pensé et Fonsihe était présente, elle a tout entendu". Fonsine aussi protestait.- Puis se tournant vers moi: " Mademoiselle, croyez-vous que j'aurais pu dire chose pareille?" Et moi, j'ai répondu à l'allemand:" Que le bourgmestre vous ait appelé de ce nom, vous ne pouvez pas le croire, il ne le fera pas, mais si jamais on venait vous le dire de moi, alors oui, vous pourriez le croire." Je ne sais pas si le boche aura compris que non seulement j'appelle les boches de ce nom mais qu'effectivement je les crois tels: un boche a l'esprit trop carré. Lorsque la discussion devenait moins ardente, je suis partie et peut-être aura-t-il régalé le boche pour l'amadouer; les patates étaient déjà promises! Ce matin je rencontre le Bourgmestre, il me dit:" Ewel, Juffrouw, hebt ge ooit sulk een beest gezien! " Tableau! Je pourrais aussi obtenir des pommes de terre.

Autre scène. Elle connaît bien la règle de préséance due aux jeunes filles 23/8/1917: " Pour avoir une bonne place au tram, je m'étais tenue avant l'arrêt du tram, à la portière d'une voiture. Près de moi, un "officier prussien" tient la portière de l'autre côté. Voyant cela, je veux monter

avant que les personnes de l'intérieur ne soient descendues. Le boche le voit et monte en même temps; delà obstruction complète à l'entrée. Je le pousse pour être première, il me répond par un:"Ich muss erst." Ceci fait monter ma colère; je lui donne un coup de poing dans le dos; lui me répond par deux forts coups de coude qui me font bien mal; je lui réponds encore par 2 ou 3 coups de poing, mais il continue à pousser sans prendre garde à ces coups qui sans doute ne faisaient pas grand mal à une carcasse si rude, pourtant je tapais bien; et il entre avant moi! La force primait! j'ai pu prendre place en face de cette espèce de vautour à plusieurs décorations."

Tout en évoquant un tableau de guerre tel qu'il se présentait au village Louise, par son journal, a fait, sans le vouloir, le portrait d'elle-même. A chaque page du journal, on sent frémir les sentiments patriotiques qui l'animaient.

Pour elle l'allemand - n'importe lequel - est l'ennemi, purement et simplement. Nos soldats, ces héros au front, et les civils restés en arrière doivent faire cause commune dans la résistance à l'ennemi commun. Telle est sa pensée dominante. Cet idéal détermine son attitude, ses paroles, ses gestes. La peur, c'est chose inconnue pour elle. Elle s'étonne et trouve ridicule que certaines gens puissent avoir peur. Elle dira le 29/1/1918: " Voilà plus de 3 ans que nous sommes sous la domination boche et tant de gens ont encore si peur. Que c'est ridicule!"

Dans le même ordre d'idées, elle fulmine contre les profiteurs de guerre en ces termes: " 4/10/1918. Il y a malheureusement aussi des gens qui n'aiment pas leur Patrie; ils aiment beaucoup plus les richesses, travaillent avec l'ennemi et amoncellent des richesses au moment où la plupart de leurs compatriotes souffrent des privations de toute sorte. Ces gens là appellent le patriotisme un vain mot, mais je ne connais aucun de ceux-là qui brille par le courage, car bien qu'ils fassent tout pour l'ennemi, ils craignent celui-ci; et maintenant qu'il y a tant de bonnes nouvelles, ils ont aussi la frousse de l'armée qui viendra."

Son patriotisme était noble et pur. Peut-on lui reprocher d'être un peu exaltée? de n'être pas assez souple dans ses jugements: tout ce qui venait du côté allié était beau et bon et vrai, tout ce qui venai du côté allemand était méprisable! Elle ne faisait pas la distinction entre les simples soldats allemands qui ne faisaient que leur devoir et les grands responsables. A ce reproche on peut répondre: quand on défend une noble cause, il ne faut pas trop s'attarder à des considérations d'ordre secondaire de peur de s'y perdre et d'oublier le principal. Louise n'était pas grande politicienne, ni moraliste, ni philosophe, elle était patriote comme on l'était de ce temps, elle aimait son pays, aimait ses compatriotes souffrants, aimait sa famille, et elle a agi en conséquence.

Temps d'après-guerre

La grande épreuve était passée. On avait connu des temps difficiles et subi des privations, mais après tout, on pouvait bien remercier le Seigneur: Il n'y avait que la famille de Rillaer qui avait subi des dommages matériels, au reste toute la famille était saine et sauve et tous nos soldats nous sont revenus y compris les jeunes volontaires. Après l'explosion de joie et d'enthousiasme des premiers jours de l'Armistice, la vie reprenait bientôt son cours normal. Une des premières choses auxquelles on pensa c'était l'Ami Fidèle. Pendant 4 1/2 ans il s'était tu pour de nobles causes et maintenant que la famille se retrouvait au grand complet et libre de toute entrave, et qu'il y avait tant de choses à se communiquer, il ne fallait plus tarder pour relancer le petit journal. Un bon mois après l'armistice, en janvier 1919, il réapparait. Ce sera comme on disait "l'âge mûr" de l'Ami Fidèle. Et en effet la guerre, ce mauvais rêve, mais un rêve qui avait duré plus de 4 ans avait assagi les esprits. On se rendait compte qu'on avait tous vieilli de 4 ans; et c'est beaucoup pour la jeunesse. C'en était fini de la belle jeunesse querelleuse d'antan! On devra sérieusement commencer à penser à son avenir: le choix est ouvert, que fera-t-on? Embrasser la vie religieuse, se marier, rester célibataire? Voilà les grandes questions qui agitaient les esprits de cette période d'après-guerre

(A suivre)

la personne en question; charte qui après lecture, est posée sur l'autel, et par après remise aux archives.

3) Bénédiction ou prières consécratoires par le représentant de l'Eglise ou le Supérieur religieux.

4) Prise de l'habit spécial

5) Baiser de paix donné par toute la communauté en signe de l'admission du nouveau profes au sein de la communauté.

NAISSANCE.

Le 3 février est née Marie Hélène, fille de Paul Langhor et Thérèse Grolaux et a été baptisée en la chapelle de la maternité Ste Marie de Verviers Elle est la soeur de Geneviève et de Pierre.- La marraine était Maria Pironet Grolaux et le parrain M.Etienne Langhor, frère du père.

Fait caractéristique : Le voile de baptême qu'a porté la petite Marie Hélène est un voile en dentelle de Bruxelles datant de 1835.- Il a servi au début de voile au St Sacrement les joudis Saints et par après, depuis plus de 120 ans il recouvrit tous les enfants à leur baptême nés des familles Fayorn-Joguors et Langhor jusqu'à ce jour.

POUR LA LEÇON DES AINES VOICI LES TOUT JEUNES.

La valeur n'attend pas le nombre d'année !

Gustave Vander Velpon-13 ans-(aurait-il compris la pauvreté de notre génération ?) nous envoie un petit article récréatif. Nous regrettons que le papier ne puisse rendre la minique de ce jeune narrateur : Voici donc :

Un monsieur riche partait en vacances et il disait à son domestique de lui renvoyer les lettres. Le monsieur avait déjà passé quinze jours de vacances, mais n'avait pas encore reçu de lettres.- Il envoya à son domestique un télégramme pour savoir pourquoi il n'envoie pas les lettres. Le domestique répond qu'il n'a pas la clef de la boîte aux lettres. Le monsieur envoie la clef.- Quinze jours après, le monsieur ne reçoit pas encore de lettres.

Comment cela se fait-il que le monsieur ne reçoit pas encore ses lettres?

Quand vous aurez trouvé la solution de ce problème vous direz certainement : "C'est une bien bonne !!"

N'oubliez pas d'envoyer votre réponse à Gustave Vandor Velpon, rue Dotremon à Hougaerde. C'est lui qui en contrôlera l'exactitude.

TOUJOURS PAUL GROLAUX (Ma foi, il devient important peut être sans le savoir)

L'auteur de l'article sur Paul Grolaux n'a pas encore été découvert.

Jean Ruelle nous donne bien ci'dessus une indication que je crains ne devoir être la bonne.- Dans tous les cas jusqu'à présent on nous cite : Georges Grolaux, Jean Ruelle, Jean Pironet...

Nous attendons de nombreuses autres suggestions !!...

APPRECIATION DE " CRIC ".

Nous sommes heureux de vous signaler qu'il n'y a pas de " tièdes" parmi les lecteurs de l'Ami Fidèle (voir le bilan de janvier).- Il n'y a que des PARESSEUX !!!....

STAMBOOM.(Suite)

In het laasto gedeelte van de stamboom is een fout geslopen : De ouderen onder ons kennen maar al te best Abdon en Adelard Vander Velpon uit Molenbeek-Worsbeek, om te weten dat niet Adelard, maar Abdon getrouwd was met Stephanie Cuypers. Adelard was de sympathieke priester, de gewezen pastoor van Marbisoux. Zijn laasto jaren heeft hij gesloten op het pachthof van zijn broer Abdon. Hij stierf er op 76 jarige oudordom in 1941.

Wij bewaren een beste herinnering aan het gul onthaal dat we stonds bij de familie van Worsbeek mochten genieten.

Clement (de melder), Abdon (de pachter) en Adelard(de priester) waren de zonen van Filip, vaders eigen kozijn.

Vader had nog vele andere nichten en kozijns dan deze reeds vermeld in vorig nummers : Vooreerst willen we nog eens vermelden Filip, zijn onkel pastoor van Opvelp, waarover we vader meer dan eens hebben horen vertellen. Hij was lid van de Vereniging des Pauselijke Zouaven. Nonkel pastoor stierf op 80 jarige oudordom in 1876. Onze vader was toen 24 jaar.

Nu over zijn nichten en kozijns: Vaders'oudste tante, Maria-Philipina Vander Velpen gehuwd met Jan Vander Velpon uit Waanrode, had vier dochters, 4 eigen nichten dus van vader;Maria Elisabeth X Louis Marchou; Anna Coleta X Vande Moulebroeck;Jozefina XPetrus Cuypers(hun kleinzoon,E.H.Torboyns is onder pastoor te Borlaar) en Maria Regina X Julos Daenon(twee klein-zonen zijn pators minderbroeders, missionarissen in Kongo).

(vervolgt)

la personne en question; charte qui après lecture, est posée sur l'autel, et par après remise aux archives.

3) Bénédiction ou prières consécratoires par le représentant de l'Eglise ou le Supérieur religieux.

4) Prise de l'habit spécial

5) Baiser de paix donné par toute la communauté en signe de l'admission du nouveau profes au sein de la communauté.

NAISSANCE.

Le 3 février est née Marie Hélène, fille de Paul Langhor et Thérèse Grolaux et a été baptisée en la chapelle de la maternité Ste Marie de Verviers Elle est la soeur de Geneviève et de Pierre.- La marraine était Maria Pironet Grolaux et le parrain M.Etienne Langhor, frère du père.

Le voile de baptême qu'a porté la petite Marie Hé-

NAISSANCE.

Au moment de l'expédition du journal, nous recevons la nouvelle de la naissance d'un petit PIERRE, fils d'Albert [illegible] et de Suzanne [illegible].- Cette naissance a eu lieu à Usumbura à la clinique dirigée par Albert Lodewijckx.

POUR LA LEÇON DES AINES VOICI LES TOUT JEUNES.

La valeur n'attend pas le nombre d'année !

Gustave Vandor Volpon-I3 ans-(aurait-il compris la pauvreté de notre génération ?) nous envoie un petit article récréatif. Nous regrettons que le papier ne puisse rendre la minique de ce jeune narrateur : Voici donc :

Un monsieur riche partait en vacances et il disait à son domestique de lui renvoyer les lettres. Le monsieur avait déjà passé quinze jours de vacances, mais n'avait pas encore reçu de lettres.- Il envoya à son domestique un télégramme pour savoir pourquoi il n'envoie pas les lettres. Le domestique répond qu'il n'a pas la clef de la boîte aux lettres. Le monsieur envoie la clef.- Quinze jours après, le monsieur ne reçoit pas encore de lettres.

Comment celà se fait-il que le monsieur ne reçoit pas encore ses lettres?

Quand vous aurez trouvé la solution de ce problème vous direz certainement : "C'est une bien bonne !!"

N'oubliez pas d'envoyer votre réponse à Gustave Vandor Volpon, rue Dotremon à Hougaerde. C'est lui qui en contrôlera l'exactitude.

TOUJOURS PAUL GROLAUX (Ma foi, il devient important peut être sans le savoir)

L'auteur de l'article sur Paul Grolaux n'a pas encore été découvert.

Jean Ruello nous donne bien ci'dessus une indication que je crains ne devoir être la bonne.- Dans tous les cas jusqu'à présent on nous cite : Georges Grolaux,Jean Ruello, Jean Pironet...

Nous attendons de nombreuses autres suggestions !!...

APPRECIATION DE " CRIC ".

Nous sommes heureux de vous signaler qu'il n'y a ps de " tièdes" parmi les lecteurs de l'Ami Fidèle (voir le bilan de janvier).- Il n'y a que des PARESSEUX !!!....

STAMBOOM.(Suite)

In het laasto gedeelte van de stamboom is een fout geslopen : De ouderen onder ons kennen maar al te best Abdon en Adelard Vandor Volpon uit Molenbeek-Worsbeek, en te weten dat niet Adelard, maar Abdon getrouwd was met Stephanie Cuypers. Adelard was de sympathieke priester, de gewezen pastoor van Marbisoux. Zijn laasto jaren heeft hij gesloten op het pachthof van zijn broer Abdon. Hij stierf er op 76 jarige ouderdom in I94I.

Wij bewaren een beste herinnering aan het gul onthaal dat we steeds bij de familie van Worsbeek mochten genieten.

Clement (de maldor), Abdon (de pachter) en Adelard(de priester) waren de zonen van Filip, vaders eigen kozijn.

Vader had nog vele andere nichten en kozijns dan deze reeds vermeld in vorig nummers : Vooreerst willen we nog eens vermelden Filip, zijn onkel pastoor van Opvelp, waarover we vader meer dan eens hebben horen vertellen. Hij was lid van de Vereniging des Pausolijke Zouaven. Nonkel pastoor stierf op 80 jarige ouderdom in I876. Onze vader was toen 24 jaar.

Nu over zijn nichten en kozijns: Vaders'oudste tante, Maria-Philipina Vandor Volpon gehuwd met Jan Vandor Volpon uit Waanrode, had vier dochters, 4 eigen nichten dus van vader;Maria Elisabeth X Louis Marchou; Anna Coleta X Vande Moulebroeck;Jozefina XPetrus Cuypers(hun kleinzoon,E.H.Torboyns is onder pastoor te Berlaar) en Maria Regina X Julos Daenon(twee klein-zonen zijn paters minderbroeders, missionarissen in Kongo).

(vervolgt)

Ronier Wollens;- François, époux d'Anne Van Olmen;- Charles;- Marie et Catherine, (béguines) et Elisabeth(née en 1574) qui épousa Pierre De Weerdt. C'est par Elisabeth Berchmans, tante de Saint Jean Bergmans, que nous sommes apparentés au Saint. Comment ? Je vous le dirai la fois prochaine.

Encore un renseignement a u sujet des grand'parents de Saint Jean Bergmans.- Jean Bergmans, le père de notre Saint, était le fils d'un autre Jean Bergmans né en 1538, échevin de Diest, maître du Grand St.Esprit, marguillier de St.Sulpice, époux de Maria Van Steyvoert. Détail très intéressant pour nous : Ce grand'père de Saint Jean Bergmans était également le doyen des tanneurs de Diest. Et,notons le bien, la charge de doyen d'une corporation et surtout d'un métier comme celui des tanneurs était dans nos contrées, à cette époque, une des plus honorables et des plus enviées. Elle brille d'un vif éclat presque à toutes les pages de notre histoire nationale.- En sa qualité de doyen des tanneurs, lisons nous dans les archives scabinales de Diest Jean Bergmans intervint à diverses reprises, ainsi que ses fils qui furent Doyens à leur tour,à un accord régulièrement renouvelé entre les tanneurs de Diest et le receveur des domaines des comtes de Nassau pour l'emploi du moulin situé " op den Ezelsdycke ".

(La suite plus tard) J. Theyskens S.J.

AU SUJET DE PAUL GROLAUX. (Trop haut dans les nuages pour pouvoir nous répondre !!...)

Pas d'erreur.... après avoir reçu l'A.F. de Février, je crois pouvoir soulever le voile qui cache l'identité de l'auteur de l'article sur Paul GROLAUX. Ne serait-ce pas un voile de nonette, en l'occurrence sa soeur Augusta? La même semble avoir une mémoire redoutable : j'ai souvenance de plus d'un pétard qui accompagna mes folies de jeunesse,mais que la digne Melle Pourbaix eût été une de mes victimes m'avait complètement échappé.....

Puisqu'on parle de Paul Grolaux, je me rappelle l'avoir vu en août 1953 à Léopoldville. Il y vivait heureux dans sa garçonnière, circulait avec sa Fiat Topolino et passait tous ses temps libres à l'aérodrome. Dès qu'il le pouvait, il sautait dans un petit avion d'exercice de l'Aéro-Club et ajoutait quelques minutes de vol supplémentaires aux heures qu'il totalisait patiemment pour décrocher son brévet de pilote. Je dus me contenter cette fois-là de rester sur la piste : il n'était pas encore autorisé à prendre des passagers.... Sans doute, si je le retrouve encore une fois en Afrique, nous irons faire ensemble un tour sous le plafond des nuages. Amoins qu'il ne se soit marié d'ici là et que Madame ne le retienne au sol.

Jean Ruelle S.J.

ATTENTION A L'ADRESSE !!..

Quantité de lettres et écrits font d'abord le tour par Beverlo(Limbourg),Le (West-Flandre) et dernièrement Boroulo (France ?) avant de parvenir à Bovenlo. Qui sait s'il n'y en a pas qui s'égarent définitivement !.

Il faut savoir que Bovenlo n'est qu'un hameau de Kessel-Lo, et n'est pas connu ceux bureaux de poste. Ecrivez donc l'adresse comme suit :

Abbé J. Vander Velpen,Bovenlo,KESSEL-LO.(La commune de Kessel'Lo, bien soulignée et Bovenlo en petit comme le nom d'une rue. Encore mieux pour éviter toute confusion : Abbé V. VELPEN, Heidebergstraat,KESSEL-LO.

PROFESSION RELIGIEUSE.

A la fête de la Purification, Soeur Marie Béatrice(Gaby Nihoul) a fait ses voeux solennels et a été admise comme professe à l'Abbaye des Trappistines de Soleilmont à Gilly.

La cérémonie, en présence des parents a été très simple et suivie d'une belle grand'messe.

Le sermon a été fait par M.l'Abbé Piron, neveu de la révérende Mère de Hougaerde - Il a exposé d'une façon élevée mais aussi très claire la beauté de la vie religieuse.

Meilleures félicitations.

SENS D'UNE PROFESSION RELIGIEUSE.

Au sens étroit du mot, la Profession est l'émission des voeux d'un religieux ou religieuse. Au sens plus large, c'est la cérémonie liturgique tout entière par laquelle quelqu'un se voue à Dieu par l'émission des voeux. Le Droit Canon(c.487) le stipule ainsi :"L'ETAT RELIGIEUX, ou le mode stable de vie en communauté, par lequel des fidèles, en plus des préceptes communs s'engagent à observer les conseils évangéliques par les voeux d'obéissance, chasteté et pauvreté, doit être tenu en honneur par tous."

La profession se fait d'après les Constitutions propres à tel ou tel Ordre ou Congrégation. Elle comporte en général les cérémonies Suivantes :

I) Prières préparatoires.

2) Emission des voeux: lecture de la charte écrite et soussignée par

mais je me suis bien gardée de ne rien perdre de cette scène unique.

Pendant ce temps l'homme était parvenu en selle d'où il avait une apparence ordinaire.- Un petit coup de fouet et le poney s'en est allé au petit trot tandis que les cinq chevaux partirent en course folle, queue en l'air sur le terrain de la mission.

Peu après cette aventure Betty était à Lorette Mission. Il y est tombé dans un profond ravin et s'est brisé l'échine.

AU DISPENSAIRE DE GETHSEMANI- MISSION.

PITEROSI : Ma soeur, je viens acheter une dent !..

SOEUR :J'extrais des dents, mais je n'en vends pas .

PITEROSI : Avec celles que vous tirez, faites-moi un dentier comme il s'en vend dans les villes. Ma femme et moi nous l'emploierons chacun à son tour !!!!...

Soeur Marie Camille.

LETTRE PATHETIQUE D'UNE MAMAN A SON FILS SOLDAT.

Mon Cher enfant ,

Je mets la main à la plume pour te dire que nous te regrettons bien car depuis que tu es parti, on s'apperçois que tu n'es plus là.

Nous avons été bien malade, mais comme le vétérinaire est passé pour voir notre vache, il nous a regardé et nous a tous guéris.

Hier c'était la fête au villa ge. il y avait une course d'ânes; Monsieurle Maire a dit que c'était dommage que tu ne sois pas là, car tu aurais sûrement gagné. Un marché de cochon avait lieu aussi et nous avons pensé à toi.

A l'occasion de la kermesse, nous avons visité le nouveau cimetière. Sur le portail on peut lire : "Ici sont enterrés les morts vivants de la commune ". Cette décision a été prise par le garde-champêtre. Malheureusement, ce lieu bénit n'est pas encore ouvert, car personne ne veut l'inaugurer.

Je dois te dire que les peupliers ont été coupés pour faire du bois de sapin.

Ton frère se marie aujourd'hui avec une femme que tu connais bien; c'est celle qui nous a tant fait rire à l'enterrement de ta grand -mère.

La vache a eu un petit; ta soeur aussi. Ils sont mignons tous les deux. J'espère que tu es bon soldat comme ton frère qui a eu les pieds gelés par un éclat d'obus.

Ta soeur t'envoie cinq francs sans que tu le saches. Moi, je t'envoie dix francs en cachette de ton père qui va porter le mandat à la poste. Je t'envoie également 5 chemises neuves que j'ai faites avec les vieilles de ton père. Renvoie les vieilles que tu as pour en faire des neuves pour ta soeur. Si tes chaussettes ont des trous, renvoie-moi les trous que je les racomode.

Nous avons eu un malheur : Médor a eu la queue coupée. Mais tant mieux pour lui. Il ne là coincera plus dans la porte.

Tu nous dit que tu as été malade. Si ça ne va pas mieux, viens mourir ici, ça nous fera grand plaisir. Il y a eu la maladie parmi les bêtes à corne et nous avons eu peur pour ton père. Deplus, il y a eu aussi une épidémie de fièvre aphteuse; ton frère a été malade et a beaucoup souffert.

Il s'est passé un malheur au village. Le père Papicourt a été assassiné par des malfaiteurs. Il a reçu trois coups de couteau dans la région du coeur. Le médecin a déclaré que le premier était mortel, mais que heureusement pour lui, les deux autres étaient sans gravité.

L'autre jour, ton frère a avalé une pièce de cent sous. Le médecin en opérant a retrouvé trois francs cinquante. Il a dit que le reste était dissous.

Enfin, tout va bien, sauf que le chat Bouboule est crevé. J'espère que ma lettre te trouvera de même.

Ta mère qui t'embrasse.

(De la part de Clément Theyskens.)

SUITE DU STAMBOOM.

De oudste broeder van onze grootvader, Jan-Franciscus (,42) huwde in 1823 Elisabeth Stiers, weduwe Mues. We kennen uit dit huwelijk 5 kinderen :

I) Maria-Rosalia (geb. 1830) die huwde met Hubertus Vandael, koster van Worsbeek. We denken dat deze Hubertus de broeder was van onze groot-moeder Maria-Francisca Vandael. Uit dit huwelijk kwamen 8 kinderen waarvan 7 zullen huwen : Appolinaris, geh. met X...; Euphrasie; Joseph X Torbeyns; Cornelius X Verbeven Clothilde; Eleutherius X...; Simplicius X Block;Euphemie X Torbeyns L. en Peeters Aug.; Etienne X Smets Celine.

2) Philippus (1832-1905) gehuwd met Melanie Raymaekers (zuster van de moeder van de oud-pastoor Gomoots van Booienhoven. Er worden uit hun huwelijk 7 kinderen geboren : Clément, (12-6-1861-195..)x Eudoxie Marschou ; Antonie (1863-1941) X Elie Voulemans ; Adolard (21/3/1865)xStéphanie Cuypers; Elodie (25/3/1867-17/6/1924); Bernardine en Prudence,als kinderen gestorven.
(Als zoon van Clement X marschou, hebben we Marcel Vandor Velpen, pastoor van Bunsbeek.)

3) Maria-Felicitas (18/12/1836 - 1864) huwde in 1856 Smeyers Louis (die na haar dood hertrouwde met De Proter Désirée). Uit het eerste huwelijk zijn gesproten : August (1860 - 1945) pastoor van het Godshuis te Rillaer ; Adeline X De Proter,greffier van Aerschot;- Uit het tweede huwelijk : Palmyre (1871-1914) kloosterlinge te Turnhout; Maria (1873-) X Adriaensen Aug.; Evrard (1875 -) X Van Moerbeek Joz.

4) Maria-Juliana (28/4/1839 -) huwde Joseph Smeyers. 5 kinderen : Febroni X Daniels ; Elisa X Jacobs ; Frans X Berthe Vanderborcht; Azèle X Vos; en Elvire.
Frans Smeyers, professor-emeritus van de Gentse Hogeschool is thans wonachtig Eikenstraat, Wilsele. Zijn huwelijk werd gezegend met 8 kinderen, waarvan drie dochters kloosterlinge en een zoon priester.

5) Carolus -Quirinus (jong gestorven).

VARIETES.

L'ANE PARFAIT

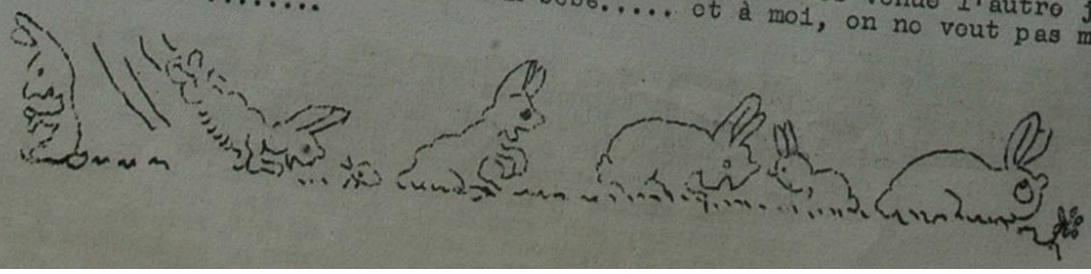
L'orateur de plein air insistait, dans son prêche, sur une des caractéristiques de l'homme qui différencie le plus celui-ci du reste des créatures.
L'homme,dit-il, est perfectible, l'animal ne l'est pas.
Prenez l'âne, par exemple. Partout et toujours, il est le même.
Vous n'avez jamais vu ni ne verrez jamais un âne plus parfait que celui que vous pouvez voir en ce moment !!!..

ESPRIT D'A PROPOS.

Dans un grand magasin de Bruxelles, un paysant aperçoit derrière un guichet, un comptable qui avait l'air de se payer de sa tête ...
- Et vous, là derrière votre guichet, qu'est-ce que vous vendez ?
-Des têtes de veau, mon brave ! Et l'employé de se tordre .....
Mais le pysan ne perd pas le nord ; il se poncho et inspecte avec soin la guérite du comptable, puis, avec un souriro passablement rosse, lui décocha :
- Vous avez dû en faire un fameux de commerce aujourd'hui, puisque déjà à l'heure qu'il est, je n'en vois plus qu'une derrière votre grillo !!..

MOT D'ENFANT

Pierrot a été bien malade.- Atteint d'appendicite il fut conduit d'urrgence à la cliniquo.
L'opération réussit à merveille et après quelques jours sa mère toute heureuse vient le rechercher.
Quelle ne fut pas son inquiètude on le trouvant tout en larmes !!..
- Mais qu'as tu mon petit chéri ?- As-tu encore mal ?
-Heu...heu... non maman,
- Mais alors pourquoi pleures-tu ?
- Heu...heu... c'est que... heu,heu... quand tu es venue l'autre jour à la cliniquo..... on t'a donné un bébé..... et à moi, on ne veut pas m' en donner un !!!!....



NOUVELLES DU BASUTOLAND - Les chevaux du Basutoland.

Dans notre pays montagneux il se fait petit à petit des routes pour les autobus. Il y en a même une en construction qui traversera le pays de l'Ouest à l'Este à l'Etat donc coupant les différentes chaînes de montagne et leurs profondes vallées.

Cependant les chevaux restent toujours à la disposition des missionnaires, à toute heure, pour tous les chemins. N'empêche que nous aimerions bien trouver un bienfaiteur qui nous procurerait un petit camion qui nous rendrait bien plus de services que nos deux chevaux !!..

Cependant ce n'est pas de nos petits courriers en général qu'il s'agit mais d'un groupe spécial comme je n'en ai jamais rencontré qu'un seul pendant mes trente deux ans de missionnaire. Il y a de cela 25 ans, quand j'étais à Béthanie mais le souvenir en est resté tout frais dans ma mémoire. Il y avait cinq chevaux, le chef de file était Betty.

Dans ce temps quand Pères et Soeurs allaient à la retraite il fallait conduire ou ramener les chevaux; le boy alors montait invariablement Betty et Betty connaissait bien son travail de tenir les autres chevaux dans le bon chemin car ils succombaient quelquefois à la tentation du maïs frais qui bordait la route.

Vint l'époque de notre retraite annuelle. Ma soeur Supérieure montait son famoux Roche; je montais Betty. Un garçon nous accompagnait. Sur le plateau on galopait ensemble mais quand il fallait descendre la vallée du Phuthiatsane le vieux Roche était prudent comme sa maîtresse, Betty jeune et agile comme la sienne.- Les gros quartiers de roches taillés en escaliers par la nature, les "matlapas" pierres plates, lisses, glissantes, les pentes très abruptes , tout cela était du sport pour le cheval et son amazone et on descendait allègrement cette pente qui prenait 20 minutes à Bessy, 30 et plus à un cheval ordinaire.

Soeur St Pierre et son boy descendaient cautieusement. Un mosuto suivant la même piste que nous avec un âne qu'il menait devant lui, nous le rattrapions vers la moitié de la descente. L'homme s"est écarté pour me laisser passer mais l'âne ne connaissait pas les honneurs et d'ailleurs le chemin était trop étroit pour le dépasser. Force nous fut de modérer notre ardeur et de suivre pas à pas le donkey. Vers le bas de la vallée la pente devient moins raide et de la belle verdure couvre le pied de la montagne.- Belle aubaine pour l'âne qui s'en va brouter cette bonneherbe.- Oui mais Betty crut que son devoir était de ramener cet animal dans le bon chemin; je n'étais pas du même avis et retins les rênes. (A Suivre) - Soeur Marie Camille.

Suite du STAMBOOM

V,42, Jan-Franciscus (3/8/I794-24/I0/I873) huwd in I823 Elisab.Stiers,Wwe van Muos.

V,43, Philippus (3/I0/I796-26/I/I876) oud-pastoor van Opvolp.

V,44, Maria-Philippina(27/I0/I798-I0:I:I890) huwde haar achterkozijn van Waanrode, Jan Vander Volpen.

V,45, Philippus-Henricus (grootvader) (8/3/I80I-25/I0/I849) huwde in I840, Francisca Van Dael, dochter van Henricus Van Dael, burgemeester van Molenbeek-Worsbeek. Zijn weduwe Francisca Van Dael huwde op I7/I0/I852 Lucis Van Brodael (+7/6/I854) Uit dit tweede huwelijk zijn geen kinderen ontsproten.

V,46, Anna, Maria,Elisabeth(27/I0/I803-I6/6/I87I) huwde Patrus, Franciscus Vander Eycken uit Scherpenheuvel.

V,47, Anna,Josephina (I9/2/I807-5/4/I883) huwde Carolus Courant uit Capelle

V,48, Anna, Maria,Cornelia (26/I/I8I4)

V,49, Joannes, Baptista,(I2/I2/I8I3 -3/I0/I8I4)
Noteer dat deze twee kinderen,Cornelia, 5 jaar oud en Jan, I0 maanden oud, op dezelfde dag sterven; het meisje twee uren vroeger als haar broertje.

V,50, Angelica (23/5/I8I6-23/I0/I863 te Opvolp) Ze bleef jonge dochter en was de huishoudster van haar oudere broer, Philippus, de pastoor van Opvolp;

Jan, onze overgrootvader, overleed te Worsbeek op 87 jarige leeftijd op 9/6/I855, en werd begraven met een dienst I° klas op koor.
Elisabeth Goedhuys, onze overgrootmoeder, leefde 94 jaren en overleed op I/5/I865.
Hun pachthof is overgegaan naar de oudste zoon, Jan-Franciscus, en kwam in handen van diens'kleinzoon, Abdon Vander Volpen.

++++++++++++++++++++++++++++++

RAPPEL

QUE CEUX QUI N'ONT PAS ENCORE PAYER LEUR ABONNEMENT VEUILLENT BIEN LE FAIRE, CELA NOUS FERAIT GRAND PLAISIR CAR NOUS DEVONS RENOUVELER NOTRE MATERIEL.
MERCI D'AVANCE !!!...

qu'ils se sont présentés à vous .

2° les " enthousiastes-passifs " : ceux qui aiment l'Ami Fidèle mais ne lui ont pas encore fait cadeau de leur collaboration;

3° les " tièdes " : ceux que notre fouille familiale ne semble pas intéresser. Nous livrons à leur méditation cette petite phrase de l'Evangile : " Je vomirai les tièdes ".

A la première catégorie : MERCI !
A la seconde catégorie : A VOUS LIRE PAR TRES PROCHAIN COURRIER . . . . .
A la troisième catégorie : Les tièdes achèteront leur tranquilité en nous signalant leur qualité de " tiède ", c.à.d. en nous faisant parvenir leurs nom et adresse .

Cric prend congé de vous pour 1955 et dit pour 1956 :

BONNE ANNEE
BONNE SANTE
BONNES IDEES
PLUME DELIEE
POUR L'AMI FIDELE
DEBORDANTE ACTIVITE !!...

" CRIC " (Hélène THEYSKENS)

Avec l'autorisation du Rédacteur en Chef, l'auteur de l'article qui suit peut rester anonyme . Tâchez de deviner qui il est !. Si vous devinez juste son nom sera publié (mais attention ! on ne peut deviner qu'une seule fois) Quel sera le meilleur détective ?

Envoyez vos réponses à CRIC , adresse connue .

PAUL GROLAUX

A mon avis, ce Paul est passé à la catégorie des vieux !..
Ce qu'il fait ? Il vole, et il chipote à des radios, comme il l'a toutjours fait. Bien sûr il n'aura pas le temps de lire, ni d'écrire, on peut donc y aller à son aise !

Je l'ai connu quand il était jeune. Je me rappelle une petite fête de famille à Tamines. Paul était le bout-en-train de toute sa table.- Au beau milieu de la fête, on ne le voit plus, il est parti, mais pas sorti de la maison . Déception générale ! Où est-il ? il a encore sans doute un vieux poste de radio à réparer au grenier ! ou une installation électrique à mettre au point ? Il a toujours de ces chipotages !

Savez-vous ce que c'était ?

Il faut savoir : Paul était assez frileux - probablement est-ce pour celà qu'il est parti au Congo ?- et Paul pensait aux nuits froides et au lit glacé quand il devait s'y coucher !

Paul est malin, il veut avoir chaud quand les autres ont froid.

Avant le dîner il avait installé et allumé une bonne lampe électrique entre ses draps de lit.

A table il y pense, il doit s'assurer du bon fonctionnement de sa chaufferette "invention personnelle ".

Ses compagnes et compagnons n'ont rien sû de ce qui s'était passé. Paul ne raconte pas à tout le monde ses bévues.

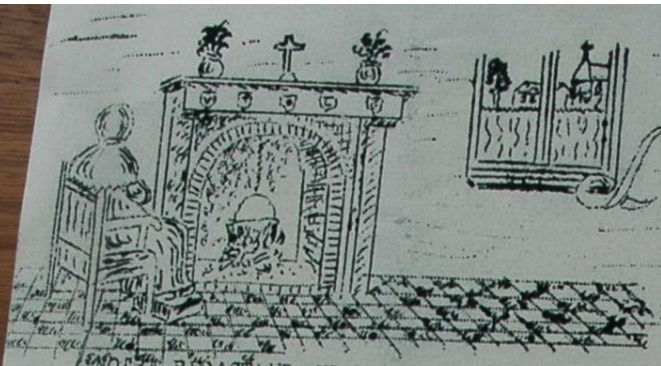
Ce qu'il était allé faire à sa chambre ?... Arrivé là, il sent une forte odeur de fumée. C'est drôle celà sort de son lit ! Sapristi la lampe !!

Et le futur ingénieur a fortement dû se démener pour éteindre un commencement d'incendie. (Heureusement qu'il a su desuite trouver un certain pot avec un certain liquide à sa portée !!!!....)

Après il revient à table, on lui demande où il est resté si longtemps, ce qu'il est allé faire : préparer une surprise ?? " Oh! non, dit Paul, j'avais encore un bout d'examen à apprendre "- Et qu'est-ce que vous avez appris ?? Paul, sachant bien que personne ne pouvait le comprendre, répond flegmatiquement : " Le principe de l'aacumulation d'énergie !!!...

Voilà Paul Grolaux !..

X



L'Ame Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secrét. 12 rue Cardinal Tamines
C.C.P. S. Violaine N° 221698

IXme Année N° 10 1er Octobre

NOTRE RÉDACTEUR EN CHEF A " CRIC "

Le Cric des Jeunes marche bien ; il semble bien neuf et bien graissé. Il a soulevé un tas de correspondances. Je me demande quel effet cela produira sur mon secrétaire : l'effet d'une grosse boule de neige qui éclatant sur sa tête, l'étouffe ou le désempare, ou bien l'effet d'une friction ou bain rafraîchissant dont il avait grandement besoin.

Voici le résultat : en quinze jours 3 lettres de jeunes, 2 du Basutoland I de Soeur Marie Edouard (Anna Vander Velpen), I de Clément Theyskens d'une maman à son fils soldat.

Note du Secrétaire :Calmez vous ,cher Rédacteur en Chef car il m'en faut beaucoup plus pour m'étouffer !- Mais comme vous me le demandez il ne me sera pas possible de publier toutes ces nouvelles à la fois. Nous en réservons donc pour les prochains numéros. Que cela n'inquiète personne, tout sera publié en son temps.

VICTOIRE DE " CRIC "

Peur que j'ai eu !... Car comme soeur Anne je ne voyais rien venir ! I8 septembre : journée ensoleillée par la prose de deux cousins compatis - sants.

Ils se présentent à vous, paresseux de ma génération, tous deux premiers répondants pour le continent.

Nous avons classé Louis le plus "spitant" tout en savourant quand même beaucoup la présentation de Suzanne.

Ici Suzanne : " C'est une jeune fille, taille et corpulence moyenne, cheveux noirs, teint mât, un peu myope, jouissant d'une excellente santé, à part les pieds plats.

Sa démarche peu élégante, ses allures un peu garçonnières, son langage assez sec, attirant néanmoins la sympathie de la plupart. Sans maquillage, sans être très coquette, elle est parvenue à décrocher le coeur d'un petit François Avec lui, naturellement, elle est un semblant de perfection extérieure mais qui deciendra quoi après le mariage !!....

Son défaut dominant, elle n'en a pas puisqu'elle les a tous; ses qualités sont encore à acquérir; elle en a peut-être une : la ruse féminine....

Du matin au soir et parfois du soir au matin, elle croit se dévouer et soulager les malades qu'elle soigne en clinique.- C'est son métier, un drôle de métier que celui d'être infirmière. Il lui a souvent ouvert les yeux très grands, il lui a appris à connaître le monde dans tous les sens. Hélas il lui a aussi appris à mentir. Rien de plus menteur que les médecins et les infirmières. Jugez-en d'après SUZANNE NIHOUL. "

Et voici Pierre :" Puisque vous demandez que lez jeunes bougent, mon pouce et mon index droits se sont enfin remués pour vous écrire un mot.- Hélas! ils n'ont pas grand'chose à écrire.

Tout d'abord, ils n'aiment pas beaucoup faire un portrait de leur propriétaire. Ils savent très bien que celui-ci devrait "se connaître lui-même", mais rien n'est plus difficile.

Primo, au point de vue physique : taille I,80m. Visage, plutôt rond. Crâne assez dénudé.- Yeux, brun-vert. Age, 22 ans I/2

Aspect général : filiforme.

Secondo, autres point de vue :

Intelleigence moyenne.

Mémoire, fidèle pour certaines choses, pas du tout pour d'autres..

Moral, douteux ! Pour plus de renseignements s'adresser au curé de la paroisse; à la rigueur, aux parents (Monsieur Louis Nihoul ou sa femme, née Josse Vande Velpen)

Dada, les autos.
TRAIS PRINCIPAL, une grosse voix qui se fait souvent entendre et de fort loin.
Encore un détail, Résidence : IO rue de Sélys, Waremme.
Occupations : Licencié en Sciences Commerciales et Consulaires. Il fait de tout, sauf ce à quoi le distine son diîôme !
Cause de cet état de chose : bientôt il entrera à l'armée et il est difficile de trouver une place provisoire dans l'industrie ou le commerce (surtout dans les bureaux) pour quelques mois.
Pour le moment, il travaille comme ouvrier non-qualifié à la tannerie d'Oncle Emile (Vander Velpen). D'ici peu il travaillera à la siroperie Lambert (juste à côté de chez lui).- Il y a d'ailleurs déjà travaillé ces vacances comme manoeuvre pendant une quinzaine de jours.
Au mois d'Aout de cette année, il est également parti avec un groupe de jeunes (sept membres), dont un Révérend Père(de 30 ans environ) en Allemagne (Lübeck) dans un camp de réfugiés pour leur montrer que des gens sur la terre, et surtout l'Eglise Catholique, pensent encore à eux.
Si l'une ou l'autre personne avait des rectifications ou des précisions a apporter à mon portrait, celles-ci seront,j'espère, toujours les bienvenues dans L'AMI FIDELE.
En tout cas, il n'y aura aucune objection de ma part à ce qu'on les publie. " -----Louis NIHOUL.

Waremme aurait été trop fière de ce brillant résultat et nous tremblions déjà pour son humilité quand Jean RUELLE est venu nous libérer de ces craintes.(Note de Secrétaire: Nous publierons sa photo dans le prochain numéro.)
Au nom de tous les lecteurs de L'Ami Fidèle merci à ces gais correspondants.
Du mutisme de tous les autres faut-il déduire que leur personne est tellement bien qu'elle ne peut se traduire en paroles ?
Dans l'affirmative il serait grand temps qu'ils secouent la trop bonne opinion qu'ils ont d'eux mêmes.
Voyez vous-même si ce devait être à titre de blâme- d'avoir votre nom imprimé dans ce journal ;
Et bien non ! Nous vous blâmons tout sec !

Merci à Louis Nihoul pour son heureuse suggestion que nous généralisons bien volontiers : il est permis à tous nos lecteurs d'apporter les retouches qu'ils croiraient utiles aux portraits de leurs...."cousines et cousins".

P.S. Si la famille Theyskens de Vertryk ne s'est pas présentée(elle est pourtant très bien, demandez-le aux gens de goût) c'est qu'en cas de disette elle se sent de taille à combler l'énorme vide qui pourrait se produire si votre ardeur tarde à naître .

Cric des Jeunes.

DEPLACEMENTS Hélène Delvaux, née Rulle, accompagnant son mari est repartie le 17 septembre pour un troisième terme à la Colonie. M. Delvaux est substitut.
Ils ont quatre enfants, Philippe, Luc,Bruno et Catherine. L'aîné aura cinq ans en Octobre.

Note pour la Rédaction (de Jean Ruelle) : Je change d'adresse : Eegenhoven (et non Begenhoven comme je crois qu'on m'a écrit plus d'une fois),je passe chez nos confrères flamands. C'est la même théologie, ce n'est plus la même communauté, ni surtout la même langue. Mais la " moedertaal" vaut bien d'être examinée de plus près.- Voici donc ma nouvelle adresse : II rue des Récollets, Louvain, Merci.

CHANGEMENT D'ADRESSE : A.Theyskens précédemment Overveld,7 Wezemael, habitera à partir du 1er Octobre : Begijnhof, 7, Aerschot.

NOTE DE CRIC : Nous ayons entendu les regrets amers de certains "anciens".. Alors qu'ils avaient généreusement versé leur quote-part à la tombola des Religieuses de Hougaerde, on ne leur a pas transmis la liste des numéros gagnants..
On ne se moque pas impunément d'ex-correspondants de L'Ami Fidèle : s'il le faut, ils reprendront la plume !....
NOTE DU SECRETAIRE: Mon cher ou plutot ma chère "Cric" il ne faut pas m'en vouloir: J'ai reçu de Hougaerde la liste des noméros gagnants alors que le journal était tiré. J'ai renseigné sur les numéros DES GAGNANTS le lot qui leur était atribué et ces lots leur seront remis dès qu'une occasion se présentera. Puis-je espérer une .... absolution, si faute il y a eu ??....

Louise dira, fin 1920:"... du changement partout, départs, mariages, entrées au couvent; il semble que le feu est dans la famille. La jeunesse est en pleine ébullition, ce qui occasionne un bouleversement général: les uns s'en vont par ici, les autres par là, rien de tel que de marcher hardiment son chemin."

Hélène, sa soeur, ouvrit la série par son entrée à Champion; Elise la suit et entre à Valence (Bordeaux); puis Emile qui se marie; Anna qui se fait religieuse; Gabrielle remplace Elise comme gouvernante des enfants D. à Molembais; Joséphine remplace Anna à Varemme; Henri fait ses études à Liège. Louise dira avec un peu de tristesse: "Il ne reste plus dans notre grande maison de Hougaerde que Papa, Maman, Louise et Joseph!"

C'était donc l'exode général du doux foyer paternel; dans les autres familles des cousins et cousines, à peu près le même cas se présentait. Et Louise, que va-t-elle faire? Elle doit songer aussi à son avenir. Le mariage? Elle n'y pense guère. Il y a un monsieur qui veut lui faire la cour; elle n'y fait pas attention. Maman lui dit alors qu'il ne faut pas repousser l'amour d'un honnête homme. Va-t-elle entrer au couvent? Cela pas non plus: elle ne s'y sent pas appelée; éprise du goût de liberté, elle veut garder sa liberté. Rester célibataire alors? Et pourquoi pas? si telle est la volonté de Dieu? Comme telle, il y a moyen aussi de mener une vie de dévouement. Voyez sa marraine, Tante Louise, n'avait-elle pas mené une belle vie, toute consacrée aux autres?

Ce besoin de dévouement était aussi fort ancré dans son âme que son goût de liberté. A cela s'ajoutait son esprit d'aventure: il lui fallait le grand air, le grand espace. Où trouver son idéal?

Elle rêverait d'un chemin à suivre, mais Dieu lui en disposerait un autre. Elle rêvait de devenir demoiselle de compagnie de l'une ou l'autre vieille dame riche; elle se dévouerait à la soigner charitablement, et en même temps elle en profiterait pour faire avec elle de beaux voyages! - Elle pensait sans doute que toutes les vieilles dames étaient comme sa Tante Louise! - Elle a exprimé une fois ce rêve, mais nous ne pouvons pas certifier qu'elle a réellement voulu le réaliser; il ne semble pas qu'elle l'ait recherché. Après l'exode général dont nous avons parlé, elle était seule fille à la maison. Nos parents commençant à vieillir avaient besoin d'elle; c'était donc tout simple, elle restait auprès d'eux. Et une fois qu'ils n'y seraient plus, quoi alors?

" A chaque jour suffit sa peine et les soucis, c'est pour demain" disait Louise et elle continuait son traine de vie habituel: aider au ménage et rédiger l'Ami Fidèle. A ce propos il faut encore noter que depuis le départ au couvent d'Anna en 1921, ce sera Louise qui en prendra toute responsabilité. La rédactrice en chef n'y étant plus, Louise qui depuis ses 18 ans était sécrétaire du journal mais n'ambitionnait pas le titre de rédactrice, voulut offrir cette fonction au cousin Albéric. Celui-ci déclinait l'offre et se contentait d'être appelé "directeur"du journal. Pratiquement Louise sera la rédactrice et la secrétaire et le restera jusqu'à son départ au Congo.

L'Ouvroir des Soeurs de l'Union au Sacré Coeur

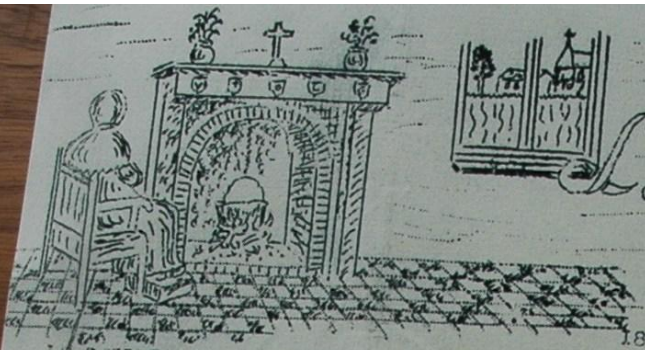
A la demande des Pères Jésuites du Kwango, Les Soeurs de Hougaerde se disposaient à ouvrir un poste missionnaire au Congo. Il va sans dire que cela nécessitait une grande et longue préparation. Il fallait des fancy-fairs pour recueillir les fonds nécessaires; il fallait du linge et des ornements pour la future chapelle; il fallait des vêtements pour les petits noirs, etc...Pour tout cela, les soeurs feront appel à la généreuse collaboration de leurs anciennes élèves, principalement celles du village. On commencerait un ouvroir où dans un bon esprit missionnaire un groupe de jeunes filles se mettra au travail, quelques heures par semaine, pour confectionner mille choses et fournir l'appui nécessaire au poste naissant.

Louise avec plusieurs compagnes, entr'autres aussi sa cousine Berta Lodewijckx (Sr Odile), repond à l'appel. Elle s'y met avec ardeur et enthousiasme. Cet ouvroir est quelque chose à son goût.
C'est bien probable que la soeur directrice de l'ouvroir, connaissant la piété solide et la générosité de Louise lui ait parlé de la vie religieuse et de la vie missionnaire, un bel idéal et plein de mérites.
Louise, une nature indépendante, deviendra missionnaire, mais à sa façon
Il y avait son avenir à faire; sa vie ne peut tarir en futilités: se dévouer à des petites oeuvres de paroisse, c'était bien; seconder ses parents qui commencaient à vieillir, c'était bien aussi, mais ce n'était pas une situation stable, un dévouement grand assez. Et voilà que va s'ouvrir devant elle un nouvel horizon: elle se fera aide laïque des Missions.
Elle se rappelle alors qu'elle a un diplôme d'infirmière. Pendant la guerre mononcle Emile, médecin, avait organisé des cours d'infirmières au pensionnat. A la fin des cours, il fallait passer un examen à Louvain et on y recevait son diplôme. Les services sanitaires commencaient à s'organiser au Congo, mais il y avait toujours un grand manque de personnel et la misère au point de vue santé et soins aux malades des indigènes était terriblement grande. Elle crut avoir enfin trouve son idéal!
Les pauvres noirs avaient besoin d'elle; elle irait soulager leurs misères, y consacrer sa vie tant qu'elle en avait la force!
Mais son diplôme d'infirmière ordinaire ne suffit pas. Il lui faut suivre à Bruxelles des cours de médecine tropicale. C'est difficile. On se rappelle qu'au pensionnat, elle n'a suivi que les cours de coupe et voilà presque 20 ans qu'elle a quitté l'école et ces cours donnés à Bruxelles étaient bien autre chose que les cours de mononcle Emile. Mais elle s'y met avec ardeur et ténacité et elle réussit avec brio ses examens. Elle aura donc son diplôme légal et elle sera rémunérée par l'Etat.
Et voilà qu'elle est prête pour suivre son idéal: tout en gardant sa liberté, elle pourra mener une vie de dévouement, elle aura le grand espace désiré et fera le grand voyage au Congo, cette terre nouvelle et inconnue! La belle et grande aventure! Elle n'a pas eu le temps d'apprendre préalablement la langue congolaise, mais c'était chose accessoire pour son métier. Elle sera seule laïque attachée au poste et sera la pensionnaire des soeurs. Elle partirait pour un terme de 5 ans.

En Terre Congolaise

Le départ au Congo du premier groupe de 4 soeurs missionnaires auquel s'était adjointe Louise, était fixé pour le début du mois d'août de l'année 1926. Les moyens de communication n'étaient pas encore ce qu'ils sont maintenant: c'était un long voyage. Trois semaines de voyage en mer jusqu'à Matadi; puis un jour de train jusqu'à Léopoldville. Là, Louise ferait un stage d'un mois. Puis 10 jours de petit bâteau de Léo à Kikwit Arrivé à Leverville, le groupe y restait 3 semaines auprès des Soeurs de Marie et y recevait une dernière préparation au futur apostolat. La dernière étape fut la plus dure: 5 jours à pied à travers la brousse. Tout devait être porté à dos d'homme: caisses, malles, lits, cuisinière etc... en tipnoije les personnes! La nuit il fallait camper dans l'un ou l'autre village et déballer le nécessaire. Heureusement qu'il y avait un bon guide, habitué aux voyages dans la brousse, le Rév.Père Cuylitz qui leur arrangea toute chose. Enfin on arrive au poste central de Lukula où les père jésuites les attendaient. Encore une petite trotte, et on est à Gingungi, le lieu de destination.L'accueil était réconfortant après tant de peines et une si longue attente: grand et bruyant enthousiasme de la part de la population noire à la plus grande joie de tous les missionnaires. Le déballage dura deux jours. Une fois installé on commence à travailler au nouveau champ d'apostolat. Louise est l'infirmière du poste et pour résumer son activité durant les 5 ans de son terme, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire le témoignage, le bel éloge qu'a bien oulu nous transmettre soeur H., qui pendant 4 1/2 ans a été la supérieure du poste et aussi de Louise puisqu'elle y était attachée.

(A suivre)



L'Ami Fidèle

Courrier familial Mensuel
Secret.: 12 rue Cardinal Tamoros
C.C.P.: S. Sisteron N° 221698

18me Année N° II 1er Novembre 1955

LE SECRETAIRE AUX ABOIS !

Notre rédacteur en chef à l'annonce de la mise en mouvement de "CRIC" émettait le vœu que celui-ci soit bien graissé.- Eh bien il me semble que, comme résultat acquis par "CRIC" il dépasse toute espérance....Jusque maintenant !...Ce qui me met quelque peu dans l'embarras... Et pourtant il faut que nous contentions tous nos dévoués correspondants en ne négligeant pas leurs envois.- Je ne puis malheureusement faire paraître le tout à la fois et demande donc aux intéressés de bien vouloir prendre quelque peu patience.- Nous publierons les articles dans l'ordre de leur envoi.

Dans ce numéro nous passerons la plume d'abord à Jean Ruelle, à Gaby Nihoul à Aline Godin et enfin à Suzanne Nihoul.

Les numéros suivants seront consacrés au Basutoland et à Soeur Marie Edouard (Anna Vander Velpen).

\+
\+ +

Un futur Jésuite aux études a bien trouvé le temps de nous répondre, voilà de quoi faire la grande honte de beaucoup ! (CRIC)

"Puisque l'Ami Fidèle semble décidé à imprimer mon nom, autant le faire suivre d'un petit commentaire. Rédigé par moi-même, il manque peut-être de charme, mais l'auteur se sent en sécurité !....

Je me présente donc: Jean Ruelle, fils de Lucien et de Germaine Godin.(pour celà il suffit de voir la carte d'identité). Né en 1924 au Congo (même source) mais mal tourné depuis 1943, les Jésuites ayant inscrit son nom sur leurs listes où il figure encore maintenant avec la mention "scolastique",càd étudiant.

Qu'étudie-t-il? Pour le moment, la théologie. Il en aura terminé dans deux ans, mais si tout va bien, on l'ordonnera prêtre à la fin de sa troisième année celle qu'il commence maintenant. Ce serait donc pour le mois d'aout 1956.

Que si l'on veut savoir les occupations antérieures, c'est bien simple : après le noviciat, une candidature en sciences naturelles, puis trois ans de philosophie, puis licence en biologie et, question de joindre la pratique à la théorie, un séjour de deux ans dans la mission de KIKWIT au Congo, où il enseigna les sciences naturelles à de jeunes Noirs avides de s'instruire.(Collège St. Ignace, Kiniati). Et par là-même, le lecteur de l'Ami Fidèle aura une idée suffisante des occupations et dadas du soussigné lequel, en se préparant au sacerdoce et à la vie missionnaire définitive, se permet de compter sur les prières des membres de la famille. Un prêtre ne se forme pas tout seul !...

J.Ruelle

Avec la permission de son auteur, nous résumons la lettre de Gaby Nihoul en religion Soeur Marie Béatrix.:

Gaby est une humble petite soeur converse de l'ordre des Cisterciens réformés, aide infirmière, catégorie : poids lourds !

Elle se demande si ceux de sa génération ne sont pas tombés en léthargie ou aspirants trapistes ou trapistines, dans ce cás elle vous conseille de ne pas tarder à faire votre demande, celà vous rendra envie de parler !

Sa vie de contemplative se partage en prières et travail.

Telle nous apparaît Gaby (de l'abbaye de Soleilmont à Gilly) fille de Louis Nihoul et Josse Vander Velpen et soeur de nos deux premiers répondants.

Que la famille Nihoul soit pour vous tous un exmple..... à suivre rapidement. !....

Soeur Marie Aline de l'Eucharistie se présente à vous :

Elle est la fille de Henri Godin et de feu Aline Nihoul.

"Puisque mon cousin, Jean Ruelle, un grave et austère Père Jésuite écrit à l'Ami Fidèle, je vais aussi me décider à secouer ma paresse. Naturellement, je vous arrive avec un bon mois de retard, mais il faut m'excuser, depuis 15 ans que j'ai quitté " le monde " vous comprenez..... pour nous le temps n'a plus tant d'importance.

Chère Mademoiselle CRIC, je dois aussi vous avouer que vous n'êtes pas ..facile. Voyez, je m'explique : vous nous demandez notre portrait !- Mais nos sages constitutions ont bien prévu que la coquetterie féminine pourrait bien se nicher par tout, même chez nous !- Elles nous défendent donc d'avoir des miroirs ! Alors... tout ce que je sais c'est que mon nez est ,paraît-il, de travers ! Vous devez bien savoir aussi,puisque tout le monde le sait, que le grand danger qui guette les contemplatives est de se replier sur elles-mêmes au lieu de vivre en Dieu. Et tout de même le Bon Dieur est plus intéressant à regarder que notre petite personne n'est-ce pas ?

Enfin, pour parler sérieusement, l'Ami Fidèle nous intéresse beaucoup. Nous avons lu le dernier numéro en communauté et j'aurais voulu que vous puissiez vo les soeurs rire d'un coeur ! De quoi dissiper à tout jamais les illusions de cer qui croient les carmélites moroses. On lira aussi la vie de Soeur Louise, mais nous attendons d'avoir tous les articles....."

Laissons maintenant parler notre fidèle collaboratrice.....et avec elle nous appuyons et disons : HONTE A TOI, PIERRE !...

Voici donc la lettre de Suzanne :

"C'est inoui de constater une telle paresse chez les jeunes. Quels cousins et cousines nous avons !..C'est plus que formidable . Dernièrement, nous avons eu Pierre Grolaux à la maison, qui nous a franchement avoué que l'Ami Fidèle ne l'intéressait pas !?!?....

Aussi je me décide à l'attaquer par le journal.- S'il y a de la place voudrais-tu insérer cette lettre.

Mon cher Cousin,

Jusque maintenant, tu as toujours été porté en estime dans mon coeur . Que ne m'as-tu déçue quand tu m'as dit que jamais tu ne lisais l'A.F.,notre cher jounal .

Mais Pierre, tu n'es pas digne de porter ton nom, tous les Pierres sont des types de valeur. Irais-tu nier cette vérité ?- Serait-ce peut-être par timidité ou par humilité que tu n'oses dire ton petit mot et montrer que tu existes ? Ou bien est-ce par je m'en foutisme !!! .....

Maintenant que tu es diplomé, que les gros et les petits sous vont passer par tes mains, que tu commences à devenir un petit quelqu'un, oserais-tu dédaigner ta belle famille ???

Je sais que tu as beaucoup de travail (tous ,d'ailleurs,en ont) mais tu consacres volontiers une soirée ou deux ou trois par semaine à tes loisirs. Pourquoi ne pas en faire jouir et les vieilles tantes religieuses, l'oncle Abbé, les grandes tantes, ton parrain, ta marraine, tes cousins et cousines....par ton joyeux bavardage. Tu nous as donné la preuve de ton esprit subtil ce 23 septembre dernier. Tu as tenu le crachoir de Tihange à Waremme (30 Km. environ) à tel point qu'il nous fut impossible de placer un mot.

Pierre, tu es le fils du secrétaire de l'Ami Fidèle. Montre que tu sais mieux écrire que lui,(note du secrét. "merci pour le compliment !...) et montre nous que tu es un vrai petit gros lot (Grolaux).

Et vivement ta présentation car CRIC sera derrière toi.

Ta petite cousine Suzanne.

MISE AU POINT POUR LES TRAINARDS.- On est comme on est, on est beau ou on est laid..... et tout le monde n'a pas envie de dessiner son portrait !

Comprenez-nous bien : on ne vous demande pas tant de faire la connaissance avec votre physique que de savoir votre "état civil" et vos occupations professionnelles et extra- professionnelles !..

CRIC.

NOUVELLE DE BOVENLO.

Par humilité le Rédacteur en Chef ne vous parle jamais de lui !

Vous vous souvenez que, lors du Jubilé de cousin Joseph, il était question de repeindre son église .

Notre Rédacteur- toujours génial- avait demandé à Monsieur Lemaire, professeur d'Art et d'Architecture à l'Université de Louvain, de le conseiller dans sa nouvelle entreprise.

L'amour de l'un pour son église et les conseils judicieux de l'autre ont transformé le sanctuaire que vous connaissiez en un chef d'oeuvre : la peinture est lumineuse et l'éclairage bien étudié met le choeur merveilleusement en valeur.

Comme nous ne sommes pas nées reporters, nous nous sentons incapables d'exprimer toute la beauté du travail accompli.

Allez vous rendre compte sur place !

Vous ferez certainement grand plaisir au Curé de Bovenlo.

==========

==========

STAMBOOM DER FAMILIE VANDER VELPEN (Vervolg)

Er zijn dus twee zonen van Antonius die de naam Vander Velpen verder zullen dr
gen, Philippus en Gerardus.
Philippus (II,2) gehuwd met Elisabeth Van Parijs, is de stamvader van Jos.
Vander Velpen,huidige secretaris van Waanrode en zijn broers, O.A Edouard Vand
Velpen, pastoor van Jandrain. Philippus'kleinzoon,Willem zal Catharina Vander
pen, zuster van onze overgrootvader huwen en zo komen, langs moeders'kant, de
twee familietakken later weer dichter bij mekander. Tot daar geven we nu de af
stamming van Philippus die in I754 genoemd wordt de president-schepene van Waa
rode. Boven Hem stond dus enkel de pastoor en de baron.

II,2 Philippus (I687-I777) huwt in I7I5 Elisab. Van Parijs (I693-I776) en heeft
7 kinderen :
III,9, Gertrudis,(26/5/I7I5 - 5/2/I73I)
III,I0, Petrus (I5/5/I7I8 -24/8/I792) die huwt Iº Anna Elisab. Van Bets e
gaat 2º huwelijk aan met Anna-El. Goedhuys
III,II,Margareta, geb.29/7/2I (huwt waarschijnlijk G Van Cosen van Assent
III,I2,Philippus, (3I/I0/I722-3/2/I792).
huwt waarschijnlijk Joanna Govaerts.
III,I3, Anna-Elisab geb. 8/II/I725.
gehuwd met Simon Sergeysels
III,I4, Antoon-Daniel, (I6/7/I729 - II/3/I73I)
III,I5,Gerardus (2/8/I732 -I5/6/I763,ongehuwd.)
Deze familie tak gaat dan hoofdzakelijk verder langs :
III,I0, Petrus gehuwd in I754 met Anna Catharina Van Bets (+I763)
Deze eerste vrouw sterft bij bevalling van 5º kintje.
Hij huwt dan in I765 Anna Elis. Goedhuys.
Uit eerste huwelijk :
IV,23 Theresia. (3/2/I755 - 25/I2/I755)
IV,24,Gerardus,(7/9/I756 -I2/I/I758)
IV,25,Gerardus, (23/I0/I758 - 9/7/I858)
Deze ontving samen met Philippus (IV,34) de tonsuur in I787.
Werd met hem priester gewijd op 8/3/I788. Onder-pastoor te Ril
laar I793, vanwaar hij als gijzelaar werd weggevoerd naar Mau-
beuge. Pastoor te Begijnendijk,I800.
Pastoor te O.L.Vrouw Thielt van I802 tot 9/7/I858.
Heeft dus geleefd 99 jaren en 9 maanden.
IV,26, Anna maria geb. 8/9/I760
IV,27, 28/8/I763, Moeder en kind sterven in de bevalling.
Uit tweede huwelijk met A.Al.Goedhuys :
IV,28, Jan Jozef, geb. I9/I2/I765
IV,29,, Maria Elisabeth, geb. 22/2/I768
IV,30, Willem, I8/I2/I770
Doz zal huwen met Cath. Vander Velpen, zuster van onze over
grootvader.
IV,3I, Jan Ludovicus (9/II/I774 - I9/II/I870)
Deze zal van I8I2 tot I870 burgemeester zijn te Waanrode.
Zal als 96 jarige jonkman sterven.

Gerardus, de honderdjarige priester heeft de reeks begonnen van de priesterloo
baan. Na hem zullen veel uit beide familietaken volgen.
Ziehier de priesters die we kennen uit Gerardus familietak :
E.H. Jan-philippus, zoon van Willem (IV,29),geb. I804,+I883
heeft zijn oom Gerardus als pastoor opgevolgd te Thielt.
E.H. Josephus, broeder van de vorige, (I8II-I877) pastoor te Galmaarden
E.H. August Vander Velpen, pastoor-deken te Opwijk (I853-I936)
kleinzoon van Willem
E.H. Piot Jozef, pastoor te Lombeek, een andere kleinzoon
E.H. Edouard Vander Velpen, achterkleinzoon, tegenwoordig pastoor te
Jandrain.
E.H. Louis Vander Eycken, gewezen pastoor te Blaasveld, rustend priester
te Scherpenheuvel.
E.H.August Vander Eycken, broeder van de vorige, gewezen pastoor van
Sterrebeek, in november I954 te Rillaar overleden.
E.H. Evrard Vander Velpen, thans onderpastoor van O.L.Vr.Thienen
achter- achterkleinzoon, evenals zijn broeder :
E.H. Jan Vander Velpen, nu onderpastoor te Rillaar.

komen thans terug tot onze familietak, de verdere afstammelingen Gerardus
der Velpen (II,5)

(II,5) GERARDUS VANDER VELPEN X VANDEPOEL MARIA.

huwt vermoedelijk in I726 buiten Waanrode. Dit huwelijk zal ook gezegend
en met 7 kinderen :

III,I6, Jan-Antoon,geb. 4/9/I727,huwt in I75I El.Jacobs.
III,I7,Georges (9/I0/I729-27/6/I764,ongehuwd.)
III,I8,Petronella, geb. 3/2/I732
III,I9, Philippus,geb. 9/2/I734
huwt op 23/8/I757 Cornelia Snijders die sterft bij geboorte van
I° kind; huwt vervolgens Catharina Lucas op I8/6/I759
III,20, Hendrik,(5/9/I736-23/3/I757)
III,2I, Anna-Gertrudis,geb. 29/I0/I739 huwt (waarschijnlijk)
Smeyers Egied.
III,22, Petrus, 22/I0/I74I-I4/3/I793, slachtoffer der franse troepen, is
gehuwd met Anna-Maria GOEdhuys.

III,I9, PHILIPPUS X C.SNIJDERS X CATH.LUCAS.

Deze stamvader zal I0 kinderen krijgen, 8 zonen en twee dochters. Twee zonen ontvallen hem kort na de geboorte. Twee oudere worden priester. De vier overblijvende gaan zich buiten Waanrode vertisgen. We vermoeden dat zijn hoeve werd overgelaten aan zijn dochter Catharina die huwt met achterkozijn Willem Vander Velpen (IV,30)

Kinderen :

IV,32,Jan Frans,(7/9/I757 gestorven dezelfde dag) Moeder Cornelia Snijders sterft 3 dagen nadien.

Uit tweede huwelijk met Cath. Lucas :

IV,33, Gerardus, geb. 3I/8/I759,huwt te Hendrieken in I79I, een koopmansdochter Joanna Agnes Massin uit Tongeren.
Sterft en wordt begraven te Riksingen de 3I/5/I847.
Uit dit huwelijk stamt af onze familie te Luik. (We komen er op terug
IV,34,Philippus, geb. I9/I/I762. Wordt pastoor te Geet-Bets
IV,35, Hendrik, geb.2I/8/I764,huwt rond I797 Anna-El. Driesmans uit St. Truiden, en gaat zich vestigen te Bekkevoort, heeft 7 kinderen.
De jonste zoon wijkt uit naar Mechelen en gaat aldaar de familie Van der Velpen vestigen. Een rechtstreekse afstammeling is E.H. Edw. Van der Velpen, pastoor te Anderlecht.
IV,36, Petrus (I9/2/I766 - II/8/I766)
IV,37,Jan, geb. 4/I2/I767, onze overgrootvader die zich te Molenbeek-Wersbeek gaat vestigen, huwt er El. Goedhuys in I793 en sterft de 4/I2/I855.(Onze vader was toen I2 jaar en zal zijn grootvader nog gekend hebben.)
IV,38, Maria-Catharina, geb. 2I/II/I770,huwt in I796 Willem Vander Velpen waarover we reeds g sproken hebben.
IV,39,Petrus,geb. I7/8/I773, wordt priester en torft als pastoor te Vosse op I5/2/I844.
IV,40, Barthomeus, geb. 30/5/I776,huwt A.M. Vaes uit Webbecom en gaat zich te Assent vestigen.
IV,4I, Elisabeth,geb. 22/I/I780, vermoedelijk deze die op I0/I/I865 is gestorven.

Men ziet dat er in dien tijd ook familiedramas waren : Philippus' vrouw sterft I5 dagen na zijn huwelijk samen met haar kintje. Zijn kozijn Petrus verloor zijn echtgenote bij geboorte van 5° kintje.

We komen even terug op Gerardus (IV,33) X Agnes Massin.
Agnes Massin heeft een broer kanunnik die het lofgedicht maakte gij de Eremis van haar zoon Gerardus.
We kennen uit dit huwelijk, 5 kinderen, waaronder 3 priesters:

a)-Philippe, geb. Tongeren in I79I, huwt te Luik in I826 Anne-Marie Van Meyel uit Venlo. Ze hebben als kinderen, Jeannette, Alexander Louise en Joseph, deze laatste als priester gestorven te Luik in I9I4, aalmoezenier der Zusters van de H. Familie.

b) -Alexander-Louis, geb, Te Tongeren in I794, priester gewijd in I8I7. pastoor te Honsbrock.
Pastoor-deken te Gulpen in I824; Kanunnik der katedraal van Roermond in I857. Overlijdt te Gulpen (nederlands Limburg) op I4/9/I87I. Het was een priesterfiguur die zeer hoog in aanzien stond. Een man "sterk door woord en daad ", zegt men van hem.

c)Gerardus- Joannes, geb. I796, priester gewijd in I820.

d Petrus-Gerardus, geb. te Tongeren in I805, priester gewijd in I829, sterft als pastoor te Berg in I894.

e) Een dochter Aldegonde getrouwd met zekere Cremers Leonard.

Onze familie, vooral Tante Julie, is lange tijd in betrekking gebleven met deze familie uit Tongere en luik.

(te volgen;)

VIE DE LOUISE DE JESUS (suite 8)

" Louise faisait partie au départ du 1° groupe de nos soeurs missionnai-
"res se rendant en 1926 à Kinkungi/Lukula. Elle avait les qualités re-
"quises d'une vraie missionnaire. D'abord, elle possédait une profonde
"piété et beaucoup de bon sens. Nature pratique et active et d'un grand
"dévouement, on pouvait compter sur elle pour tout sauf pour l'enseigne-
"ment. Elle était munie d'un diplôme d'infirmière coloniale et accoucheu-
"se en plus du certificat médicaltropical. Elle devint donc l'infirmière
"du poste et acquit bien vite l'estime des Pères, des Docteurs, et des
"agents anitaires et la confiance des adultes, filles et garcons du poste
"ainsi que des indigènes qui affluaient en grand nombre des villages
"pour se faire soigner; on lui croyait tout possible. Pour combattre la
"maladie du sommeil, c'est par centaines qu'elle donnait des injections.
"C'est au dispensaire surtout qu'elle montrait son dévouement et l'oubli
"d'elle-même. Elle était à la disposition de tous et le jour et la nuit
"on ne la connaissait que sous le nom de "mama Louise". Un jour, elle
"disait en riant:"Je voudrais une fois avoir une bonne petite fièvre
"pour pouvoir me reposer à l'aise." Elle s'occupait aussi des orphelins
"comme une maman. Au ciel, elle aura été reçue par beaucoup d'âmes bap-
"tisées par elle. En communauté elle était très agréable et tachait de
"rendre service le plus possible encore en dehors de sa charge d'infir-
"mière et s'ingéniait à nous faire de petites surprises. Comme notre ins-
"tallation était encore très primitive, elle se faisait menuisier pour
"fabriquer soit une chaise, soit une table, soit un pupitre. Lorsqu'il
"s'agissait de fonder un secon poste, elle accompagnait les soeurs déli-
"gnées à s'y rendre, aide précieuse pour la supérieure. Mais Dieu l'appe-
"lait à une vie plus parfaite et nous ne pouvions la Lui disputer. Etant
"au Carmel, elle n'a jamais oublié les soeurs de l'union au Sacré-Coeur
"qui, elles-aussi, l'ont beaucoup regrettée."

Sr H...

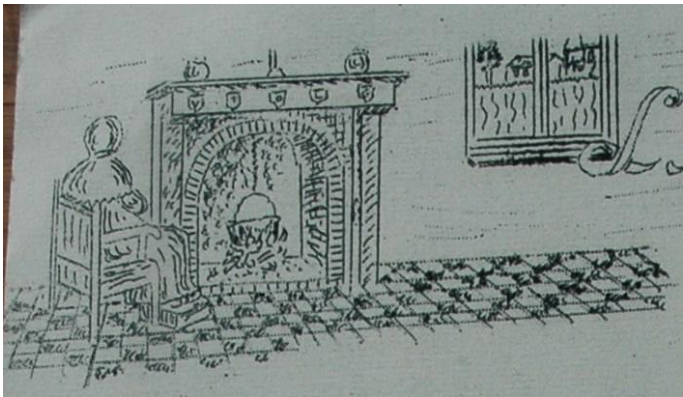
Sa Correspondance

Louise écrivait beaucoup. Les très nobmreuses lettres qu'on a gardées d'elle, nous la montreront en pleine activité comme infirmière au Congo. Chaque bâteau venant d'Europe lui apportait un courrier assez bien fourni et par contre, elle avait toujours des lettres prêtes pour donner en retour. Sa maman, frères et soeurs, cousines, nièces et amies lui écrivaient volontiers et lui posaient mille questions. Elles répondait aux questions y ajoutant ses nouvelles à elle. Ce n'étaient pas des petites lettres, mais des longues épitres, ordinairement de plusieurs pages et toujours intéressantes à lire. Elle écrivait, non pas pour chasser l'ennui - elle n'avait pas le temps de s'ennuyer- mais pour son plaisir et principalement pour faire plaisir aux autres, à tous ceux qu'elle avait quittés et qu'elle aimait tendrement.
Malgré sa lourde besogne qui augmentait d'année en année, elle a tenu bon dans son habitude d'écrire, jusqu'à la fin. On se demande où elle en trouvera le temps, étant occupée à ses malades du matin au soir, et chaque jour, les dimanches et jours de fête tout aussi bien qu'en semaine. Elles sont fort rares ses lettres écrites d'un trait, ou même le même jour; elle avait 10 minutes, 5 minutes entre deux besognes, deux visite de malades, et elle en profitait pour se mettre à écrire. Sa correspondance c'était pour ainsi dire son unique divertissement, sauf un peu la photographie qui en somme n'était faite que pour compléter ses nouvelles. Ainsi elle gardait très vivante l'union et l'affection familiale et c'est de cela qu'elle avait le plus besoin, plus que de toute autre distraction. C'est par ses lettres que nous apprendrons la complexité et la lourdeur de sa charge d'infirmière.

Travail d'Infirmière

Le soin des malades l'absorbait et lui prenait la majeure partie de son temps. Elle soignait les enfants malades de la mission, mais plus encore les malades et les accidentés qui venaient ou qu'on lui apportait de toute part. Elle était considérée comme le médecin de la région. Cette ude besogne ne lui laissait pas un jour, pas une heure de répit. C'est ujours ainsi: plus on se dévoue, plus on a besoin de vous.

Au début, les tout premiers mois, cela allait encore, mais sa renommée se fit. Sa bonté et sa douceur, son dévouement, probablement aussi certains succès lui attiraient bientôt la confiance de la population indigène, et l'affluence s'accrut. On songe alors inévitablement à ces scènes d'Evangile, où les malades étaient apportés en grande masse auprès du Seigneur pour qu'Il les guérisse. La différence que Lui guérissait par une parole ou un geste et toujours avec succès.
Laissons la parole à Louise, voici ce qu'elle écrivait à ses parents le 7/1/1929: " voici les fêtes de Noël et nouvel an passées. Du nouvel-an on ne s'apercoit pas du tout ici. Noël donne toujours un supplément de besogne. La besogne ne manque pas ces jours-ci. En plus, j'ai dû faire un rapport médical pour l'année (1928). J'ai soigné cette année 2.316 malades différents, dont 462 malades de sommeil (près de 2.000 injections) 241 pianniques, 308 malades ayant des vers intestinaux, etc.. Et ce n'est nullement exagéré, car si j'inscrivais tous les petits bobos, je serais arrivée bien au delà. Tous ces malades viennent naturellement plusieurs fois. J'ai pour le moment une moyenne de 40 à 50 malades par jour à soigner".
Son travail augment d'année en année. Voici un extrait de lettre du 8/6/1930: "... je suis tellement en retard pour ma correspondance, et de courrier en courrier, je n'arrive pas à répondre aux lettre que j'ai reçu il y a déjà longtemps. Cependant Sr.M. m'aide maintenant tous les jours à la pharmacie, mais soigner par jour 120 - 150 malades et au delà, est chose sérieuse, d'autant plus qu'il y en a que je dois aller soigner chez eux et souvent cela m'effraye d'aller au Ma'wela, car on m'appelle alors de tous côtés et on me fait parcourir tout le village de long en large; souvent je refuse d'aller plus loin, alors on vient me dire, un tel ou une telle est très malade, il faut y aller de suite sinon il pourrait être mort; et on ne sait jamais s'ils disent vrai ou non. Je ne suis pas du tout enchantée d'un tel succès, si on peut appeler cela du succès."
Dans une autre lettre, elle écrit à une soeur de clinique comment elle s'y prend à faire le diagnostic des malades de sommeil et en décrit les symptômes. Elle dit ce qu'elle a à faire: "Examiner au microscope, inscrire le malade, dresser sa fiche, fixer le traitement, préparer la solution à injecter, le tout est à ma charge."
La même lui demandait si elle pouvait suivre l'évolution de la maladie. Elle y répond: " suivre les malades de sommeil qui passent par mes mains est impossible. Jusqu'à présent je n'ai connaissance que de 2 décès! Il y en a certainement plus sur les 500 que j'ai injectés jusque fin '28. Depuis le 1er janvier '29 jusqu'à ce jour (25/3) j'en ai eu 144 (positifs ou suspects). Certains viennent d'une distance de 3 jours, et il y a au delà de 200 villages dans notre region. Comment voulez-vous que je sache!
- En guérissez-vous quelques-uns?
" Je revois parfois des injectés de mes débuts (commencement 1927) qui sont toujours bien portants."
On venait la trouver pour tout: pas uniquement les catégories dont on a parlé et qui étaient le plus grand nombre, mais aussi pour des pneumonies, bronchites, méningites etc... et accidents de toute sorte, coups de couteau, empoisonnements criminels ou accidentels, blessures etc... Je n'ai pas chaque jour un cas de chaque maladie, heureusement. Je n'en sors déjà pas maintenant."
Dans une autre lettre, datée du 11/7/1930: "ces derniers jours, j'ai eu sous la main plusieurs cas graves. un enfant de quelques jours est mort de tétanos ombilical. Un garcon est mort il y a deux jours, d'une méningite. Puis, il y a 10 jours, on m'apporte un homme qui avait attrapé un arbre ou une branche d'arbre sur le dos et qui en avait une large plaie sur l'omoplate que j'ai dû recoudre, celui-ci va très bien. Lundi passé un autre est tombé d'un arbre, s'est fracturé le fémur, en outre il avait une large blessure sur le front, une autre blessure sur la tête, la peau y est déchirée dans toute sa profondeur en 2 parties, de plus, il se plaint de douleurs internes à la poitrine. En un mot, il est mal arrangé. Heureusement les noirs sont résistants. Gabriel de Kasansi, celui qui en tombant d'un arbre, avait le ventre ouvert que les intestins en sortaient est guéri depuis longtemps."(Dans une lettre précédente elle avait raconté ce cas et dit comment elle avait remis les entrailles et recousu la peau, sans espoir toutefois de le guérir). Que de fois n'a-t-ellepas regretté de n'être pas médecin!
(A suivre)



L'Ami Fidèle

Courrier Familial Mensuel
Secrét.: 12 rue Cardinal Tamburini
C/c/h: G. Siolano N° 2/21698

18 Année, n°12 - 1°Decembre 1955

LETTRE du BASUTOLAND :

Cher Rédacteur,

L'Ami Fidèle devient de plus en plus intéressant et cela me fait plaisir. Maintenant, même au fond de l'Afrique, on sent vivre la famille intensément; tandis que avec le "tout le monde va bien" d'autrefois, je me demandais parfois si on vivait encore et s'il n'y avait plus de rapports entre les familles qui constituent notre grande famille.

Je crois de mon devoir d'apporter ma petite contribution. Comme maintenant je suis infirme, donc récluse, il n'y a pas beaucoup d'aventures, pas même rien de saillant dans ma vie, c'est donc un peu dans mes souvenirs ou faits des autres que je dois puiser.

Venons en maintenant à mes litaba :

Où et comment un Petit s'amusait.

Sr. M. Victoria, la sacristine de la paroisse, avait temporairement le petit Raymond à sa charge et il semble que Raymond avait compris cela avec sa petite intelligence de 15 mois car il ne voulait pas rester avec une autre soeur. La soeur avait son travail à la sacristie et Raymond y alla avec elle. Le petit avait vite découvert qu'il y avait bien plus de place pour ses courses dans le sanctuaire de l'église qu'à la sacristie. Une découverte en emmène d'autres et bientôt les petites clochettes de chaque autel sont récupérées.. et cela tinte !.. Et la course se poursuit d'un autel à l'autre pour s'assurer si toutes tintent aussi mélodieusement. Celle du maître-autel est la plus mystérieuse; elle est trop lourde pour être soulevée, mais il arrive à faire tinter chaque clochette à tour de rôle. Cela ne satisfait pas le jeune carillonneur. Il court à la Soeur et babille des syllabes incompréhensibles; les faits se comprennent mieux; il tire la Soeur par la robe, l'amène près de la cloche, essaye -en vain- de la soulever, mais la Soeur a compris, elle sonne la cloche tandis que le petit danse de joie.

Cependant tout ce tapage dans l'église ennuie la Soeur. Qu'en diront les chrétiens qui entrent souvent pour faire une visite à leur Dieu ? Mais c'est le Père Curé qui arrive sur le coup et la sacristine de lui dire que Raymond s'amuse beaucoup mieux chez le Bon Dieu et ses nombreuses clochettes qu'avec elle dans l'étroite sacristie. Mais le bon curé n'est pas plus difficile que ne l'était Notre Seigneur en Galilée et il tranquilise la soeur en lui disant :"Laissez faire le petit, cela amuse le Bon Dieu !"

Soeur Marie Camille.

Du FIL ! Un APPEL aux lectrices !

"On a une nouvelle chapelle de noviciat à Johannesburg, un peu en dehors de la ville. Je voudrais faire une dentelle d'autel au filet dans mes petits moments libres. On a cherché dans tous les magasins de Durban, grands et petits, pour trouver du fil de lin, mais peine perdue. Est-ce que une lectrice voudrait avoir la bonté de m'en procurer, du fil assez fin puisque je voudrais avoir 5 trous pour 2 cm., pas trop fin cependant car je le voudrais solide. Une douzaine d'échevaux ferait l'affaire, je crois; il peut être écru c'est même préférable à blanc.

Merci et assurance de prières pour la bienfaitrice.

Soeur Marie Camille.

ADRESSE: Sr. Marie Camille, Roma-Mission, Basutoland, (South-Africa)

...LATIQUE DES JEUNES .

Pour sauver l'honneur de la branche, voici le portait des 5 THEYSKENS filles de Edouard Theyskens et Lucie Genicot.

Bref aperçu physique :

Ensemble
Nous vivons : à Vertrijk.
Nous pesons : 340 Kgs.
Nous mesurons: 8 m. 78
Nous comptons: 166 printemps.
Nous totalisons : 6 verres de lunettes.

Pour le reste, lors de nos fréquentes sorties...jamais personne ne s'est retourné sur nous. Nous supposons donc que notre laideur n'effraye pas et que notre beauté n'éblouit pas.

	Business	Dadas
Lucienne	Infirmière	Jardinage - bricolage intérieur peintre - tapissier. c'est un des hommes de la maison.
Gabrielle-Marie (Mamie pour les intimes)	Régente technique	
Madeleine, (Maddy pr.les intimes)	Régente professionnelle. Diplôme qui lui a valu une place de chimiste en tannerie.	Discophile, Peintre amateur Décorateur de jardins
Hélène,	Bureaucrate à la Tannerie de Rillaar,(la plus grande du Hageland).	Guidisme S'occupe d'un groupe d'enfants abandonnées.
Cécile,	Régente "Popote"	Avec la prénommée : correspondante active de l'Ami Fidèle. Amateur de nature. Compositeur en bouquets. De plus, Maître ès tonte (des pelouses).
		Electricien. C'est le 2° homme de la maison

Nous attendons le "3° homme" !

Le portrait ne serait pas complet sans la présentation de la sixième fille Elle n'est pas du même nom, mais de la même génération. Nous avons nommé "Vidoli du Douhair de Mebell" - Doll pour les familiers - le beau, le brave setter anglais qui annoblit notre maison.

Toujours sans nouvelles de Pierre Grolaux. Cela devient inquiétant !..

S. O. S .

Aviez-vous aussi entendu dire que le climat de la colonie provoque la léthargie ?

Ici en Belgique, nous nous sommes laissé dire que certains cousins hibernaient ! Devons-nous croire à cette catastrophe pour notre journal ?

QUI connait Paul GROLAUX ?
Où est-il ? Que fait-il ? Si lui-même n'a pas envie de nous envoyer son portrait, n'y a-t-il pas quelqu'un d'autre qui puisse le faire ?

Toute cette revue est sous-signée par " C R I C ".

\+

\+ \+

Chers Frères et Soeurs, Cousins et Cousines, Neveux et Nièces,

S.Nicolas, le bon grand Saint, vient vous apporter quelque chose. Quelque chose qui vous fera beaucoup de plaisir ; savez-vous quoi ? Vous le verrez à la feuille ci-jointe : c.à.d. la note du réabonnement !

Votre Oncle, Frère etc..le Rédacteur.

\+

++++++++++++++++++++++++++++++++++++

E C H A R C O N .

Pour ceux et celles qui ne connaissent pas Echarcon, il me suffira de vous dire que ce petit bourg est situé approximativement à une 50e de Km. au sud de Paris, - dans la direction d'Orly (aérodrôme), Fontainebleau,

(ECHARCON)

Orangis, Bandoufle, Vert-le-Grand, -Echarcon.- Petit village du Département de la Seine-et-Oise, - il a sa vieille église, de je ne sais quel siècle, aux murs délabrés, entourée d'un cimetière bien entretenu et toujours bien fleuri. Un groupe de petites maisons et un domaine d'environ 800 hectares, contenant : château et dépendances pour tout le personnel du château, un parc, des prairies et de bois à perte de vue, des pièces d'eau alimentées par des sources d'eau et par un bras de la Seine qui traverse la propriété, voilà tout Echarcon.

Nos soeurs du Faubourg ont soigné pendant de longs mois la châtelaine, infirme et malade, et c'est en raison de celà que sa fille, Madame de l'Estrange, a mis un pavillon spécial à la disposition de nos soeurs parisiennes qui peuvent venir y chercher, à tour de rôle, dans le bon air des bois et de la campagne, un peu de repos après la vie dure du soignage en ville; ce qui fait que pendant tout l'été 3, ou 4 ou 5 de nos religieuses sont les heureuses bénéficiaires de ces lieux enchanteurs.

Monsieur le Curé est un prêtre assez jeune, très zélé, mais il a trois paroisses à desservir, ce qui fait que nous n'avons à Echarcon qu'une ou deux Messes en semaine et que nous devons nous rendre dans un village voisin les autres jours. A la paroisse il y a, en général 4 ou 5 assistants à la Messe de semaine en plus les Soeurs, à Menneoy, un peu plus, mais à Vert-le-Grand, nous sommes généralement les seules à y assister, même pas un enfant de choeur. Le dimanche, il y a davantage de monde, mais beaucoup ont oublié le chemin de l'église.

La fête du 15 août approchait.- L'année dernière, nos Soeurs du Faubourg avaient organisé, à l'occasion de l'année mariale, une Procession avec des moyens de petite fortune.- Cette année, Monsieur le Curé vint demander à notre Mère si nos soeurs pouvaient encore s'en occuper. On accepta avec plaisir, et on se mit immédiatement à l'oeuvre pour l'organisation. Nos soeurs de Paris enverraient les drapeaux et oriflammes, à Echarcon on fabriquerait les petites couronnes et des drapelets. Les enfants d'Echarcon aiment bien nos soeurs (ils n'en connaissent pas d'autres) ils s'enhardissent de plus en plus à les approcher. Ce fut l'occasion de leur apprendre des chants pour la procession, - tous les jours, on fit des répétitions dans la grande cour de la ferme,- ils étaient une trentaine.....c'était beaucoup pour un si petit village... A la Capitale, on copia rapidement une 50e d'exemplaires de chaque cantique pour que chacun en aie un et puisse ensuite le garder,-on y ajoutait des couplets supplémentaires pour les Echarconnais, ce qui fit grand plaisir.

Le 15 août arriva donc, c'était grande fête au ciel et sur la terre, - tout Echarcon était en branle.

Le Bon Dieu, après toute une journée de pluie de la veille, nous gratifia d'un beau ciel bleu....c'était pour sa Mère ! et pour ses petits enfants ! Un soleil magnifique, pas trop chaud, pas trop froid.

Dix de nos Soeurs de Paris, avec Notre Mère en tête, vinrent se joindre aux 4 d'Echarcon, et apportèrent drapeaux, bannières et oriflammes. On arriva à 8,30 h., juste à le temps de se dire bonjour et de partir à l'église pour la Messe de 9 h. Il y n avait déjà pas mal de monde et bientôt la petite église était pleine.

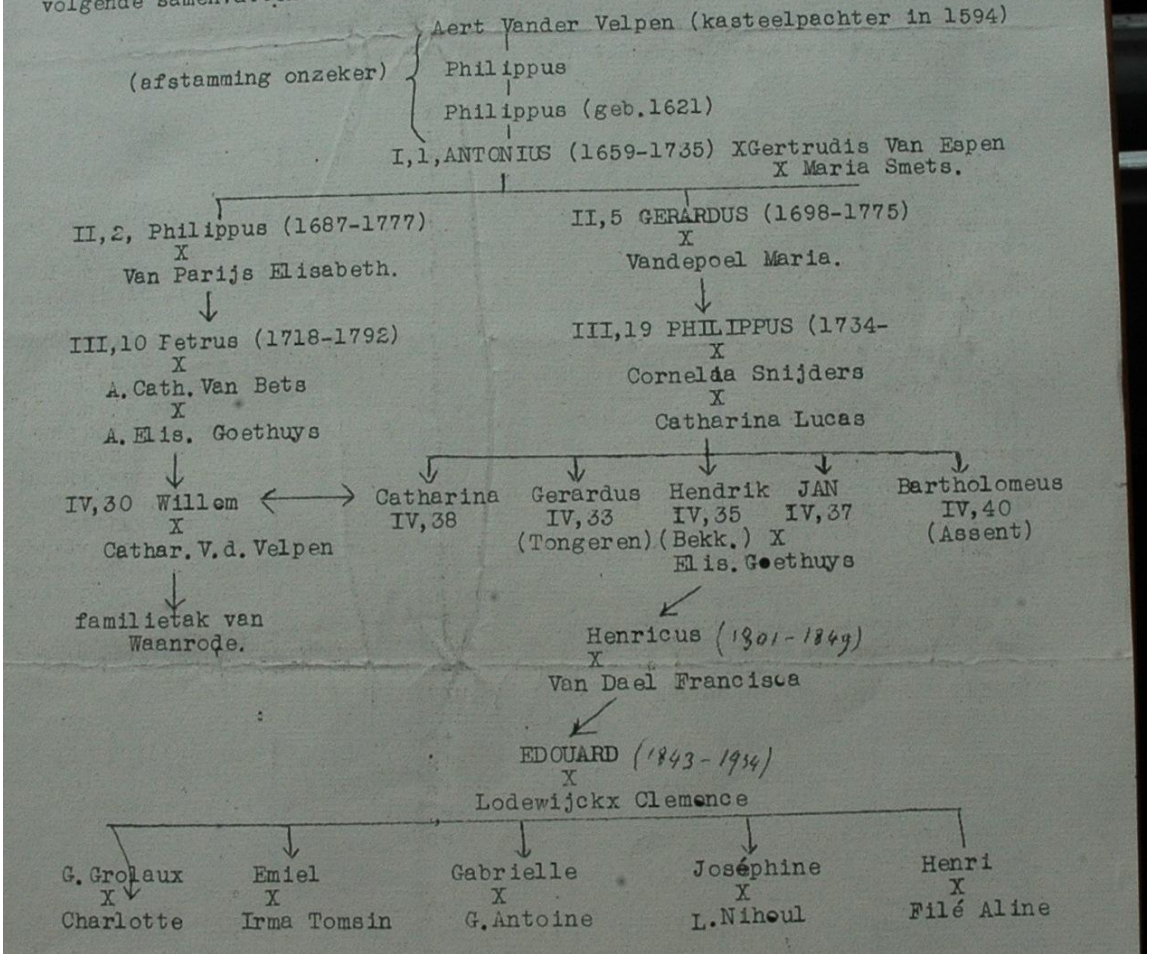
Monsieur le Curé fit un très beau sermon sur la Sainte Vierge, notre Maman du ciel. Notre Mère et Soeurs firent tous les frais des chants; quelques jeunes gens soutenaient timidement de leurs voix mâles, - pour le Credo- petit à petit tout le monde s'y mit. C'était vraiment émotionnant. -Après la Messe, le cantique "Reine de France" fut enlevée par la foule et quand Monsieur le Curé sortit de la sacristie, pour le 2° couplet, on aurait crû que les voûtes de l'église allaient s'écrouler.

Après la Messe, nos Soeurs se divisèrent en trois groupes : le premier : notre Mère, Soeur Marie Auxilliatrice et quelques unes, ne connaissant pas encore la propriété d'un c ôté; un deuxième devait aller préparer un reposoir dans le bois, -où un garde va d'habitude orner une petite Vierge dans sa niche suspendue à un vieil arbre, il paraît que c'est la petite Vierge d'Echarcon, (très vieille statue en bois). Ce garde a pris cela à sa charge depuis que nos Soeurs du Faubourg y passèrent. Il nous apporta toute une brassée de fleurs, de lierre, et des seaux d'eau pour les vases. Nous fîmes là un beau reposoir avec d'énormes draperies blanches, garnie de pois de senteur. La petite niche de la Vierge, toute ornée de tulle blanc et crème était surmontée de deux grands drapeaux aux couleurs papales: blanc et jaune - , puis les drapeaux tricolores de la France, des bleus et blancs de la Vierge. Les glaïeuls, daliah's, zinnia's, de la verdure était disposée gracieusement dans les vases de bonne fortune; un grand M en fleurs était formée par la terre par l'avant-plan, et une table bien garnie devait recevoir le brancard avec la belle Vierge de l'Église. (à suivre.)

S T A M B O O M . (vervolg)

Er waren in Waanrode twee belangrijke pachthoven door de familie Vander-Velpen uitgebaat. Onze stamvader, Antonius heeft maar twee zonen (de derde, Hendrik is zeer jong gestorven) en deze beiden, Gerardus en Philippus, kunnen deze twee hoeven betrekken. Nadien gaat het moeilijker : Philippus' pachthof schijnt over te gaan naar zijn zoon Petrus die huwde eerst met A. Van Bets en dan met E. Goethuys. Het pachthof van zijn broeder Gerardus, aan wie zal het toekomen ? Hij heeft 8 zonen. Het eerste zoontje leeft maar 3 dagen; het 5 zoontje sterft na 6 maanden. Twee zonen worden priester en hebben dus geen pachthof vandoen. Blijven dan nog vier zonen, maar alle vier wijken uit : Gerardus X Massin wijkt uit naar Tongeren; Hendrik X Driesmans vestigt zich in Bekkevoort (een zoon van hen sticht de familietak te Mechelen.); Bartholomeus X A. Vaes komt terecht in Assent; en JAN, onze overgrootvader, huwt El. Goethuys en vestigt zich als boer te Molenbeek-Wersbeek. Er is dus geen enkele zoon om de ouderlijke winning over te nemen : We zijn bijna zeker dat pachthof te Waanrode werd overgenomen door de dochter Catharina die huwt met haar achterkozijn, Willem Vander Velpen.

Om nu een algemeen overzicht te hebben van wat reeds voorafging, geven we volgende samenvattende tabel :



Vanaf JAn X Goethuys komt de familie in Molenbeek-Wersbeek terecht gekoen heeft zich nog van daaruit wijd en zijd vertakt.

DE FAMILIE TE MOLENBEEK WERSBEEK.

Het schijnt wel dat Jan te Wersbeek is gaan huwen met Elisabeth Goedhuys, geboren aldaar op 15/1/1771, dochter uit een vooraanstaande boeren familie van Louis en (waarschijnlijk) Anna Kokaerts.
Hun huwelijk werd gezegend met 9 kinderen, hiernavolgend :

Erratum: Cette page doit être lue avant celle parue en décembre dernier.

VIE DE LOUISE DE JESUS (suite)(19)

On a bien vu que la besogne ne lui manquait pas. Elle ne se plaignait pas d'en avoir trop. On dirait qu'elle le faisait volontiers avec bonté et le sourire aux lèvres. Il y avait pourtant des moments où elle perdait un peu patience. Les dimanches et surtout les jours de grande fête, elle aurait tant aimé être un peu plus à l'aise et c'était juste le contraire. C'est alors qu'on l'importunait d'avantage. Ces jours-là, il y avait une plus grande affluence à la Mission, et certains noirs en profitaient pour se faire soigner par "maman Louise". Elle y fait allusion plus d'une fois; une lettre à une intime le met encore plus en évidence; écoutez la, c'est bien elle, la fougueuse, la terrible qui prend le dessus: "Quelle foule j'ai eu ces jours de Pâques (1929)! C'est inouï! Aussi, au lieu de rester toujours bonne, douce et patiente, j'ai crié et j'ai tempêté et j'ai mis bien du monde à la porte ou bien ils ont reçu un remède "pamba" (sans effet), l'une ou l'autre purge!"
Qu'elle était parfois bien fatiguée, on l'a déjà appris par la Supérieure lorsqu'elle disait un jour en riant qu'elle voudrait être un peu malade pour se reposer. Elle l'a confié aussi une fois à maman qui lui avait posé la question de fatigue. 21/7/28, "Fatiguée? Oui, parfois très fort, au point que je m'endormirais pendant des injections, ou que je dois faire de fameux efforts pour ne pas envoyer les malades au diable."
En plus de la fatigue, il y avait les petits ennuis: des folles qui venaient l'importuner 10 fois par jour; des tricheurs qui se faisaient malades pour obtenir un certificat comme quoi ils ne devaient pas travailler, des menteurs et voleurs et païens endurcis qui travaillaient contre les Missions en cachette et qu'il fallait quand même soigner; et surtout sa grande responsabilité pour les malades qui devraient avoir un médecin très capable et qu'elle, simple infirmière, devait soigner quand même et dans des conditions primitives. Il y avait bien un hopital à la ville, mais c'était souvent des cas urgents et des premiers soins à donner.
Il est fort rare qu'elle ouvrait son âme et faisait des confidences et elle ne l'aurait jamais fait à tout le monde. Voici quand même une confidence: "C'est par les petites souffrances, les petits ennuis de chaque jour, humblement et joyeusement supportés que nous devons arriver à Dieu, à l'union intime de tout notre être. Je prêche, voyez-vous, pas tant pour vous, mais plutôt parce que moi-même j'aurai besoin d'être sermonnée de temps en temps. La vie est assez dure ici, surtout pour une infirmière laïque. S'il n'y a pas de ressort, cela ne va pas. Alors pour me donner du ressort à moi-même, je prêche les autres et j'en ressens le contrecoup. Ne déduisez pas de ceci que je manque totalement de courage, d'entrain, de santé. Vous seriez dans l'erreur. Mais parfois, les charges et les responsabilités sont très lourdes pour mes pauvres épaules, mais ici plus qu'ailleurs, le Bon Dieu assiste. Et il faut ce sentiment là pour recommencer chaque jour avec un nouveau courage. Enfin nous sommes créés pour aimer, servir, glorifier Dieu. Faisons le chacun dans notre sphère, c.a.d. où le Bon Dieu nous a voulu et toujours de notre mieux. On ne sera jamais parfait, mais malgré l'imperfection, si nous y mettons toute notre bonne volonté, notre Père du Ciel sera content."

Sa Vie ordinaire

Nous avons soulevé un coin du voile couvrant la rudesse de son travail d'infirmière, mais il n'en n'était pas toujours ainsi, elle y trouvait aussi le joie par mille anecdotes amusantes par son contact avec les indigènes. Ceux qui ont un bon coeur et une nature optimiste trouvent mille occasions de joie innocente.

Refr: J'y fus témoin de toute l'allégresse
Qui saintement brillait dans les regards émus
De tes parents, je compris la tendresse
Car Tu naquis chez nous, ô cher petit Jésu.

3. Je fus mêlé, dès Ta première enfance
A Ton exil, puis à l'heureux retour
Aux durs travaux de Ton adolescence;
Je T'ai porté au triomphe d'un jour.
Hormis Joseph et Ta Mère Marie,
Nul, ici-bas, aucun être créé,
N'a plus suivi, n'a mieux connu ta vie,
O Bon Jésus, que moi, Ton âne aimé.

Son travail ne manquait pas de ces notes gaies; et dans ses lettres, ce sera de ces choses amusantes qu'elle parlera plutôt que du reste. Ce qui l'amuse ce seront certaines palabres des nègres, ses démêlés avec des tricheurs et des voleurs, ses histoires avec ses filles-servantes etc... Comme aide dans son travail, elle avait d'abord une nommée "Pika" puis une marie-Louise, puis une Marie-Thérèse. Etant toujours en contact avec elles, elle en parlera souvent, presqu'à chaque lettre, au point qu'on les connaissait en Europe aussi. Voici quelques extraits de lettres pris au hasard:

25/4/27 "Pika a été enchantée que vous lui dites un bonjour (un bonjour d'Europe de la part de la soeur de Louise), elle en a fait des exclamations je lui ai demandé si je devais vous dire un bonjour de sa part aussi elle a répondu un grand oui".

20/6/27 " Hier, ma Pika a reçu un cadeau de son "Pangi" (parent) un petit paquet de friandises. Comme elle était absente, j'ai dû être l'intermédiaire. Naturellement, quand elle a ouvert le paquet, j'ai été assez curieuse d'aller voir ce qu'il contenait. Ceci c'est plus amusant que les maladies: le paquet contenait 3 ou 4 os avec un peu de viande autour; en ou en outre, il y avait 3 crevettes bien rouges et bien belles. Ca bien certainement était le plus précieux. Et comme je faisais un "hum" d'envie elle m'en a donné une pour goûter et je l'ai accepté. Ne pensez pas que je la prive d'une friandise; en effet, oui, c'est bien ainsi, mais si vous connaissiez la joie des négresses quand elles peuvent faire savourer leurs friandises à un blanc, vous ne seriez plus étonné que j'ai accepté une des 3 crevettes.".

Une autre fois, Louise est occupée à écrire un lettre. Au beau milieu d'une phrase, elle intercale quelques mots congolais (Marie-Louise jandi ubusi mu kwenda na mampa mu nzungu jale - jandi kwenda, je ibakudi nzungu jole) elle continue alors ce qu'elle était à écrire et par après vient l'explication de la phrase congolaise: "(pendant que j'écrivais) je commande à Marie-Louise d'aller chercher de l'eau.- Avec une touque? dit-elle. - Non, dis-je vas deux. - " Me lokwam" (moi certainement pas) - Ah, je dis, j'écris à mon village que vous refusez - et sur ces mots, elle en a fait des exclamations et des gestes. C'est cette phrase que j'ai écrite: "Marie-louise refuse d'aller à l'eau avec deux récipients" - Son "me lokwam" sort toujours très facilement de sa bouche et cependant sans que je n'ajoute rien, elle fait toujours ce que je dis. Elle est partie avec les deux touques et c'est cela que j'ai ajouté:" elle part et elle a pris les deux récipients".

Elle aime donc bien ses filles, mais aussi les enfants de la Mission. Rien ne la rebute quand il s'agit d'être aimable et de condescendre à ces petits.

30/1/27 (Elle n'est que 3 mois au Congo): "Nous avons près de 300 filles à notre charge.- Je circule et je me démène parmi ces noirs comme si j'y avais toujours été (à part la langue naturellement). Je me rappelle qu'un jour je vous avais dit, qu'il me semblait que ces peaux noires, ces grosses lèvres m'auraient inspiré une certaine répugnance: il n'en n'est absolument rien. Je suis sûre que vous auriez du plaisir si vous me voyez entrer dans un "maselo" chez les enfants; l'un alors me présente alors du maïs grillé, une autre des arachides grillées, une 3e une chenille cuite, une 4e une chenille séchée au soleil, une 5e du pilipili (espèce de poivre et du sel. Le maïs et les arachides, c'est très bon; le pilipili pique très fort sur la langue et le sel, je leur dis chaque fois que c'est mauvais, que moi, je n'aime que le sucre. Figurez-vous que hier, j'ai même goûté une chenille à peine cuite (ce qui est franchement mauvais) et une autre séchée (ce qui n'a pas de goût pour ainsi dire).

Refr: Je Te rends grâce, ô Seigneur que j'adore
Des peines et des labeurs, partagés avec Toi
Dans mes vieux jours, mon dernier souffle encore
Sera pour Te bénir, ô Jésus, ô mon Roi.

4. J'ai vu, Seigneur, dans des terres lointaines
Des pauvres noirs attendant le salut;
Dans les fôrets et les immenses plaines
Ton Nom très saint, hélas est peu connu;
Tu veux là-bas, un phare étincelant
D'où nuit et jour, l'hommage et la prière
Montent vers Toi, vers Toi, Dieu Tout-Puissant.

(suite au mois prochain.)

Le Rédacteur en Chef donne l'exemple et souscrit pour 100 Frs. au cte CH.Post. N° 22.16.98 de G. Grolaux- Tamines.- Que ceux qui n'écrivent pas d'articles, se rattrapent en donnat leur appui financier !...

On est entre nous : Je voudrais bien publier la liste des souscripteus au fur et à mesure que leurs dons nous parviennent (sauf naturellement le cas où les donateurs préfèreraient rester anonymes). Ainsi on saurait où l'on s'en trouve.

A tous , merçi d'avance : LA MACHINE DOIT VENIR ET DOIT ETRE A NOUS !

Le Rédacteur en Chef.

REABONNEMENT :

Réabonnez-vous dès aujour'hui. Si vous le remettez à demain vous risquez de l'oublier et celà devient cause d'embarras.

Il faudra suivre l'avis du Rédacteur en Chef et fixer le prix à :

40 Frs. pour abonnements du pays
60 Frs. id id du Congo

Vu l'augmentation prochaine des tarifs postaux, on ne profitera pas beaucoup à l'augmentation du prix de l'abonnement.

Vous pouvez y ajouter votre don volontaire pour la machine à écrire; mais si vous préférez garder l'anonymat pour ce don, ayez soin de le renseigner sur votre souche.

Versez au Cte.Ch. Post. N° 22.16.98 G. Grolaux Tamines.

Le Secrétaire trésorier.

AVIS AUX INDIFFERENTS.

L'AMI FIDELE NE VOUS INTERESSE PAS !..... D'ACCORD.....

VOUS NE LISEZ PAS LE JOURNAL OU VOUS LE TROUVEZ TROP GENRE " BEGUINE " !..

ENCORE D'ACCORD !.....

MAIS VOUS VOUS PLACEZ A VOTRE TOUT PETIT POINT DE VUE PERSONNEL !.....

SACHEZ QUE MALGRE TOUT IL INTERESSE LE PLUS GRAND NOMBRE DES MEMBRES DE LA FAMILLE POUR NE POINT CITER NOS BRAVES RELIGIEUSES PERDUES DANS LES PAYS ETRANGERS ET QUI SOUVENT N'ONT PRESQUE PLUS DE NOUVELLES DES LEURS !

ALLONS NE SOYEZ PAS EGOISTE ET SI VOUS NE VOULEZ PAS FAIRE CE PETIT SACRIFICE POUR VOUS , FAITES LE AU MOINS PAR CHARITE POUR LES AUTRES !!...

LE SECRETAIRE RESPONSABLE.

RAPPORT DU SECRETAIRE SUR LA SITUATION FINANCIERE DE L'AMI FIDELE

EXERCICE 1955

RECETTES		DEPENSES	
Montant des abonnements et dons pour Ier établissement.....	3240,00	Livre de caisse.....	54,50
		Matériel :	
		plans et accessoires	1639,00
		Papier et enveloppes	533,00
		Stencils.....	300,00
		Ruban mach. à écrire	39,00
		Timbres poste.....	294,00
		Encre tampon.....	13,00
		I tube encre stencils	76,00
		divers.....	73,90
	3240,00		3022,40
	- 3022,40		
Reste en caisse	217,60 Frs. au 31 décembre 1955		

PROJET DE BUDGET POUR 1956

RECETTES		DEPENSES	
En caisse au Ier Janv. 56	217,60	Stencils.....	324,00
Abonnements :		Papier et enveloppes	500,00
Pays: 39 à 30,00	1170,00	encre	150,00
Cong : 7 à 50,00	350,00	Timbres poste	350,00
Gratuits: 14	-	Divers imprévus.....	100,00
	1737,60		1424,00

Reste prévu : ..... 1737,60-1424,00 = 313,60 Frs.

Notes du Rédacteur en Chef en vue du bilan

Nos abonnés verront avec plaisir que ce bilan, présenté par le Secrétaire de l'A.F. clôt favorablement pour l'année écoulée et donne de bonnes prévisions pour l'année à venir. Honneur au Secrétaire- Trésorier qui a bien géré les finances de l'A.F.

Au prix minime des abonnements, on a pu fournir une lecture familiale qui de mois en mois, est devenue plus intéressante et plus abondante, grâce surtout à la coopération active des jeunes relancés par "CRIC" ces derniers temps.

Continuons à ce rytme; l'AMI FIDELE deviendra l'AMI INSEPARABLE, le journal de famille dont on ne voudra plus se défaire.

Seulement, on n'y est pas encore tout à fait : il faut absolument une MACHINE A ECRIRE A NOUS !...

Savez-vous que le secrétaire doit CHAQUE MOIS emprunter, pour quelques jours, la machine de Mr. le Vicaire de Tamines.

Je trouve que 1° une machine à écrire n'est pas une pièce à prêter à d'autres

2° l'un ou l'autre jour ce brave vicaire devra partir.

Que deviendra alors le secrétaire sans machine ?

Il faut coûte que coûte remédier à cette situation et nous en procurer une qui devienne la propriété du journal.

Nous faisons donc un pressant appel à tous les généreux donateurs de l'année dernière, ainsi qu'à ceux QUI N'ONT PAS PRÊTE ASSEZ D'ATTENTION à l'affaire de l'installation.

Une machine à écrire (avec réduction) coûte environ 4000,00 Frs. Si la famille veut s'y mettre, elle sera payée dans deux ou trois ans.

Faisons le compte :

On a prévu pour l'année 1956 un boni de 313 Frs. On a été fort prudent et on pourrait arriver, en étant économe, à 500 Frs. Maiq gardons nos 313 Frs.

Augmenter le prix de l'abonnement de 10 Frs. ne ferait de peine à personne. Celà nous ferait 460 Frs. en plus.

L'année passée les dons volontaires s'élevaient à 1680 Frs. Possible que certains diminueraient peut-être un peu leurs dons, mais bien d'autres peuvent s'y ajouter ; espérons recueillir par dons 2000 Frs. Celà ferait la somme totale de :

313 + 460 + 2000 = 2760 Frs.

Le reste on pourrait facilement le récupérer les années suivantes par les abonnements ordinaires. On trouvera facilement quelqu'un qui avancera (avec ou sans intérets) la somme manquante.